

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Le soft power, l'image et l'identité du Japon

Comment le Japon a mobilisé son soft power pour remédier à son image entre 1990 et 2010, particulièrement par rapport à la Chine et à la Corée du Sud

Auteure : Olivia Culot
Promotrice : Elena Atanassova
Lecteur : Tanguy de Wilde d'Estmael
Année académique 2019-2020
Master (120) en sciences politiques, orientation relations internationales,
à finalité spécialisée : diplomatie et résolution des conflits

« Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses

Le problème

La prolifération des sources d'information, en particulier celles proposant des travaux " personnels " sur le réseau informatique, renouvelle avec acuité le problème de la bonne utilisation de ces sources.

Des aspects positifs à encourager ...

En un premier temps, il faut souligner les aspects positifs de l'accès à l'information :

- Les progrès que nous pouvons apporter à la connaissance puisent leurs racines dans les connaissances antérieures forgées par d'autres. Il serait vain de " réinventer la roue " et la collecte d'informations est un travail non seulement permis, utile, mais aussi indispensable, car il nous permet d'utiliser dans nos travaux les résultats et les idées d'autres auteurs pour élaborer notre propre réflexion et nous insérer dans le mouvement de la recherche intellectuelle. Il est donc indispensable que l'étudiant réalise très tôt dans sa formation universitaire combien il importe de rechercher toutes les sources pertinentes d'information : les premiers travaux personnels, qu'il convient d'encourager, en constituent un premier exercice; pour le mémoire de master, la démarche est essentielle.

- Par ailleurs, la qualité du travail réalisé dépendra de la qualité et de la variété de l'information recueillie. Dans sa recherche d'informations, l'étudiant peut s'appuyer sur les ressources mises à sa disposition par l'Université : accès aux bibliothèques, au réseau Internet, aux cours, conférences, colloques, laboratoires, etc. Dans ces divers domaines, l'étudiant doit pouvoir compter sur l'aide du personnel enseignant pour chercher, trier, vérifier les informations.

... mais aussi des règles de bonne conduite

L'utilisation de l'information doit respecter des règles éthiques simples mais strictes : le respect de la propriété intellectuelle et de la vérité interdit que l'on fasse passer pour sien, fût-ce par omission, un travail que l'on n'a pas accompli.

Il importe donc de citer clairement ses sources, ce qui permet aussi de soumettre le travail au contrôle critique du lecteur qui peut ainsi apprécier par lui-même la qualité de l'information.

En particulier, l'étudiant veillera à toujours bien distinguer ce qui revient à d'autres et ce qui lui est personnel : les citations d'auteurs sont signalées par des guillemets ou par les règles en usage dans la discipline; si elles sont modifiées légèrement, fût-ce par la mise en évidence de certains mots, on le signalera (par exemple au moyen des mots " souligné par nous "); les commentaires qui suivent de près un texte ou les travaux qui sont de simples adaptations doivent être signalés comme tels (" ici, nous suivons les idées de X, en les adaptant à notre contexte "); les traductions mentionneront leur auteur, qui peut être l'étudiant lui-même; les apports personnels peuvent bien entendu être signalés comme tels et sont à encourager.

La bibliographie doit être précise et permettre de toujours retrouver la source (livres, articles, etc.). La courtoisie recommande de signaler les informations non écrites importantes recueillies oralement. L'usage n'a pas encore codifié l'utilisation des informations recueillies sur site Internet, mais l'éthique veut ici aussi que les sources d'un travail scientifique soient

signalées; ici comme ailleurs, il n'est en tout cas pas admissible que l'étudiant fasse passer pour sien des travaux tout faits qu'il aurait recueillis sur un site ou l'autre.

« Le plagiat, la fabrication et la falsification des résultats sont unanimement considérés comme des fautes graves. »

Olivia Culot, 9 juin 2020

Avant-propos

Je remercie toutes les personnes qui ont fait partie de mon parcours académique pour l'enrichissement intellectuel que cela a été, les professeurs comme les étudiants que j'y ai rencontrés.

Je remercie également ma promotrice, la professeure Elena Atanassova, pour m'avoir aiguillée durant le processus.

Je remercie enfin mes amis et ma famille pour leur soutien moral.

Table des matières

Introduction	p.6
Chapitre 1 - Problématique et méthodologie	p.7
Chapitre 2 - Théories	p.9
<i>La puissance et le pouvoir (power)</i>	p.9
<i>Le hard power</i>	p.10
<i>Le soft power</i>	p.11
<i>Les sources du soft power et la diplomatie culturelle</i>	p.13
<i>Les limites et critiques du soft power</i>	p.15
<i>Le smart power</i>	p.16
<i>La diplomatie publique et le nation branding</i>	p.16
<i>Le constructivisme, l'identité, et la construction identitaire</i>	p.18
<i>Constructivisme et soft power, les idées comme ressource</i>	p.20
<i>L'image nationale</i>	p.21
Chapitre 3 - Ce qui définit l'image du Japon ainsi que sa construction identitaire, sources de soft power	p.22
a. <u>L'histoire impérialiste du Japon envers la Chine et la Corée du Sud et ce qui en découle</u>	p.22
<i>Historique des faits généraux</i>	p.22
<i>Ce qui nuit concrètement à l'image du Japon</i>	p.25
b. <u>Contexte</u>	p.26
c. <u>Construction identitaire du Japon et son soft power</u>	p.29
<i>La quête d'identité par la recherche d'une dénomination de sa puissance</i>	p.29
<i>La construction identitaire et les idées</i>	p.32
<i>Les idées qui définissent l'identité japonaise</i>	p.33
<i>L'influence des évènements historiques sur la construction identitaire du Japon</i>	p.36
d. <u>En conclusion : la singularité du Japon comme base identitaire</u>	p.38
Chapitre 4 - Le soft power au Japon et ses liens avec l'identité	p.39
a. <u>Le soft power au Japon</u>	p.40
b. <u>Le soft power, l'identité et l'image du Japon</u>	p.43

<i>Le soft power pour l'attractivité et l'amélioration de l'image du Japon, officiellement</i>	p.43
<i>L'identité pour améliorer l'image : dans les discours officiels</i>	p.44
<i>Quelques limites du soft power japonais</i>	p.46
c. <u>Le soft power et l'image du Japon par rapport à la Corée et à la Chine</u>	p.47
<i>L'influence du soft power japonais sur la région</i>	p.47
<i>Remédier au problème d'image du Japon en Chine et en Corée du Sud</i>	p.48
<i>La normalisation du Japon sur les relations avec la Chine et la Corée du Sud</i>	p.50
<i>Quelques détails avec la Chine</i>	p.51
<i>Quelques détails avec la Corée du Sud</i>	p.52
d. <u>Conclusion</u>	p.54
Chapitre 5 : La culture comme vecteur de soft power	p.55
a. <u>Influencer et attirer par la culture : comment</u>	p.55
<i>Le soft power culturel</i>	p.55
<i>La diplomatie publique, culturelle et le nation branding</i>	p.57
b. <u>Influencer et attirer par la culture : les moyens de la culture japonaise</u>	p.60
<i>Culture populaire et pop culture (généralités)</i>	p.60
<i>La stratégie « Cool Japan »</i>	p.61
<i>Les éléments qui rendent la « pop culture » japonaise attractive</i>	p.63
<i>La télévision, la musique, et la culture traditionnelle</i>	p.65
<i>Limites</i>	p.66
<i>Conclusion sur la culture comme ressource du soft power au Japon</i>	p.67
c. <u>L'influence culturelle concrète sur l'Asie, et particulièrement la Corée et la Chine</u>	p.68
<i>Généralités régionales</i>	p.68
<i>La culture japonaise en Chine et en Corée du Sud</i>	p.69
d. <u>Conclusion</u>	p.72
Conclusion	p.73
Bibliographie	p.76

Introduction

Faut-il laisser au passé ce qui appartient au passé, ou bien prendre en compte en permanence les anciens événements dans le présent ? Cette question n'a pas de réponse absolue et dépend des valeurs de chacun. Le monde a été, est et sera soumis à différents événements qui l'ont, le et vont le façonner. Bien évidemment, les relations internationales, à travers le temps sont impactées et impactent l'histoire sans cesse, confrontant ses acteurs à cette question également. Après son ouverture au monde extérieur en 1853, le Japon a progressivement voulu s'étendre et se démarquer, au point de tyranniser la région afin de rattraper son retard sur l'Occident et d'affirmer sa souveraineté, jusqu'à entreprendre de véritables conquêtes militaires.¹ Le Japon participa également à la Seconde Guerre mondiale aux côtés de l'Allemagne. Si pour certains cette sombre période de l'histoire japonaise appartient définitivement au passé, comme tout autre conflit ou événement historique, il reste des séquelles de cette époque pour d'autres.

L'image que l'on se fait de quelque chose, que cela soit l'image d'un pays ou autre, n'est jamais la représentation parfaite de la réalité. Selon ce principe, « c'est l'image et non la vérité (la réalité) qui détermine les comportements ».² Lorsqu'il y a hostilité entre deux Etats, cette hostilité est donc déterminée selon l'image hostile que le pays X se fait du pays Y, et non de la réalité.³ En partant de ce principe, il semble évident que pour comprendre mais aussi remédier à des problèmes d'hostilité entre des Etats, c'est l'image du pays considéré négativement qu'il faut d'une part étudier, et d'autre, peut-être, chercher à améliorer, voire changer.

Ainsi, l'image extérieure du Japon a été marquée par son passé. De plus, cette image est constituée bien évidemment d'autres éléments, changeant dans le temps : la renonciation au droit de la guerre, la croissance économique... Bien qu'il n'y ait aucune définition d'une bonne ou d'une mauvaise image, les perceptions positives ou négatives de celle-ci sont bien existantes. L'image extérieure japonaise, si différente soit-elle selon les époques et les acteurs qui la perçoivent, est affectée par ces particularités historiques. La communauté internationale se questionne sur le rôle du Japon, coincé militairement par sa Constitution mais devenu une réelle puissance économique sur l'échiquier mondial. De l'autre côté, les deux Etats ayant été les plus affectés par l'impérialisme japonais, la Chine et la Corée du Sud, se font une image du Japon en conséquence, image que l'on peut facilement, bien que variable, caractériser de relativement mauvaise.

Accusé de *free-riding* et considéré comme un businessman sur la scène internationale par beaucoup, générant de la méfiance quant à un potentiel réarmement, le Japon souffre par conséquence de différents problèmes relatifs à son image, dont il avait parfaitement conscience. Si l'image est une représentation de la réalité non dénuée d'imperfections, jouer sur cette réalité peut permettre au Japon d'influencer celle-ci. Comment le Japon a-t-il tenté

¹ BOWEN Roger W, « Japan's Foreign Policy », *PS: Political Science and Politics*, Vol. XXV, No. 1, 1992, p.59.

² BOULDING Kenneth E., « National images and international systems », *Journal of Conflict Resolution*, Vol. III, No. 2, 1959, p.120.

³ *Ibidem*

de faire une telle chose ? S'il souhaite modifier ce qui le définit, c'est l'identité-même du pays qui est à étudier. C'est ainsi que le Japon s'est penché sur l'idée de l'attractivité de son image, attractivité qui devrait le favoriser. A partir des années 1990, le concept de soft power, élaboré par Joseph Nye, connut un gain de popularité dans le pays. Le soft power, par rapport au hard power, est une manière d'exercer de la puissance pour arriver à des finalités désirées sans mobiliser de force coercitive, pour générer de l'influence et de l'attractivité.⁴ Le Japon réalisa progressivement qu'il possédait un potentiel soft power conséquent, de part son caractère unique, que cela soit au niveau de son modèle de croissance économique, sa position particulière entre l'Occident et l'Asie, ou encore de sa culture traditionnelle et populaire. C'est donc le soft power, qui plus qu'un outil, est aussi une finalité, une caractéristique de puissance, qui semble parmi les outils les plus adaptés pour tenter de modifier son image, qui, en définitive, lui permettrait non seulement de se légitimer à l'international, mais aussi d'améliorer l'image négative résiduelle pour perfectionner ses relations avec d'autres Etats, et en particulier au niveau régional.

Chapitre 1 - Problématique et méthodologie

En mettant de côté l'impact potentiel du soft power sur la définition du rôle international du Japon afin de se concentrer sur l'image ainsi que l'identité de celui-ci, une question peut être formulée :

Comment le Japon a-t-il mobilisé son soft power pour tenter d'améliorer son image, particulièrement par rapport à la Chine et la Corée du Sud, de 1990 à 2010 ?

Afin d'y répondre, il faudra d'abord comprendre pourquoi l'image du Japon est si négative dans ces deux pays, en contraste avec le reste de l'Asie et du monde. L'identité et l'histoire sont des éléments importants en Asie, et changer son image, et particulièrement la perception qu'ont les autres Etats envers le pays en question, pourrait donc résoudre cette situation. Le Japon ne souffre réellement de ces problèmes que par rapport à deux Etats, mais ce sont ses voisins les plus proches et les plus stratégiques.⁵ Il est donc normal qu'il cherche des moyens d'améliorer ses relations avec ceux-ci, et modifier la perception de l'image du Japon devrait être la solution. Il faudra par conséquent comprendre comment l'identité du Japon a eu un impact sur ces relations et observer ce que le Japon a tenté de faire pour la changer.

Une hypothèse, déjà implicite, peut déjà ressortir de la question de recherche : mobiliser le soft power, c'est-à-dire l'attractivité, l'influence du Japon provenant des éléments de la définition de Nye (qui sera explicitée dans le chapitre théorique), incluant les idées définissant

⁴ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, New York : Public Affairs, 2004, 208p.

⁵ BERGER Thomas U., « Japan in Asia: A Hard Case for Soft Power », *Orbis*, vol. LIV, No. 4, 2010, p.581.

l'identité du pays, permet d'améliorer son image, puisqu'il s'agit d'être attractif. Cela sera explicité dans le chapitre théorique.

S'il est impossible de vérifier et de mesurer le réel impact du soft power, il est néanmoins envisageable d'observer et d'analyser la manière avec laquelle le Japon l'a mobilisé dans ses discours relatifs à son identité, en liant cela avec ses objectifs d'amélioration d'image en Asie de l'Est. Cette analyse sera dans un premier temps réalisée au niveau du Japon : comment il a construit et reconstruit son identité, sur base de valeurs, du développement de sa politique étrangère et du passé dans le premier chapitre. Ensuite, sera abordé le soft power du Japon de manière générale, et comment ce dernier peut mobiliser l'identité, qui aura été abordée au chapitre précédent, comme source, ainsi qu'une démonstration que le Japon a voulu effectivement se servir du soft power comme améliorateur d'image. Et enfin, un cas particulier sera détaillé : celui de l'utilisation du soft power culturel dans l'amélioration de l'image et la construction de l'identité, notamment avec la stratégie « Cool Japan ».

Tous ces éléments seront analysés sur une base théorique qui sera énoncée ci-après. Des liens seront faits entre cette théorie et les éléments de réponse à la question afin d'apporter une profondeur à l'analyse. La perspective constructiviste sera mobilisée pour comprendre la construction identitaire, et évidemment le cas particulier du Japon. De plus, afin de répondre au « comment » de la question, seront utilisés différents discours ainsi que des passages des Diplomatic Bluebooks (ces derniers abordent l'année précédant leur nom, ainsi celui de 1990 traite l'année 1989). Cela servira à illustrer de manière concrète les théories et éléments de recherche au travers de l'analyse.

Un discours politique a pour objectif une influence, « d'agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire... ».⁶ Les analyses de discours qui seront réalisées privilégieront l'extraction des informations pouvant répondre à la question de recherche, plus qu'une réelle analyse de discours classique. L'analyse sémantique sera privilégiée, c'est-à-dire entre autres le sens des mots utilisés, la subjectivité, l'attitude de l'orateur sa manière de s'approprier son discours.⁷ Par souci d'être concis mais précis, des passages de discours seront utilisés. Il ne s'agira donc pas d'une analyse de certains discours dans leurs profondeurs mais un surlignage des idées présentes dans ceux-ci pouvant éclairer le propos de ce mémoire, afin d'en tirer des généralités et des conclusions. De plus, la langue de départ de la plupart des discours étant le japonais, ce sont des traductions qui seront mobilisées, traductions qui ne peuvent retranscrire les subtilités de cette langue, fort différente dans la création de nuances de l'anglais ou du français.

Quant à la limite temporelle, elle se focalise sur la période dans laquelle le Japon s'est réellement intéressé au soft power, c'est-à-dire les années 1990, durant les troubles économiques qu'a connus le Japon. 2010 est à la fois une limite pratique et logique, afin de rester focalisé sur la période qui marque la réalisation du potentiel soft power, sa mobilisation

⁶ Rodolphe Ghilione dans DELMAS Virginie, « Pour une analyse pluridimensionnelle du discours : le discours politique », *La linguistique*, Vol. XLIV, No. 1, 2012, p.106.

⁷ Idem, p.108-111.

accrue. Les articles et livres à ce sujet s'intéressent surtout à la période 2000-2010 dans laquelle la plupart des idées et stratégies mobilisant le soft power ont émergées, surtout au niveau culturel. De plus, la Chine n'était pas encore à son paroxysme de puissance à cette période, ce qui plus intéressant à analyser d'un point de vue relationnel. Néanmoins, lorsqu'il faudra adresser la construction identitaire au troisième chapitre, il faudra mentionner des éléments antécédents importants car elle s'illustre sur la durée et est la conséquence de différents événements. Cette limite temporelle est donc restreinte à ce qui est relatif au soft power, surtout aux chapitres quatre et cinq, mais ce qui sera énoncé datant antérieurement sera limité à ce qui est indispensable à une analyse complète.

Quelques limites de ce travail peuvent être soulignées : les disputes territoriales entre le Japon et la Chine et la Corée du Sud ne seront que très peu mentionnées afin de limiter le sujet. Il y aura peu de mentions sur l'utilisation du soft power comme moyen de se positionner et de se légitimer sur la scène internationale, puisque l'analyse se porte sur l'image. Cet aspect stratégique y est cependant étroitement lié, c'est pourquoi il sera mentionné quelques fois. Enfin, l'aspect de la construction identitaire en terme de sécurité ne sera pas également pas mis en avant, de même que d'autres analyses de la puissance du Japon, comme le fait qu'il est défini comme une puissance moyenne.

Chapitre 2 - Théories

En guise de commencement, il est important de définir les différents éléments qui seront présents dans ce mémoire. C'est pourquoi seront d'abord définis ce qui a attiré au pouvoir, différents éléments permettant de cerner les dimensions du soft power, majoritairement sous bases des écrits de Joseph Nye, et ce qui sera davantage utile pour le cas précis du Japon. Enfin, il faudra s'attarder sur la perspective constructiviste qui doit pouvoir être mobilisée tout le long de l'analyse, ainsi que l'identité, et l'image.

La puissance et le pouvoir (power)

Il n'est pas aisé de faire une distinction entre puissance et pouvoir, étant donné que ces deux termes sont traduits en anglais par *power*. La subtilité est plutôt au niveau de l'utilisation du mot : la puissance est l'exercice du pouvoir.⁸ Le pouvoir est une notion plutôt statique, et la puissance davantage un processus. Le premier est une possibilité, l'autre une action, par conséquent la puissance est du pouvoir en action.⁹ Dans la littérature anglophone, la distinction n'est pas réellement faite de part le mot *power*. Les définitions de puissance et pouvoir vont donc s'entrecroiser.

Le pouvoir est une notion relativement subjective et générale et est par conséquent dénuée d'une définition unique et unanime. Nye décrit le pouvoir (*power*) comme l'influence exercée

⁸ GARCIN Thierry, *La fragmentation du monde : la puissance dans les relations internationales*, Paris : Economica, 2018, p.8.

⁹ Idem, p.7-8.

sur autrui qui leur fait faire quelque chose que cette personne n'aurait pas faite sinon¹⁰. On peut aussi noter « faire, faire faire, empêcher de faire, refuser de faire » de Serge Sur.¹¹ La puissance dans le cadre international est définie par Aaron comme « la capacité d'une unité politique à imposer sa volonté aux autres unités », « de transformer une situation, à son profit » : on utilise des moyens, des forces pour cela.¹² Nye définit également trois manières d'exercer la puissance : la coercition (les bâtons), les incitants et le paiement (les carottes), et l'attractivité.¹³

Si dans le passé la puissance se définissait principalement militairement, différentes composantes se sont rajoutées aux analyses, l'économie particulièrement.¹⁴ Il est en réalité trop difficile de créer un index de puissance unique car il y a trop de variables, majoritairement liées aux interactions humaines, qui dépendent du contexte.¹⁵

Nye propose une seconde définition liée aux ressources des acteurs étatiques : « un Etat est puissant s'il a une relativement grande population, un large territoire, de nombreuses ressources naturelles, une puissance économique importante, de même pour sa force militaire et une stabilité sociale ».¹⁶ Un Etat devra trouver une bonne « stratégie de conversion » de ces ressources pour atteindre ses objectifs, ainsi le contexte et les compétences de conversions des ressources sont des éléments clés pour l'accomplissement des objectifs.¹⁷ La faiblesse de cette définition réside dans le fait que malgré tous ces éléments, l'acteur en question ne pourra pas systématiquement obtenir tout ce qu'il désire, comme la défaite des Etats-Unis au Vietnam malgré leur supériorité de force.¹⁸

Avant de définir hard et soft power, notons que leurs traductions respectives en français sont assez approximatives, dues aux termes eux-mêmes relativement vagues : « pouvoir dur et pouvoir souple », « pouvoir fort et pouvoir d'influence », « pouvoir de coercition et pouvoir de persuasion »... Garcin en donne une petite liste.¹⁹ Les termes anglophones seront utilisés ci-après afin que la généralité soit conservée, et par souci d'uniformité et de cohérence.

Le hard power

Le hard power ou puissance dure est l'influence « directe » qui modifie ou déclenche un comportement, il est associé principalement au pouvoir militaire mais aussi économique dans

¹⁰ NYE Joseph Jr, *op.cit.*, p.2.

¹¹ GARCIN Thierry, *op.cit.*, p.11.

¹² Ibidem.

¹³ Joseph Jr., « Public Diplomacy and Soft Power », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. DCXVI (Public Diplomacy in a Changing world), Mar. 2008, p.94.

¹⁴ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, New York : Public Affairs, 2011, p.5.

¹⁵ Idem, p.6.

¹⁶ Id., p.8.

¹⁷ Id., p.10.

¹⁸ Id., p.8.

¹⁹ GARCIN Thierry, *op.cit.*, p.112.

les cas coercitifs.²⁰ Le hard power est majoritairement, pour Nye, l'utilisation de la force, de paiement et de leur mise en agenda,²¹ et est fortement imprégné de la perspective réaliste des relations internationales : l'exercice de pouvoir d'un Etat souverain pour « contraindre, imposer, soumettre » ou encore « se faire craindre ».²²

L'utilisation du hard power s'est modifiée au cours du temps notamment par des révolutions technologiques comme le nucléaire, augmentant la force de frappe mais à des prix plus élevés.²³ Le temps a aussi permis des avancées technologiques et termes de communication et d'information, ce qui a favorisé la montée de nationalismes et par conséquent rendu l'acquisition de territoire et/ou leur occupation plus difficile, la population pouvant s'organiser sous base de mêmes idées.²⁴

Le soft power

S'il existe une influence directe, cela implique que le pouvoir peut également s'exercer indirectement : le soft power, ou puissance douce. Nye l'appelle « le second visage du pouvoir », qui repose sur la capacité à « façonner les préférences d'autrui »²⁵. Une définition possible est « la capacité à affecter autrui par des moyen cooptés permettant d'élaborer l'agenda, de persuader, et de susciter une attraction positive pour obtenir des résultats voulus ». ²⁶ Cette conceptualisation, bien qu'imparfaite, a permis d'améliorer la compréhension du monde et de la puissance dans le monde d'après Guerre-Froide, où tout n'est plus uniquement conflits armés (même si le soft power est observable à toute époque).²⁷ Cette définition sera celle mobilisée dans ce travail, mais ce concept se doit d'être explicité plus en profondeur.

Ce qui le différencie du hard power est la manière avec laquelle l'influence s'exerce sur le comportement, dans le cas du soft power c'est l'intangibilité des ressources par l'attraction.²⁸ Il faut reprendre ici les types de pouvoirs relationnels énoncés par Nye pour approfondir cette distinction : le « *command power* » qui est défini par « la capacité à faire changer ce que les autres font » qui est un pouvoir coercitif et/ou incitatif, et le « *co-optive power* » étant « la capacité de façonner ce que les autres font », c'est un pouvoir d'attraction.²⁹

²⁰ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, op.cit., p.6.

²¹ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, op.cit., p.20.

²² GARCIN Thierry, op.cit., p.112.

²³ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, op.cit., p.18.

²⁴ Idem, p.19.

²⁵ Id., p.6.

²⁶ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, op.cit., p.21.

²⁷ JHEE Byong-kuen, LEE Nae-Young, « Measuring Soft Power in East Asia : An Overview of Soft Power in East Asia on Affective and Normative, Dimensions », in LEE Sookjong, MELISSEN Jan (sous la direction de), *Public Diplomacy and Soft power in East Asia*, New York : Palgrave MacMillan, 2011, p.51

²⁸ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, op.cit. p.7.

²⁹ Ibidem.

Comme toute notion de puissance, le Soft Power n'a pas de définition unique. Nye le définit comme un concept descriptif, à l'opposé de normatif, dans le sens où le soft power ne représente pas nécessairement une utilisation juste, bonne du pouvoir. C'est un concept récent quant à son utilisation, mais applicable au passé dans lequel il n'avait pas encore été théorisé.³⁰ Nye présente le concept de soft power vis-à-vis des Etats-Unis, considérant que ceux-ci possèdent des énormes ressources en la matière et devraient pouvoir s'en servir le plus efficacement possible,³¹ mais il propose également d'autres exemples : l'Europe pour ses langues et sa musique, ou l'Asie pour ses longues traditions artistiques, culinaires, vestimentaires, et pour son développement économique très rapide.³²

L'attractivité peut être attirer l'attention ou encore la création d'un effet « magnétique ». Une attraction peut cependant être négative : lorsqu'un état suscite des convoitises et finit par être envahi et/ou colonisé.³³ L'intérêt du soft power est donc une attractivité positive, bénéfique. Trois qualités requises pour être attractives sont énoncées par Alexander Vuving : la bénignité (on s'identifie facilement à l'acteur, ce qui crée de la confiance, de la crédibilité et donc une acceptation de ce dernier et une sympathie ressentie), ses compétences (ou sa brillance à faire des choses qui suscite « admiration, respect et émulation ») et la beauté (ou le charisme, en lien avec les idéaux, valeurs et visions de l'acteur qui découlent sur de l'inspiration et de l'adhésion envers celui-ci).³⁴ Le soft power est mobilisé pour donner une importance certaine à un Etat, qui devrait en principe prendre des décisions et les traduire en politiques attractives, légitimes et crédibles.³⁵ « Lorsque que les autres pays sont convaincus que les idéaux et politiques d'une nation sont légitimes, désirables, alors le soft power de cette nation est augmenté ».³⁶

De plus, Nye décrit comment le soft power fonctionne en théorie. La cible du soft power peut être affectée par celui-ci de deux manières : directe, c'est-à-dire la mobilisation des ressources par les élites gouvernementales afin de générer de l'attraction qui leur permet de prendre des décisions et d'atteindre des objectifs désirés.³⁷ Et de manière indirecte en créant un environnement adéquat à prendre les décisions, car ces leaders en question auront également une influence sur d'autres acteurs comme le public/la population, ce qui affecte les autres leaders dans le monde.³⁸

³⁰ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.81.

³¹ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, *op.cit.*, p.73.

³² *Idem*, p.83.

³³ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.92.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ LEE Shin-wha, « The Theory and Reality of Soft Power : Practical Approaches in East Asia », in LEE Sookjong, MELISSEN Jan (sous la direction de), *op.cit.*, p.11.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit*, p.95.

³⁸ *Idem*, p.94.

Les Etats ne sont pas les seuls à pouvoir mobiliser du soft power. Ce type de pouvoir ne requière pas d'éléments strictement propres à un Etat telle une armée étatique : des ONG, sociétés ou mêmes des individus peuvent en exercer.³⁹

Enfin, il est incorrect de penser que les réalistes ignorent l'existence du soft power sur base du fait que seule la puissance « dure » prime ; différents auteurs réalistes ne l'ignore pas, tel Machiavel déclarant qu'un prince doit plutôt être craint qu'aimé, mais qu'être détesté serait à son plus grand désavantage.⁴⁰

En bref, le soft power est un outil en politique étrangère permettant d'exercer une force d'attraction et/ou de persuasion, voire de séduction d'autrui, afin de d'influer sur leur préférences comme souhaité.⁴¹ Les liens possibles avec les différents concepts théoriques seront faits au sein de la description de ceux-ci. C'est toutes ces informations, ensemble, qui vont permettre de répondre à la question de recherche. Il faut néanmoins expliciter les sources du soft power.

Les sources du soft power et la diplomatie culturelle

Le soft power prend sa source dans divers éléments qui varient selon les auteurs. Pour Nye, il s'agit principalement de la culture et des valeurs, mais d'autres sources peuvent être le commerce ou les politiques intérieures et extérieurs ainsi que les pratiques internationales de l'Etat.⁴² Il citera plus tard également les institutions de manière générale, les idées, les valeurs, la culture encore, et la légitimité ressentie des politiques.⁴³ Mais il faut garder à l'esprit que ces éléments peuvent aussi être source de hard power (par exemple, l'idée de patriotisme influe sur la capacité militaire, la motivation). De plus, les sources du hard power peuvent également produire du soft power. Un succès militaire ou économique peut renforcer le pouvoir attractif du pays.⁴⁴

La culture, selon Nye, est « la forme des comportements sociaux dans laquelle les groupes transmettent leur connaissances et valeurs, et cela existe sur plusieurs niveaux ».⁴⁵ Il y a une différenciation à faire entre la haute culture et la culture populaire. La première étant la littérature, l'art et l'éducation, la seconde est relative au divertissement populaire, de masse.⁴⁶ Au plus les valeurs culturelles partagées sont universelles de part le monde, des valeurs auxquelles on peut s'identifier, au plus cela crée de l'attractivité.⁴⁷ Une culture spécifique aura ainsi plus d'influence sur une culture relativement similaire. Les échanges culturels, par

³⁹ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.83.

⁴⁰ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.82.

⁴¹ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, *op.cit.*, p.5.

⁴² NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, New York : Public Affairs, p.9.

⁴³ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.21.

⁴⁴ Idem, p.21-22.

⁴⁵ Idem, p.84.

⁴⁶ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, *op.cit.*, p.11.

⁴⁷ Ibidem.

exemple les échanges étudiants, ont leur rôle à jouer dans la mobilisation du soft power : la découverte d'une autre culture.⁴⁸ D'autres éléments permettent la diffusion d'une culture : le commerce, être en contact avec des nationaux, et les visites et échanges de manière générale.⁴⁹ La Chine par exemple expose beaucoup sa culture au monde dans l'optique d'impressionner : des expositions, fêtes... Ainsi, l'Arabie Saoudite a pu apprécier une exposition d'artéfacts impériaux, ou encore Mexico qui se voit organiser la « Beijing Cultural and Creative Week ».⁵⁰ Il ne faut cependant pas considérer la culture comme unique élément de soft power, comme le dit Nye lui-même, Pokémon ne va pas permettre au Japon d'atteindre ses objectifs politiques.⁵¹

La diplomatie culturelle peut être considérée comme « une arme de choix », un vecteur de soft power.⁵² Il s'agit « d'une politique publique qui vise, dans le cadre de la politique étrangère, à l'exportation de données représentatives de la culture nationale, et à des interactions avec d'autres pays dans ce même domaine culturel ».⁵³ Les organisations internationales culturelles (Unesco, etc.) souhaitent quant à elles que la diplomatie culturelle dépasse ce rôle de vecteur de soft power pour en faire un outil de pacification, de respect de la diversité par le dialogue culturel, dans un esprit de sauvegarde du patrimoine.⁵⁴

Les ressources économiques sont également un élément important qui se retrouve tant dans le hard que le soft power. Bien qu'il puisse être utilisé comme moyen coercitif, la force économique d'un pays peut contribuer à son attractivité, comme en Europe où les pays non membres de l'Union ont tendance à vouloir en faire partie pour ces raisons.⁵⁵

Une autre source du soft power se trouve dans les politiques intérieures et extérieures d'un Etat, qui peuvent être attractives et imitées (droits de l'homme, la démocratie, etc.), ou peuvent avoir un effet négatif sur le soft power quand elles sont moins bien vues (les politiques américaines contre l'Irak par exemple).⁵⁶ Le sous-index « engagement » dans le rapport Soft Power 30 mesure l'impact de la politique étrangère en tant que « empreinte diplomatique globale et contribution générale à la communauté internationale ».⁵⁷ C'est le sous-index « gouvernement » qui s'intéresse à la politique intérieure, permettant de rendre

⁴⁸ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.84-85.

⁴⁹ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, *op.cit.*, p.13.

⁵⁰ JAIVIN Linda « SOFT POWER, HARD TIMES » in GOLLEY Jane, JAIVIN Linda, FARRELLY Paul J, et alii, *China Story Yearbook 2018: Power*, Australia: ANU Press, Acton ACT, 2019, p.239.

⁵¹ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, *op.cit.*, p.12.

⁵² KESSLER Marie-Christine, « La diplomatie culturelle », in BALZACQ Thierry, CHARILLON Frédéric, RAMEL Frédéric (sous la direction de), *Manuel de diplomatie*, Paris : Presses de Sciences Po, 2018, p.263.

⁵³ Ibidem.

⁵⁴ Idem, p.271-272.

⁵⁵ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.85.

⁵⁶ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, *op.cit.*, p.13-14.

⁵⁷ MCCLORY Jonathan, *Soft Power 30, A global ranking of Soft Power*, Portland: USC Center on Public Diplomacy, 2019, p.27.

compte des « valeurs politiques, institutions publiques et résultats des politiques publiques principales », incluant les droits de l'homme, les libertés, la violence...⁵⁸

Enfin, ce qui pourrait se rattacher davantage directement à la diplomatie publique, qui sera définie par la suite.⁵⁹

Les limites et critiques du soft power

Nye présente également quelques limites percevables au soft power. La force d'attraction peut n'avoir d'effets : l'exemple donné est celui du Japon des années 1980 qui fut admiré pour son inventivité et ses innovations surtout industrielles, mais être un modèle en la matière lui coûtera car imité par d'autres pays, la nouvelle compétition réduit le marché japonais.⁶⁰

De plus, le soft power, tout comme la puissance en général, est difficilement mesurable, ce qui rend difficile les analyses à ce sujet. On ne pourra jamais réellement avec certitude déclarer que le soft power a un impact spécifique sur une quelconque variable. La puissance est une notion relative : on définit la puissance d'un acteur par rapport à d'autres, et non avec une échelle de mesure spécifique.⁶¹

Il est également difficile de mesurer un changement d'attitude, qui est un des objectifs majeur de l'exercice de puissance et de soft power. S'il existe des indexes et des calculs de soft power, il faut garder à l'esprit que les enquêtes réalisées à ce sujet présentent quelques problèmes pour une réelle évaluation du soft power, de la puissance et/ou de l'influence. Les réponses données peuvent, selon Berger, varier selon la configuration, la formulation des questions, l'ordre dans lequel elles sont posées, le moment donné de l'enquête...⁶² Elles ne sont donc pas parfaites pour évaluer quelque chose qui est déjà relativement abstrait.

Le soft power est aussi plus difficilement intégrable par les gouvernements.⁶³ Il existe plusieurs raisons à cela : comparé au hard power, les résultats prennent plus de temps à être perçus, il faut un plus grand contrôle de la cible pour atteindre ces objectifs, et le gouvernement n'en a pas un contrôle total. Le soft power dépend aussi de la crédibilité des gouvernements.⁶⁴ C'est l'aspect plus immatériel du soft power qui peut l'expliquer : sa limite principale se trouvant dans la difficulté à produire une action directe et observable, mais plutôt une influence.⁶⁵ Le soft power se rapporte aux *milieu goals*,⁶⁶ c'est-à-dire la capacité à façonner un environnement propice, à la différence des *possession goals* qui ont attiré à

⁵⁸ MCCLORY Jonathan, *op.cit.*, p.28.

⁵⁹ Ibidem.

⁶⁰ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, *op.cit.*, p.15.

⁶¹ BERGER Thomas U., *op.cit.*, p.567.

⁶² Idem, p.568.

⁶³ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, *op.cit.*, p.99.

⁶⁴ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.83.

⁶⁵ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, *op.cit.*, p.16.

⁶⁶ Idem, p.17.

l'acquisition de quelque chose par un Etat,⁶⁷ ce qui est moins abstrait. Il faut donc garder à l'esprit que le soft power ne peut pas résoudre tous les problèmes à lui tout seul.⁶⁸

Le smart power

Qu'en est-il des interactions entre soft et hard power ? Selon Nye, ils peuvent autant se renforcer que s'obstruer l'un l'autre. Certains pays accordent plus d'attention au hard power et tendent à négliger le second.⁶⁹ De plus, la quantité de puissance importe également : trop peu génère une limitation des actions possible et par conséquent de la capacité à atteindre ses objectifs. Mais un excès de puissance peut amener un Etat à prendre de mauvaises décisions basées sur une confiance trop élevée en ses capacités⁷⁰. Il est donc important de réfléchir stratégiquement à l'utilisation de la puissance, à la conversion de la puissance : le smart power. Nye le définit comme « l'idée de trouver les moyens de combiner les ressources en stratégies à succès dans un contexte nouveau de diffusion de puissance et du « rise of the rest »⁷¹. C'est donc une combinaison intelligente des ressources du pouvoir, celui coercitif du hard power et celui de la persuasion et de l'attraction du soft power.⁷² Il ne peut être mobilisé que par une bonne compréhension des différents éléments du pouvoir et manières de les utiliser.⁷³

La diplomatie publique et le nation branding

La diplomatie publique se réfère à la communication du gouvernement vers le public, contrairement à la diplomatie « classique » qui se veut intergouvernementale. Elle permet ainsi d'influencer les autres gouvernements indirectement.⁷⁴ La diplomatie publique peut par conséquent servir d'instrument à la création de soft power, elle permet de le promouvoir.⁷⁵ Plus que cela, elle serait un « outil important » pour le smart power, la combinaison intelligente des puissances soft et hard.⁷⁶ Dans le monde globalisé et interconnecté, le pouvoir est plus difficilement projetable de part la quantité élevée d'acteurs, étatiques ou non, et de moyens de diffusion, moins chers et plus rapides.⁷⁷

⁶⁷ Ibidem.

⁶⁸ BERGER Thomas, « The triumph of hope over experience : The false promise of Japanese soft power in East Asia », in BROWN DJ, KINGSTON Jeff (sous la direction de), *Japan's Foreign Relations in Asia*, Tokyo : Routledge, 2017, p.115.

⁶⁹ NYE Joseph Jr., *Soft Power: The means to success in world politics*, *op.cit.*, p.25.

⁷⁰ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.207.

⁷¹ Idem, p.207-208.

⁷² Id., p.xiii.

⁷³ Id., p.24.

⁷⁴ Id., p.101.

⁷⁵ NYE Joseph Jr., « Public Diplomacy and Soft Power », *op.cit.*, p.94.

⁷⁶ Ibidem.

⁷⁷ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.101.

Ce type de diplomatie indirect peut se faire par exemple à travers les médias tels que la télévision avec les chaînes diffusées à une échelle internationale (BBC...).⁷⁸ Il permet de créer et solidifier une « relation à long-terme », un contexte propice à la formulation et implémentation de politiques.⁷⁹ Nye énonce trois étapes de la diplomatie publique, pouvant être représentées sous forme de cercles concentriques. D'abord, au centre, la communication quotidienne d'informations qui permet de rendre compte des différentes situations au niveau domestique comme international. Ensuite, la communication stratégique qui permet de « développer une palette de thématiques à la manière d'une campagne publicitaire ».⁸⁰ Enfin se trouve « le développement de relations durables avec des individus clés sur des années durant par des bourses d'études, échanges, formations, séminaires, conférences et par les médias. »⁸¹ Par exemple, le Japon a mis en place un programme d'échanges pour l'apprentissage du japonais.⁸²

Si les médias de masse peuvent atteindre un grand nombre de personnes, ils ne peuvent pas contrôler l'interprétation des informations par ces masses.⁸³ C'est pourquoi la communication basée sur du networking est plus efficace, ce qui amène à penser différemment la diplomatie publique : la *new public diplomacy*. Celle-ci consiste en « la promotion et participation, et non le contrôle, de réseaux », réseaux comprenant avant tout la société civile d'autres Etats et autres acteurs non-étatiques. La différence se trouvant dans un dialogue et plus une communication à sens unique. Donner que serait-ce une impression de contrôle entacherait à la crédibilité d'un gouvernement.⁸⁴

L'ère numérique a un impact conséquent sur la diplomatie publique, le numérique ne peut plus être ignoré dans ce domaine. Le publique cible est également acteur (par dialogue) majoritairement car il dispose à présent de moyens technologiques avec lesquels il peut participer à la communication directement.⁸⁵

En bref, la diplomatie publique peut permettre à un gouvernement de se forger une image spécifique et désirée pour influencer le contexte et l'opinion publique en sa faveur. C'est dans ce contexte favorable que ce gouvernement peut transformer les ressources culturelles en soft power.⁸⁶ Paradoxalement, cette création de soft power ainsi décentralise fortement le pouvoir ainsi que le contrôle exercé par le gouvernement sur celui-ci.⁸⁷

⁷⁸ Idem, p.102.

⁷⁹ Id, p.105.

⁸⁰ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, op.cit., p.105.

⁸¹ Idem., p.106.

⁸² Ibidem.

⁸³ Idem, p.108.

⁸⁴ Ibidem.

⁸⁵ WANG Jay, « Public diplomacy and our digital future », in MCCLORY Jonathan, *Soft Power 30, a Global ranking of Soft Power*, Portland: USC Center on Public Diplomacy, 2019, p.75.

⁸⁶ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, op.cit., p.106-107.

⁸⁷ Idem, p.109.

De manière plus spécifique au sein de la diplomatie publique et particulièrement dans un esprit de marketing commercial, on trouve le nation branding. C'est donc à mi-chemin entre les Etudes internationales et de commerce. Ce concept émergea en 1998 et fut par la suite utilisé par certains gouvernements : l'idée est de « faire vendre une nation ». ⁸⁸ La définition donnée par Ying Fan est « l'application de communications de l'image de marque (*branding*) et de marketing afin de promouvoir l'image d'une nation. » ⁸⁹ Une marque est quant à elle définie par « une collection de symboles, expériences, associations, qui placent et différencies des biens ou services de ceux de la concurrence ». ⁹⁰ Dans le cadre spécifique de l'utilisation de cette stratégie par un Etat, il s'agit donc de se différencier des autres dans certains domaines désirés. ⁹¹ Cependant, l'efficacité d'une telle stratégie reste à prouver, et les chercheurs ne sont pas tous unanimes à ce sujet. ⁹²

Le concept de diplomatie publique semble être plus populaire que le nation branding, chacun ayant respectivement compté 746 000 et 130 000 recherches sur Google en juillet 2008. ⁹³ Différents éléments permettent de les différencier. Le gouvernement est celui qui met en place la diplomatie publique, ce n'est pas nécessairement le cas du nation branding. Ce dernier a également pour cible les masses (intérieures et extérieures à la nation), tandis que la diplomatie publique tend plutôt à viser les élites. ⁹⁴ Les interprétations concernant le nation branding étant intégré dans la diplomatie publique, inversement, distincts, connectés, changent selon les études et les applications ⁹⁵. N'étant pas le sujet principal, cela ne sera pas plus développé.

Le constructivisme, l'identité, et la construction identitaire

Le constructivisme ou perspective identitaire est une des grandes théories des relations internationales, et est celle sous laquelle l'analyse de l'image du Japon et de la mobilisation du soft power va être analysée. Pour rappel, ce courant émerge avec les études critiques par rapports aux approches de base, mais ne peut pas être défini comme une « théorie critique ». ⁹⁶ Il y a deux grands courants du constructivisme : le « dominant » de Alexander Wendt, qui

⁸⁸ MORDHORST Mads, « Nation Branding and Nationalism », in BERGER Stefan, FETZER Thomas (sous la direction de), *Nationalism and the Economy : Explorations into a Neglected Relationship*, Budapest-New York : Central European University Press, 2019, p.191-192.

⁸⁹ Dans MORDHORST Mads, *op.cit.*, p.193.

⁹⁰ MORDHORST Mads, *op.cit.*, p.193.

⁹¹ Idem, p.194.

⁹² Id., p.193.

⁹³ SZONDI Gyorgy, *Public Diplomacy and Nation Branding: Conceptual Similarities and Difference*, La Haye : Clingendael Institute, 2008, p.3.

⁹⁴ Idem, p.13.

⁹⁵ Ibidem.

⁹⁶ MACLEOD Alex, « Les études de sécurité : du constructivisme dominant au constructivisme critique », *Cultures & Conflits*, vol. II, No.54, 2004, p.1-2.

sera ici mobilisé, et la version « critique » de Ted Hopf.⁹⁷ Le constructivisme dans son approche critique a pour objectif de « provoquer la réflexion et le dialogue », il est plus modeste et moins réducteur, mais rejoint le constructivisme dominant dans les grandes lignes, notamment l'idée d'un monde socialement construit,⁹⁸ l'identité étant plus variable (de part cette construction) selon les critiques.⁹⁹ Par contre, le constructivisme ne détermine pas les comportements, mais les conditionne, ce qui est une subtilité importante.¹⁰⁰

Cette perspective dans son approche dominante considère comme importantes les idées, qui définissent valeurs, normes et croyances des institutions et gouvernements. Ces idées construisent l'identité des acteurs, et donc leurs comportements.¹⁰¹ L'identité définit l'acteur, ce qui implique que ses intérêts, interactions et institutions sont définies par celle-ci (et donc les valeurs, normes et croyances qui en découlent).¹⁰²

En comprenant l'identité d'un acteur international et d'où elle vient, on comprend mieux ses actions.¹⁰³ Le constructivisme dit social utilise donc les interactions sociales comme point central à la définition des identités. Les relations internationales se doivent d'être analysées en tenant compte de la construction des identités des acteurs les uns par rapports aux autres : on construit sa propre image amicalement ou non par rapport à autrui, le caractère intersubjectif des Etats et institutions est important¹⁰⁴. Ce n'est pas la nature qui construit les identités. Ces interactions par communication ou dialogues les construisent par l'influence, la persuasion qui en découle, ainsi que ce que les acteurs apprennent, la connaissance emmagasinée par ces interactions.¹⁰⁵ Selon Jepperson, Wendt et Katzenstein, les identités et de manière plus générale les facteurs culturels « génèrent et façonnent les intérêts », et par conséquent les intérêts nationaux sont constitués par cette identité construite par rapport à celle des autres.¹⁰⁶ Les actions d'un acteur envers autrui (individu ou objet) seraient définies par rapport à sa vision, à la signification qu'à cet autrui pour lui.

L'identité nationale, privilégiée dans ce mémoire, et l'identité d'Etat sont considérées comme des termes différents ou identiques selon les auteurs, l'identité d'Etat se référant davantage

⁹⁷ Idem, p.2.

⁹⁸ Id., p.5.

⁹⁹ MACLEOD Alex, MASON Isabelle, MORIN David, « Identité nationale, sécurité et la théorie des relations internationales », *Etudes internationales*, Vol. XXXV, No. 1, 2004, p.13.

¹⁰⁰ BALZACQ Thierry, *Théories de la sécurité. Les approches critiques*, Paris : Presses de Sciences Po, 2016, p.165.

¹⁰¹ NAU Henry, *Perspectives on International Relations: Power, Institutions, Ideas*, 5^e édition, Los Angeles : CQ Press, 2017, p.60.

¹⁰² Ibidem.

¹⁰³ Ibid.

¹⁰⁴ Ibid.

¹⁰⁵ Idem, p.61.

¹⁰⁶ dans MACLEOD Alex, MASON Isabelle, MORIN David, *op.cit.*, p.16.

aux institutions publiques, et nationale à tout ce qui se rapporte à la nation, incluant le peuple et sa culture.¹⁰⁷

L'identité peut aussi se caractériser par interne et externe. Le concept d'identité interne (ou indépendante) sera utile pour le cas du Japon. Il s'agit d'une identité définie par certains constructivistes comme étant basée sur les idées internes qui « organisent et différencient les vies et histoires politiques, culturelles, et économiques domestiques aux Etats ». ¹⁰⁸ C'est donc l'identité caractéristique intérieure à un Etat selon ses propres spécificités. L'identité externe est celle qui définit un Etat-Nation par rapport aux autres, mobilisant le concept de « l'autre », selon si ce dernier est ami, ennemi, adversaire, allié, ou neutre.¹⁰⁹

Autre concept, l'identité collective est relative aux « identités partagées ou collectives », comme les Etats démocratiques par exemple, un groupe d'acteurs s'identifiant à une identité basée sur une idéologie ou un principe commun.¹¹⁰

Constructivisme et soft power, les idées comme ressource

Le constructivisme apporte une approche variée de la puissance, car l'identité des Etats façonne leur mobilisation de celle-ci.¹¹¹ Le soft power s'inscrit directement dans une perspective constructiviste étant basé sur la mobilisation des idées et l'attractivité qu'elles peuvent engendrer. Par conséquent, l'identité d'un pays peut générer de l'attractivité, et donc du soft power,¹¹² cela en fait une ressource. Cependant, l'accent posé sur l'aspect socialement construit des idées est moindre.¹¹³

Il peut être noté que Wendt a proposé une division des théories des relations internationales par le pouvoir ayant pour base « forces matérielles brutes » d'un côté, et de l'autre, étant « constitué principalement par des idées et des contextes culturels », avec un intérêt particulier pour les normes, idées et valeurs.¹¹⁴ N'apparaîtrait-il pas la différenciation hard power et soft power ? Il faut cependant ajouter à cela que la puissance n'est pas un élément central du constructivisme, elle y est même négligée, selon les critiques.¹¹⁵

Hopf peut également être mentionné : il considère que le constructivisme « défend que les puissances matérielle et discursive sont nécessaires afin de comprendre les affaires

¹⁰⁷ MACLEOD Alex, MASON Isabelle, MORIN David, « Identité nationale, sécurité et la théorie des relations internationales », *Etudes internationales*, Vol. XXXV, No. 1, 2004, p.9.

¹⁰⁸ NAU Henry, *op.cit.*, p.62.

¹⁰⁹ MACLEOD Alex, MASON Isabelle, MORIN David, *op.cit.*, p.9-12.

¹¹⁰ NAU Henry, *op.cit.*, p.62.

¹¹¹ *Idem*, p.62-63.

¹¹² UTPAL Vyas, *Soft power in Japan-China relations: state, sub-state, and non-state relations*, Beppu : Routledge, 2010, p.75.

¹¹³ NAU Henry, *op.cit.*, p.70.

¹¹⁴ BALDWIN David A., *Power and International Relations: A Conceptual Approach*, Princeton, Oxford : Princeton University Press, 2016, p.143.

¹¹⁵ *Idem*, p.144.

internationales ». Il part du postulat que la puissance peut, pour les constructivistes, aller au-delà de sa définition classique, en y ajoutant que les idées sont une forme de puissance.¹¹⁶ En bref, si la puissance semble être davantage un concept réaliste, il est possible de rester focalisé sur du constructivisme en mobilisant correctement ces concepts et perspectives.

L'image nationale

Quelques mots peuvent être dits sur ce que représente l'image d'une nation. L'image est la représentation de la réalité faite par autrui. Elle serait un mélange des structures cognitives, évaluatives et affectives d'un comportement, lui-même basé sur des décisions selon des préférences. En bref, l'image d'un Etat est étroitement liée aux décisions et préférences de ses décideurs. Selon le régime politique en place, la population peut avoir plus ou moins d'influence sur ces préférences.¹¹⁷

L'image peut être distinguée entre celle perçue par l'Etat de lui-même, et celle perçue de cet Etat par les autres, rappelant les identités internes et externes. En ce qui concerne l'image interne, de la population sur elle-même, elle se crée majoritairement durant l'enfance où elle est transmise dans la sphère familiale et proche, qui peut se référer comme « image historique », sur base des événements passés de la nation. Ensuite, les expériences et les grands événements partagés par la nation forment cette image : ils ont passé ensemble par la même chose.¹¹⁸ Il est intéressant de noter qu'un groupe partageant non seulement une culture sociétale commune mais aussi une histoire commune ont tendance à davantage « adhérer à leur culture et la maintenir pour des générations », c'est ainsi que peut être défini le nationalisme culturel.¹¹⁹

Les images extérieures impactent les relations internationales. Elles sont caractérisées par de l'hostilité ou de l'amitié, sans être encadrées uniquement dans l'un ou l'autre, ni spécialement réciproques (mais le sont souvent).¹²⁰ Il peut être noté que dans le cas de deux nations hostiles l'une envers l'autre, elles voient chacune leur ennemie comme plus hostile qu'elles ne se voient hostile à l'autre.¹²¹ Elles sont aussi forgées en terme de puissance : les nations s'entre-évaluent, majoritairement selon des critères militaires, mais pas uniquement.¹²²

¹¹⁶ HOPF Ted, « The Promise of Constructivism in International Relations Theory », *International Security*, Vol. XXIII, No. 1, 1998, p.177.

¹¹⁷ BOULDING Kenneth E., *op.cit.*, p.120-121.

¹¹⁸ Idem, p.122-123.

¹¹⁹ GANS Chaim, « The Liberal Foundations of Cultural Nationalism », *Canadian Journal of Philosophy*, Vol. XXX, No. 3, 2000, p.441.

¹²⁰ BOULDING Kenneth E., *op.cit.*, p.123-124.

¹²¹ Idem, p.124.

¹²² Id., p.125.

Chapitre 3 - Ce qui définit l'image du Japon ainsi que sa construction identitaire, sources de soft power

L'hypothèse de départ de ce chapitre est que l'identité du Japon, telle qu'elle fut construite, impacte à la fois positivement et négativement son image. La relation avec le soft power sera plutôt explicitée au chapitre 4, mais il faut garder en tête le lien soft power-identité : ce sont les idées définissant un Etat qui sont attractives. C'est pourquoi il faut commencer par comprendre ces idées, comment elles ont évolué, comment elles ont impacté l'image du Japon et comment elles ont pu être mobilisées pour la modifier. Cela permet également de se rendre compte de l'image du Japon sous base de son identité.

Afin de comprendre comment le Japon a tenté d'utiliser son soft power pour modifier son image, il faut donc d'abord parler de la construction identitaire du Japon et ensuite relier cela au soft power.

Mais avant cela, quelques éléments contextuels doivent être explicités, principalement en ce qui concerne la balance hard power et soft power du Japon, qui en fait un Etat particulier. De cette manière, il sera plus facile de passer à une analyse de la construction identitaire car remise en contexte, son processus sera plus évident. Il faudra donc commencer par l'histoire impérialiste du Japon envers la Chine et la Corée du Sud, qui explique le problème d'absence d'image positive du Japon par ces Etats. Ensuite sera approfondie l'analyse de l'identité du Japon.

- a. L'histoire impérialiste du Japon envers la Chine et la Corée du Sud et ce qui en découle

Historique des faits généraux

Les relations entre Japon, Chine et Corée ont toujours été complexes et tendues, cette situation est dénommée par certains « trust vacuum ». Ce dernier s'explique par trois éléments : la mémoire historique suite aux épisodes coloniaux du Japon, le nationalisme généré par le manque de confiance créé par ces événements historiques, et enfin la balance des puissances instable, générant donc encore une fois de la méfiance.¹²³ C'est sur les deux premiers points que ce travail va se focaliser.

En 1853, le Japon s'est ouvert au monde extérieur, dans une optique d'enrichissement ainsi qu'une augmentation des capacités militaires. Plus tard, l'ère Meiji (1868-1912) ainsi que la restauration du même nom furent caractérisées par une croissance et un développement rapide et impliqua la création d'une société « sophistiquée, bien construite et disciplinée », jouissant d'une bonne éducation, qui pourrait supporter un contrôle politique fort.¹²⁴

¹²³ YEO Andrew I., « China-Japan-Korea Trilateral Cooperation: Is It for Real? », *Georgetown Journal of International Affairs*, Vol. XVIII, No. 2, 2017, p.70.

¹²⁴ GIBNEY Frank, *The fragile superpower*, 2nd rev. Ed, New York : Penguin Books, 1986, p.12.

Gibney caractérise cette période étant les « graines plantées pour un Japon urbanisé », et cela bien avant l'occupation américaine. S'il est intéressant de mentionner cette période, c'est parce que c'est dès l'ouverture au reste du monde que le Japon se mit à assimiler (mais pas de manière absolue) « l'héritage occidental » : littérature, musique...¹²⁵ Ce sont des éléments qui, sans l'analyse identitaire, peuvent déjà susciter quelques réflexions.

C'est dans ce contexte que le Japon a cherché à étendre son Empire. Dans un premier temps, il prend possession de territoire donc certains qui appartiennent aux Russes, aux Chinois et aux Allemands.¹²⁶ Ce fut durant les années 1930 et 1940 que le Japon, dans sa conquête de l'Asie, entreprit la plupart des actions et crimes reprochés aujourd'hui.¹²⁷ C'est dans un Japon militaire, centré sur l'empereur, et emprunt de l'idéologie dites *kokutai*, c'est-à-dire d'un peuple « organique, pur, homogène et supérieur » que ces événements vont se dérouler.¹²⁸

En 1931, le Japon envahit la Mandchourie et en fit un Etat sous contrôle japonais,¹²⁹ qui ne fut reconnu ni par la Chine ni par la Société des Nations, qu'il quitta ensuite.¹³⁰ En 1937, parmi les conflits entre les deux nations, celui-ci s'empira au niveau de toute la Chine et déboucha sur l'obtention des plus grands centres économiques chinois.¹³¹ Ils imposèrent à Nankin un gouvernement chinois sous leur contrôle, et y pratiquèrent une guerre de terreur : au moins 200 000 civils furent massacrés en 1937 (chiffre débattu par les historiens, pouvant aller jusqu'à 300 000),¹³² les maisons pillées et brûlées, les femmes violées. Il faut noter que les faits furent difficilement relatés et des incertitudes subsistent. Les Chinois considéraient même que cette situation n'était pas uniquement la faute des Japonais mais également leur incapacité à se défendre. C'est pourquoi cet événement ne fut pas tant mentionné durant toute une période.¹³³ Même après la guerre, les récits historiques, dont celui écrit en 1947 sur l'historique de la guerre ne décrivent le massacre de Nankin que comme une atrocité parmi d'autres. A l'époque, c'était davantage les bombardements japonais de Chung Ching (de 1939 à 1943) qui furent mis en avant et remémorés. Durant la Guerre Froide, le Parti communiste chinois ne voulait pas mentionner d'évènements ne démontrant pas leur montée en puissance et ce massacre fut mis de côté à nouveau.¹³⁴ Fin des années 1970, la réunification de la Chine (nationalistes et communistes) fut au centre des priorités, et cela fut un prétexte pour ramener les atrocités japonaises au centre des discussions comme raison de s'unir contre un ennemi commun. C'est donc dans les années 1980 que le débat sur la guerre fut amené à être

¹²⁵ Idem, p.14.

¹²⁶ DIGNAT Alban, « XIIe-XXe siècles : le Japon colonial », *Herodote*, 30 avril 2019.

¹²⁷ MEYER Claude, « Le face-à-face Chine/Japon. Partenaires et rivaux », *Études*, Vol. CDV, No. 12, 2006, p.588.

¹²⁸ LAROUSSE, « Japon : histoire », Paris : Editions Larousse, consulté le 21 avril 2020 sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Japon%C2%A0_histoire/185382.

¹²⁹ SERFASS David, « Occupation japonaise et collaboration chinoise : tendances historiographiques récentes », *Revue historique*, Vol. DCLXXX, No. 4, 2016, p.942.

¹³⁰ LAROUSSE, « Japon : histoire », *op.cit.*

¹³¹ SERFASS David, *op.cit.*, p.942.

¹³² LAROUSSE, « Japon : histoire », *op.cit.*

¹³³ MITTER Rana, « Le massacre de Nankin. Mémoire et oubli en Chine et au Japon », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Vol. XCIV, No. 2, 2007, p.12.

¹³⁴ Idem, p.13.

entrepris, et il fut décidé que le massacre de Nankin devait être réhabilité dans les mémoires de la population chinoise. Ainsi, trois musées furent consacrés à la guerre et l'un d'entre eux plaça ce massacre comme thématique principale. Des commémorations se firent organisées également, qui découlèrent sur des articles dans la presse.¹³⁵ Si l'idée de base était de porter une critique à l'armée japonaise, le sentiment antijaponais fut général à sa population. C'est au niveau populaire que les récits se firent plus sensationnels que parmi les chercheurs universitaires, plus objectifs.¹³⁶

C'est à la Chine que la Corée du Sud fut prise, et annexée le 22 août 1910. Au départ, la Corée devait être un simple protectorat du Japon, du moins en 1905, et cela fut considéré comme une catastrophe nationale par les Coréens. En 1907 l'administration coréenne passa sous contrôle japonais, et en 1908, l'armée coréenne fut dissoute.¹³⁷ Les mouvements de résistance de la population (plus ou moins violents) encouragèrent le Japon à maintenir l'ordre par sa police. C'est donc en 1910 que le Japon annexa purement et simplement le pays, en changeant son nom (*Chôsen*), le nom de sa capitale (*Gyeongseong* ou *Keijo*), on transforme aussi des bâtiments, la Corée devint par une loi organique « un consulat impérial ». Tout fut rapidement contrôlé par les japonais (transports, communication, presse), les mouvements protestataires écrasés... Et tout cela sans poser de problèmes aux pays occidentaux. En 1919, les Coréens tenteront un soulèvement de masse, qui fut aussi réprimé.¹³⁸ Dans les années 1920, les mouvements davantage pacifiques feront que le Japon passera de répression à une volonté de « coopération mutuelle ». ¹³⁹ Comme la culture coréenne était considérée comme proche de celle japonaise, ils espéraient assimiler simplement la Corée au Japon.¹⁴⁰ On autorise la presse à exercer, on inclut les coréens dans l'administration... Beaucoup de Coréens furent ravis de cette réouverture, qui n'était en fait que de la propagande, les Japonais se considérant toujours comme leurs supérieurs. En 1923, les Japonais accusèrent les Coréens d'un tremblement de terre destructeur à Tokyo, et en découla un pillage et massacre d'environ 6000 Coréens. On se mit à apprendre le japonais à la jeunesse coréenne, on changea l'histoire en la faveur du Japon, on interdit certains vêtements populaires en Corée...¹⁴¹ En 1930, soucieux de récupérer un certains succès, et au plus proche de l'impérialisme, le Japon poussa encore l'assimilation de la Corée : elle doit former « un seul corps » avec le Japon. On supprime le coréen à l'école en 1938, on interdit la presse et on leur demande de changer leurs noms en 1940 (un dixième des familles le feront). Ensuite, cinq millions de Coréens sont réquisitionnés comme main d'œuvre, et deux millions furent envoyés en Mandchourie : un quart y décèdera. En 1944, c'est tous les Coréens (dons les

¹³⁵ Id, p.14.

¹³⁶ Id, p.15.

¹³⁷ DAYEZ-BURGEON Pascal, *Histoire de la Corée. Des origines à nos jours*. Paris : Tallandier, 2012, p.140.

¹³⁸ Idem, p.140-141.

¹³⁹ Idem, p.142.

¹⁴⁰ DIGNAT Alban, *op.cit.*

¹⁴¹ DAYEZ-BURGEON Pascal, *op.cit.*, p.142-143.

étudiants) qui furent réquisitionnés pour recevoir un entraînement militaire, afin d'être intégrés à l'armée. Beaucoup y perdirent la vie.¹⁴²

Un élément qui revient particulièrement sur le devant de la scène dans les problèmes de relations entre la Corée et le Japon est celui des « femmes de réconfort ». Durant cette période, le Japon a mobilisé de force des femmes, qui n'avaient pas encore de famille dont elles devaient s'occuper, pour en faire des prostituées pour les hommes et surtout les soldats japonais.¹⁴³ Ce problème n'a pas eu beaucoup de reconnaissance, que cela soit au Japon ou en Corée, à cause de la stigmatisation de ces femmes et de la mauvaise réputation que cela a générée.¹⁴⁴ Après la guerre, la Corée a fait passer son développement économique au-dessus de tout et reçoit de l'aide du Japon, elle pratiqua alors la « politique de rupture avec le passé ». C'est pourquoi durant longtemps, jusqu'à dans les années 1990, le mauvais traitement des Coréens par les Japonais avant la guerre ne fut pas tant mentionné ou débattu.¹⁴⁵

Ce qui nuit concrètement à l'image du Japon

La Chine et la Corée reprochent au Japon que ses excuses sur ces faits passés ne sont pas suffisantes et manquent de sincérité.¹⁴⁶ Cela peut être expliqué par le fait que le Japon n'a pas bien communiqué ces excuses au monde, et est renforcé car ces deux pays aiment continuer à diffuser l'idée que le Japon ne s'est pas réellement excusé à des fins purement politiques. Le Japon ne considère pas non plus qu'excuse et responsabilité sont des concepts liés.¹⁴⁷ De plus, le Japon a nié certains éléments durant longtemps, comme les femmes de réconfort en Corée. Ce sont les témoignages des années 1990 et la découverte de preuves historiques (les ordres d'installation de maisons de réconfort par exemple) qui ont fait concéder au Japon ces éléments.¹⁴⁸ Mais il ne s'est pas encore formellement excusé à ce sujet. Il y a bien eu ce qu'ils appellent un « accord définitif et irréversible sur la question des femmes de réconfort » en décembre 2015, avec une indemnisation des victimes, mais il reste que pour les Coréens, le Japon n'a toujours pas admis qu'il était responsable de ces faits.¹⁴⁹ De plus, les politiciens japonais de droite mentionnent stratégiquement ces événements historiques pour obtenir du support, ce qui était entre-autre utilisé par la Chine comme dénonciation contre le Japon.¹⁵⁰ Si le Japon s'est excusé sur ses crimes de guerre au sens large, du moins considère avoir fait le nécessaire, différents éléments n'ont pas permis une acceptation de ces excuses. D'abord,

¹⁴² Idem, p.144-146.

¹⁴³ BAE Annie Jisun, « De la responsabilité historique des États : le cas des « femmes de réconfort » », *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. XXXVI, No. 2, 2017, p.100-101.

¹⁴⁴ Idem, p.101.

¹⁴⁵ Id., p.101-104.

¹⁴⁶ MEYER Claude, *op.cit.*, p.588.

¹⁴⁷ BURGESS Chris, « Soft Power is key to Japan reshaping its identity abroad », *Japan Times*, 2 septembre 2008.

¹⁴⁸ BAE Annie Jisun, *op.cit.*, p.104-105.

¹⁴⁹ Idem, p.107-109.

¹⁵⁰ ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « The Political and Security Dimension of Japan-China Relations : Strategic Mistrust and Fragile Stability », *Pacific Focus*, Vol. XXVI, No. 2, Août 2011, p.174.

l'utilisation de manuels révisés à l'école japonaise.¹⁵¹ Le gouvernement devait approuver l'utilisation de ces manuels, et des réformes ont tenté de remplacer et modifier les contenus historiques pour minimiser la gravité des faits. Pourtant, ces manuels ne sont présents que dans 4% des écoles au Japon début des années 2000, mais cela a suffi à faire descendre les Chinois dans les rues pour protester entre autres à cet égard.¹⁵² Le révisionnisme était un vrai mouvement au Japon, cherchant à maquiller la vérité, comme par exemple en considérant que les femmes de réconfort étaient volontaires.¹⁵³ Il faut également noter que les Japonais étaient relativement au courant des faits, les manuels d'histoires mentionnent le massacre de Nankin (mais il existe quelques nuances sur le nombre de victimes) et les syndicats des enseignants prônaient l'utilisation de médiums qui décrivent la réalité. Il n'y avait globalement aucun grand mouvement de déni des événements.¹⁵⁴

Cependant, après la guerre, le Japon a « profité » des attaques nucléaires pour se faire passer pour uniquement des victimes. Si les faits sont effroyables, les différents événements et lieux commémoratifs n'expliquent pas très bien ce qui a poussé les Etats-Unis à utiliser la bombe atomique, décrivant le Japon comme pays victime, innocent, et sans défense. La décontextualisation est un autre élément qui nuit à la réputation du Japon principalement en Chine et en Corée du Sud.¹⁵⁵ Globalement, le révisionnisme japonais est similaire à celui pratiqué par les occidentaux et semble montrer une certaine généralité : « l'agresseur devient l'agressé, l'invasion se transforme en protection, et les crimes de guerre sont soit niés, soit diminués par rapport à ceux de l'adversaire ».¹⁵⁶

Enfin, ce qui a eu un impact conséquent sur l'opinion des populations de ces deux Etats sont surtout les visites du Premier Ministre Koizumi au sanctuaire Yasukuni où sont honorés les soldats japonais morts en guerre, y compris 14 criminels de guerre la Seconde Guerre mondiale. Le symbolisme derrière ces visites était trop important pour Chinois et Coréen, de telle sorte que leur relation avec le Japon fut mauvaise durant son mandat.¹⁵⁷

De manière générale, l'animosité antijaponaise a contribué à la formation des identités chinoises et coréennes directement par opposition au Japon : c'est le sentiment antijaponais qui anime ces population qui contribuera à la construction identitaire de ces derniers.¹⁵⁸

b. Contexte

Après avoir explicité les antécédents historique du Japon avec la Corée et la Chine, il faudrait mentionner les différents éléments propres à l'histoire et à la politique étrangère du Japon afin de cerner le contexte au mieux pour analyser l'identité du Japon et son soft power.

¹⁵¹ MEYER Claude, *op.cit.*, p.588.

¹⁵² MITTER Rana, *op.cit.*, p.16.

¹⁵³ BAE Annie Jisun, *op.cit.*, p.106.

¹⁵⁴ MITTER Rana, *op.cit.*, p.16.

¹⁵⁵ MITTER Rana, *op.cit.*, p.17.

¹⁵⁶ PICONE Mary, « Le nouveau nationalisme japonais », *Le Genre Humain*, Vol. III, No. 18, 1988, p.123.

¹⁵⁷ MEYER Claude, *op.cit.*, p.588.

¹⁵⁸ Ibidem.

Après la capitulation japonaise en 1945, le pays fut occupé par les Etats-Unis jusqu'en 1952, avec comme objectifs la démocratisation et la démilitarisation du pays, provenant de la crainte que le Japon ne redevienne une menace à la paix internationale. Ce fut une relation de dépendance directe, de contrôle, avec les Etats-Unis dans les domaines majeurs que sont l'économie, le social et la politique elle-même. Rapidement, les Japonais vont de plus en plus s'intéresser à la culture américaine, et le Japon se modernisa sous cette inspiration, une modernisation « occidentale ».¹⁵⁹ Le Traité de sécurité avec les Etats-Unis (en plus du Traité de paix de San Francisco avec 48 autres Etats) est donc signé en 1951 et permet l'intégration du Japon dans la communauté internationale du côté « occidental », opposé à l'URSS. Il faut donc également une nouvelle Constitution qui sera pré-écrite en partie par les américains.¹⁶⁰ L'Article 9 devient la spécificité de celle-ci, renonçant au droit à la guerre et l'usage de la force.¹⁶¹ Cet article ainsi que l'absence de force militaire qui en découle susciteront beaucoup de débat autour de son interprétation.¹⁶²

Les Forces d'Autodéfense (FAD) permettent au Japon de posséder malgré tout certaines capacités de défense : celles-ci peuvent intervenir lors de petites attaques,¹⁶³ avec comme objectifs principaux la préservation de l'ordre intérieur et la protection contre des menaces.¹⁶⁴ Les problèmes à plus grande échelle seraient réglés par les Etats-Unis.¹⁶⁵ L'usage de la force sera donc progressivement admis à ces fins d'autant plus que le Traité de sécurité américano-japonais implique que le Japon peut se défendre lui-même. Mais il n'est pas question d'un réel réarmement.¹⁶⁶

Cela va permettre au Japon de se focaliser sur le développement économique du pays.¹⁶⁷ C'est d'ailleurs cette idée qui est formulée dans la doctrine Yoshida, le Premier Ministre (1946-1947 et 1948-1954) : comme il est trop coûteux de se réarmer, les priorités du Japon devraient être économiques. De plus, la sécurité du pays est assurée par les Etats-Unis, il est donc moins important de s'en occuper en premier.¹⁶⁸ Le Japon rattrapa donc rapidement les américains en termes de développement, en commençant par le plan des technologies.¹⁶⁹ La croissance

¹⁵⁹ GIBNEY Frank, *op.cit.* p.10.

¹⁶⁰ DELAMOTTE Guibourg, « Le pacifisme en vertu de la Constitution », dans DELAMOTTE Guibourg (sous la direction de), *La politique de défense du Japon*, Paris : Presses Universitaires de France, « Hors collection », 2010, p.9-10.

¹⁶¹ « Chapitre II : Renonciation à la Guerre », Article 9, *Constitution du Japon*, votée le 3 novembre 1946, en vigueur le 3 mai 1947.

¹⁶² DELAMOTTE Guibourg, *op.cit.* p.32.

¹⁶³ ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « Foreign policy instruments and factors for policy change : Japan's security 'normalisation' reconsidered », *Asian Journal of Social Sciences*, Vol. XXXVIII, No.2, 2010, p. 279.

¹⁶⁴ DELAMOTTE Guibourg, *op.cit.*, p.27.

¹⁶⁵ ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « Foreign policy instruments and factors for policy change : Japan's security 'normalisation' reconsidered », *op.cit.*, p. 279.

¹⁶⁶ DELAMOTTE Guibourg, *op.cit.*, p.31.

¹⁶⁷ ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « Foreign policy instruments and factors for policy change : Japan's security 'normalisation' reconsidered », *op.cit.* p. 279.

¹⁶⁸ BOWEN, Roger W, *op.cit.*, p.61.

¹⁶⁹ GIBNEY Frank, *op.cit.*, p.17.

économique du Japon sera assez importante jusqu'en 1973, jusqu'alors le pays sera en situation de grande stabilité.¹⁷⁰

Il est donc perceptible que le Japon souhaite malgré tout renforcer sa défense, ce qu'il fit progressivement, par souci d'émancipation de la dépendance américaine, et en réponse aux différents risques sécuritaires dans la région qui ont émergés avec le temps. C'est la volonté du Japon de se normaliser, de se rapprocher de plus en plus de ce qui définit les pays occidentaux au niveau militaire,¹⁷¹ qui commença de manière plus concrète à partir des années 1990.¹⁷² En plus des exemples cités précédemment, l'année 2010 connut le changement doctrinal d'une défense statique à dynamique, où les forces seraient plus opérationnelles, et la menace relocalisée après la Guerre Froide vers la Chine et la Corée du Nord, déplaçant les forces vers le Sud (après les avoir rendues plus transportables).¹⁷³ Globalement, il s'agit de moderniser ses équipements militaires, renforcer l'alliance avec les Etats-Unis et augmenter la participation du Japon dans des missions de sécurité à l'extérieur.¹⁷⁴

Pour avoir un certain rôle international, ou en tout cas régional, le Japon utilisera sa force économique : il deviendra un grand donateur dans les pays qui en ont besoin, se démarquera aussi par des investissements et sera un acteur très important dans le commerce régional et global.¹⁷⁵ Dans les années 1970, le gouvernement japonais décida d'augmenter le recours à l'APD dans les pays en développement.¹⁷⁶ L'APD ou Aide Publique au développement (Official Development Assistance ou ODA) fut initialement créé pour payer les réparations d'après guerre, il s'adaptera progressivement comme outil diplomatique offrant de plus en plus d'aide financière au développement. Son budget atteindra même en 1988 les neuf milliards de dollars.¹⁷⁷ Enfin, la doctrine Fukuda (1977) consista à une baisse de l'importance de la défense en prônant un rôle régional dépourvu de composante militaire, axé sur la confiance mutuelle ; le Japon fournit de l'aide financière et humanitaire aux pays de l'ASEAN, comme par exemple des projets de reboisement ou d'approvisionnement de vaccins en Indonésie.¹⁷⁸

¹⁷⁰ INOBUCHI Takashi, *Japan's foreign Policy in a Era of Global Change*, London : Pinter, 1993, p.8.

¹⁷¹ PFLIMLIN Édouard, ROZEC Yann, « La défense japonaise : évolution ou révolution ? Vers une puissance militaire « normale » », *Monde chinois*, Vol. 1, No.41, 2015, p.102.

¹⁷² ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « Foreign policy instruments and factors for policy change : Japan's security 'normalisation' reconsidered », *op.cit.*, p. 277.

¹⁷³ PFLIMLIN Édouard, ROZEC Yann, *op.cit.*, p.104-105.

¹⁷⁴ ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « Foreign policy instruments and factors for policy change : Japan's security 'normalisation' reconsidered », *op.cit.* p. 278.

¹⁷⁵ *Idem*, p. 283.

¹⁷⁶ LEE Shin-wha, *op.cit.*, p.19.

¹⁷⁷ FUKUSHIMA Akiko, « Modern Japan and the Quest for Attractive Power », in LEE Sookjong, MELISSEN Jan (sous la direction de), *op.cit.*, p.65.

¹⁷⁸ BOWEN, Roger W, *op.cit.*, p.70.

Le contexte historique avant les années 1990 permet de comprendre le chemin parcouru par le Japon au niveau de sa réflexion sur son rôle et son identité. On remarque que le cas du hard power japonais est assez particulier, car ce dernier est très restreint comparé à un pays « normal », ce qui laisse penser que le soft power devrait le compenser.

c. La construction identitaire du Japon et son soft power

La vision de la guerre par les Japonais diffère : la droite politique préfère laisser oublier ces éléments et se concentrer sur réaffirmer le Japon sur la scène internationale, tandis que la population était plutôt favorable à également laisser ce qui a attiré au passé au passé, mais aussi de se considérer comme une nation pacifique à l'international.¹⁷⁹ Avec un hard power limité, le Japon va vouloir chercher à trouver sa place parmi les nations. Ainsi, la construction identitaire du Japon se fait en partie suivant cette logique : le Japon est limité militairement et veut s'affirmer à l'international. De plus, l'identité d'un Etat se forge suivant toutes sortes d'éléments culturels, historiques, politiques, traditionnels... C'est ce qui va être développé, et ensuite réfléchi pour comprendre l'image du pays. D'abord certains éléments relatifs à la puissance, puis l'identité de manière plus spécifique. De plus, les idées constituant son identité peuvent s'avérer être source de soft power. Le Japon souffrant d'un clair problème d'image en Chine et en Corée, se pencher sur la construction identitaire du pays permet de comprendre le cheminement du Japon, conscient de ce problème d'un côté, et soucieux de se trouver une place de l'autre.

La quête d'identité par la recherche d'une dénomination de sa puissance

Pour reprendre le titre du livre de Gibney, le Japon serait une superpuissance fragile.¹⁸⁰ Le Japon est, selon lui, la première grande puissance non-armée, devenu ainsi de part sa croissance économique effectuée sans annihiler ses traditions.¹⁸¹ Le Japon, dans sa quête, cherche à redéfinir sa puissance. L'analyse de cette quête tentera de rester dans le domaine constructiviste tout en n'oubliant pas que c'est la puissance impériale et militaire du Japon qui lui a donné une mauvaise image chez ses voisins, c'est donc l'évolution de sa puissance et comment elle se définit qui est pertinent à analyser.

La puissance et son importance dans les relations internationales sont plutôt du ressort d'une analyse réaliste. Le soft power peut malgré tout être analysé sous la perspective constructiviste selon les raisons énoncées dans la partie théorique consacrée à l'association de ces deux termes. De plus, dans la littérature sur la construction identitaire du Japon, il a été clairement mis en avant que la définition de l'identité du pays passait par la définition de sa puissance. Etant donné que le Japon souffre de problème d'image lié à la crainte du retour de l'impérialisme ou d'une « mauvaise » utilisation de sa puissance, « nommer » la puissance est important si l'ont veut à la fois rassurer tout en s'affirmant à l'international. Il a donc cherché

¹⁷⁹ MITTER Rana, *op.cit.*, p.17.

¹⁸⁰ GIBNEY Frank, *op.cit.*

¹⁸¹ Idem, p.1.

à travers le temps à définir sa puissance sous forme d'objectif : atteindre un genre particulier de puissance.

Après son ouverture au monde extérieur en 1868, son objectif fut de devenir une grande puissance (*great power*), de se rapprocher au mieux des puissances européennes et américaine, en apprenant comment les autres pays ont pu se développer. « Une nation riche, une armée forte », ¹⁸² c'est durant cette période que le Japon commit les actes en Corée et en Chine qui lui valurent les problèmes d'image qui persistent encore aujourd'hui.

Après la Seconde Guerre mondiale, le Japon ne pouvait plus être une puissance militaire mais sa croissance économique rapide créa des inquiétudes. Le Japon devenait une puissance économique, une « nation économique » (*keizai taikoku*). ¹⁸³ Mais à nouveau, cette puissance faisait relativement peur : le Japon fut considéré comme un *free-rider*, ne faisant que du profit au détriment du reste de la région et du monde mais surtout en ne participant « suffisamment » pas aux activités internationales. Une trop grande compétitivité, une guerre commerciale avec les Etats-Unis... La puissance du Japon à ce moment portait à nouveau atteinte à son image, qui s'en retrouvait encore ternie. Pour cela, la Doctrine Fukuda de 1977 permit de rassurer sur les intentions du Japon qui « ne redeviendra plus jamais une puissance militaire, et s'engage à construire des liens en Asie pour augmenter la confiance », en insistant sur des rapports égalitaires entre Japon et autrui. ¹⁸⁴ Pour servir d'illustration de la volonté de rassurer le plus possible sur son statut de puissance, il peut être mentionné dans le discours du Ministre des Affaires Etrangères Sôsuke Uno en 1989 : « *Japan thus must work, both in the interests of its own peace and prosperity and in the interests of greater wellbeing worldwide, to contribute to a better world consistent with the tenet of being an economic power that is not a military power* ». ¹⁸⁵

L'augmentation de son implication à l'international, suivant la notion de *comprehensive security*, notamment et surtout via l'APD permit également de palier à ce problème : le Japon démontra qu'il peut mettre à profit d'autrui son poids économique. On parle même d'*ODA Power*, lorsque le Japon s'illustrera parmi les plus grands donateurs (le plus important au monde en 1989). ¹⁸⁶ Les multiples donations et aides au développement dans le cadre de l'APD sont un exemple du soft power économique et ont pu jouer sur l'image du Japon, mais pas de manière suffisante. Le Japon a voulu, de part cette technique, montrer que malgré sa puissance économique, il n'avait aucunement l'intention de redevenir une puissance à intentions hégémoniques et ne souhaitait que de développer la coopération en Asie, l'économie ainsi que le respect mutuel entre nations. ¹⁸⁷

La *puissance civile* est, selon la théorisation de Maull, un objectif important pour des Etats tels que le Japon et l'Allemagne devant redorer leur image d'après guerre et se « racheter ».

¹⁸² FUKUSHIMA Akiko, *op.cit.*, p.65.

¹⁸³ Idem, p.67.

¹⁸⁴ FUKUSHIMA Akiko, *op.cit.*, p.68.

¹⁸⁵ UNO Sôsuke, « Foreign Policy Speech by Minister for Foreign Affairs Sôsuke Uno to the 114th Session of the National Diet », Tokyo, 10 février 1989.

¹⁸⁶ FUKUSHIMA Akiko, *op.cit.*, p.68-69..

¹⁸⁷ BOWEN, Roger W, *op.cit.*, p.67.

Cette puissance se caractérise par la coopération pour l'atteinte d'objectifs internationaux, les moyens économiques avant ceux militaires, et enfin le développement de « structures supranationales » pour palier aux problèmes de gestion internationale.¹⁸⁸ Cependant, si cela semble bien adapté pour le Japon, ce terme de puissance civile n'y est pas très populaire : il est pratiquement éclipsé par celui de puissance économique, qui semble être réellement la définition de la puissance du pays.¹⁸⁹

En bref, les deux types de puissances qui ont le plus caractérisé le Japon sont d'abord grande puissance, puis après la guerre, puissance économique. Ce dernier terme ayant donc une connotation assez négative, il s'agit donc de caractériser à nouveau le Japon de manière plus positive : c'est ici que le soft power intervient. Le soft power s'est installé dans les discussions de politique étrangère jusqu'à ce qu'une réelle fascination sur ce concept en découle : c'est le résultat de la recherche du statut international du Japon,¹⁹⁰ mais aussi de la volonté de devenir plus autonome vis-à-vis des Etats-Unis, étant limité militairement, la défense étant assurée majoritairement par ces derniers.¹⁹¹ C'est la théorie de Nye directement qui est reprise pour façonner ce soft power et augmenter l'intérêt de son usage. Il faut noter que des réinterprétations et adaptations sont faites, notamment par l'intellectuel Masayuki Todokoro, sur l'importance de l'aspect « *co-optive* » à la place du coercitif.¹⁹² En 2005 par exemple, le Diplomatic Bluebook décrit le Soft Power comme étant « gagner le respect et attirer autrui dans la direction souhaitée par le Japon par les moyens philosophiques et culturels du pays, plutôt que par des moyens militaires et par coercition économique ».¹⁹³ On peut donc remarquer l'importance du soft power pour se défaire de toute image associée à la coercition.

Le potentiel du soft power japonais tel qu'il est perçu par ces derniers provient entre autre de la popularité de sa culture tant au niveau traditionnel que « pop culture ».¹⁹⁴ Le soft power est donc un meilleur terme pour définir la nouvelle politique étrangère du Japon que les autres types de puissances, l'objectif étant de le mobiliser en « agissant telle une touche-clé sur le clavier international ».¹⁹⁵ L'image que le Japon souhaite faire ressortir est celle d'un « Japon bénin »,¹⁹⁶ une des caractéristiques de l'attractivité selon Vuving¹⁹⁷. Koichi Iwabuchi considère que le soft power « est utilisé pour améliorer son image à l'extérieur, et le Japon devrait développer son soft power plus loin en tant qu'outil culturel ».¹⁹⁸ Satoshi Amako, quant à lui, parle d'une utilisation du soft power « en promouvant ses innovations scientifiques et technologiques, en atteignant une société équilibrée et en développant

¹⁸⁸ FUKUSHIMA Akiko, *op.cit.*, p.72.

¹⁸⁹ Ibidem.

¹⁹⁰ Idem, p.76.

¹⁹¹ INOBUCHI Takashi, *op.cit.*, p.109.

¹⁹² FUKUSHIMA Akiko, *op.cit.*, p.76.

¹⁹³ Idem, p.77.

¹⁹⁴ Ibidem.

¹⁹⁵ Ibid.

¹⁹⁶ Ibid.

¹⁹⁷ Dans NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.92.

¹⁹⁸ FUKUSHIMA Akiko, *op.cit.*, p.77.

davantage ses ressources humaines ». ¹⁹⁹ De manière générale, le soft power est une idée très discutée, un concept beaucoup abordé, dans différents fora ou articles. Ils sont d'accord sur l'importance de prendre en compte ce type de puissance dans la politique étrangère. ²⁰⁰

On en arrive donc à la conclusion que le Japon, au cours de sa réflexion sur son identité et son rôle international, a décidé de miser sur son soft power de manière à répondre à ces questionnements, imprégnés de son problème d'image envers la Chine et la Corée. Il faut à présent rentrer dans les détails de la construction identitaire du Japon afin de comprendre ce qui définit cet Etat, mais également mettre en lumière les éléments identitaires qui peuvent nuire à son image extérieure en parallèle avec la façon dont le Japon se définit lui-même.

La construction identitaire et les idées

L'identité du Japon est non seulement peu claire mais aussi soumise à débats internes et externes. Le soft power, quant à lui, est l'attractivité et/ou l'influence des normes, institutions et autres, les idées d'un Etat. ²⁰¹ Reprenant le concept constructiviste d'identité collective, d'une identité de groupe basée sur des idées (valeurs, normes...) communes, ²⁰² une question se pose : où en est le Japon ? Il se situe certes en Asie, mais en « s'occidentalisant », n'est-il pas davantage associé à « l'Occident » justement ? Ou simplement membre de la communauté internationale ? Lee propose que l'identité du Japon devrait se construire sous base d'une « réconciliation de son attachement à long terme aux directives globales américaines tout en se détachant des Etats-Unis en maintenant le Japon en tant que puissance globale culturellement distincte qui défend les valeurs asiatiques. » ²⁰³ D'autres diront « Le Japon est plus que lui-même. Il est l'Asie et l'Europe en un ». ²⁰⁴ Il s'agit donc grossièrement trouver l'équilibre entre Etats-Unis (ou « pays occidentaux développés ») et Asie. De plus, le Japon est une île, même si elle reste proche du continent elle s'en retrouve géographiquement isolée, isolée également culturellement par sa précédente absence d'ouverture. Huntington décrit le Japon comme un *culturally lone country*, un pays situé en Asie mais trop différent des autres pays de la région, ainsi que différent également des pays occidentaux. ²⁰⁵

¹⁹⁹ Ibidem.

²⁰⁰ ARASE David, « Introduction : Soft Power, Hard Power, Japan & the US-Japan Alliance », in ARASE David, AKAHA Tsuneo (sous la direction de), *The US-Japan Alliance balancing soft and hard power in Asia*, London : The Nissa institute/Routledge Japanese studies series, 2010, p.12.

²⁰¹ NAU Henry, *op.cit.*, p.70.

²⁰² NAU Henry, *op.cit.*, p.62.

²⁰³ LEE Shin-wha, *op.cit.*, p.21.

²⁰⁴ Inazou Nitobe dans MILLET Lauriane, « « Esprit japonais » et prémices du multiculturalisme. Le Japon et l'Organisation de coopération intellectuelle dans l'entre-deux-guerres », *Relations internationales*, Vol. CLXII, No. 2, 2015, p.31.

²⁰⁵ ARASE David, *op.cit.*, p.13.

Le constructivisme considère que l'identité est basée sur l'interaction sociale : on se construit par rapport aux autres.²⁰⁶ Il serait pertinent de se demander si l'identité Japonaise n'est donc pas construite en partie par rapport aux Etats-Unis et l'Occident de manière générale, depuis la capitulation du Japon, et même auparavant. Lors de son ouverture au monde extérieur déjà, le Japon s'intéressa au monde occidental et à sa culture. Suite à l'occupation américaine ainsi qu'à la modernisation, encore plus d'éléments furent mis en lumière comme la musique, les films, la littérature... L'actualité américaine fut également introduite au Japon, informant la population japonaise de ce qui se passait sur l'autre continent. En 1971 fut fondé le ministère de l'éducation, qui chercha aux Etats-Unis et en Europe des « programmes pédagogiques nouveaux et adaptables ».²⁰⁷ Les américains sont considérés comme des personnes dont on peut apprendre des choses ». Le Japon a eu l'intention de réellement apprendre des autres pays et de adapter les éléments à la vie japonaise, et ce même avant la guerre.²⁰⁸ Le développement des *American Studies* après la guerre et durant les décennies suivantes l'illustre, de la publication des livres *Documentary History of the United States* en 1946, à l'institutionnalisation de la *Japanese Association for American Studies* vingt ans après.²⁰⁹ Un premier élément construisant l'identité japonaise est donc l'intérêt et l'influence occidentale.

Les idées qui définissent l'identité japonaise

Pour analyser la construction identitaire d'un Etat et de sa population, il faut comprendre les idées qui régissent cette identité, idées étant valeurs, normes institutions...²¹⁰ De plus, ce sont ces idées qui définissent le soft power d'un Etat quand celles-ci sont attractives. Il faut donc s'intéresser à ce qui définit le Japon, ce qui en fait une image, attractive ou « menaçante ».

La fierté d'appartenir à leur nation fait partie des Japonais : ils sont japonais bien avant d'être asiatiques.²¹¹ Le nationalisme est intéressant à mentionner car il peut rapidement avoir un impact sur l'image d'un pays. Mais il n'est pas très conséquent au Japon. En effet, dans différentes études comparatives, les Japonais ne se démarquent pas : 27% sont fiers de leurs nationalité selon le Asia Barometer, et 24% sont fiers de se battre pour leur pays selon le World Values Survey. Une étude interne a néanmoins analysé le niveau d'affection des Japonais envers leur pays entre 1980 et 2013, atteignant un maximum de 58% ayant une forte affection en 2013.²¹² Le nationalisme japonais peut être caractérisé de « petit nationalisme », de « nationalisme *feel-good* », ou de « confiance culturelle », les Japonais se considérant en fait comme « suffisamment cool ».²¹³ La fierté nationale est à séparer d'un réel nationalisme

²⁰⁶ NAU Henry, *op.cit.*, p.60.

²⁰⁷ GIBNEY Frank, *op.cit.*, p.39.

²⁰⁸ INOBUCHI Takashi, *op.cit.*, p.179

²⁰⁹ SAKAKIBARA Yasuo, « American Studies in Japan: An Economist's Point of View », *American Studies International*, Vol. XXXII, No. 1, 1994, p.32.

²¹⁰ NAU Henry, *op.cit.*, p.60.

²¹¹ POUPEE Karyn, *Les Japonais. Paris* : Tallandier, « Texto », 2012, p.135.

²¹² GLOSSERMAN Brad, SNYDER Scott A., *The Japan-South Korea Identity Clash: East Asian Security and the United States*, New York: Columbia University Press, 2015, p.31.

²¹³ Idem, p.31-32.

et plus appropriée ici. Elle se caractérise plutôt par la fierté d'appartenir à un groupe avec une culture spécifique.²¹⁴

La société japonaise a plusieurs caractéristiques, comme d'être basée sur la méritocratie,²¹⁵ ou le fait qu'elle est régie par l'art de la cérémonie, qui se retrouve dans la vie quotidienne : des tâches ménagères, aux petits discours d'accueils lorsqu'on entre dans un magasin, les habitudes des japonais sont empruntées de petites procédures bien spécifiques, presque religieuses.²¹⁶ Cet art de la cérémonie pourrait permettre aux Japonais de rester en cohésion, et serait expliqué par une volonté de se sentir appartenir à un groupe.²¹⁷ La volonté de maintenir ce côté traditionnel de l'art procédural se fait également par fierté de l'esthétique de ces derniers, mais aussi car les performer correctement devraient permettre d'atteindre le meilleur résultat qui soit.²¹⁸

Le fait que la société japonaise est de manière générale un tout qui pense de manière unanime caractérise donc l'identité japonaise.²¹⁹ Cela se fait par opposition à l'individualisme, qui « pousserait à la division et menacerait l'édifice ».²²⁰ Les valeurs partagées du groupe sont le sens du devoir, de l'obligation et de la justice.²²¹

Le *giri-ninjo* désigne « un sentiment fort envers les droits mutuels et le devoir en tant que personnes, car les Japonais sont attachés par les liens des rangs et des groupes », *giri* signifiant devoir, sens du devoir et justice, et *ninjo* humanité, sentiments humains.²²² Ces valeurs se reflètent dans les conventions sociales des Japonais, que cela soit dans la vie privée ou professionnelle. Cela renferme le Japon sur lui-même d'une certaine manière, et une demande extérieure d'une « ouverture aux autres », d'une certaine adaptation, mettrait à mal, ou en tout ça impacterait ces valeurs.²²³ Celles-ci s'inscrivent toujours dans ce « tout cohérent » de la société japonaise : une personne ne respectant pas la ponctualité d'un événement, d'une réunion ou autre ferait « dérailler la machine ».²²⁴ Ce souci de la continuité, de la perfection, rend les Japonais dépendants d'un certain guidage, de marques précises à suivre, d'une route toute tracée à suivre.²²⁵ La loi est, pour les Japonais, parfaite à cet égard : il s'agit d'un cadre, et non de normes à suivre, ils ne vont donc jamais questionner la loi.²²⁶

Cependant, cette vision de groupe encourage « la loi du silence », qui par exemple a pour effet de ne pas dénoncer des irrégularités économiques au sein des entreprises.²²⁷ De plus, cela crée un certain effacement de l'individu, puisqu'il sacrifierait ses propres idées pour le

²¹⁴ Id., p.52.

²¹⁵ GIBNEY Frank, *op.cit.*, p.65.

²¹⁶ Idem, p.75-76.

²¹⁷ Id., p.75 & 81.

²¹⁸ POUPEE Karyn, *op.cit.*, p.160.

²¹⁹ GIBNEY Frank, *op.cit.*, p.23.

²²⁰ POUPEE Karyn, *op.cit.*, p.158.

²²¹ GIBNEY Frank, *op.cit.*, p.94.

²²² Ibidem.

²²³ POUPEE Karyn, *op.cit.*, p.138.

²²⁴ Idem, p.144.

²²⁵ Id., p.151.

²²⁶ GIBNEY Frank, *op.cit.*, p.68.

²²⁷ POUPEE Karyn, *op.cit.*, p.137.

bien de la collectivité.²²⁸ Cette véritable « conscience de groupe » expliquerait le succès économique du Japon.²²⁹ Il faut noter que les nouvelles générations se détachent de ces caractéristiques, tendant vers ce qu'ils appellent le *kokusaijin*, l'internationalisme.²³⁰ Cet internationalisme est déjà présent dans les Diplomatic Bluebooks, en tant que objectif : les Japonais, considérés comme fermés sur eux-mêmes, devraient s'ouvrir pour que leur image s'améliore. « Il est nécessaire d'ouvrir au monde extérieur les systèmes sociaux du pays, ainsi que la mentalité des Japonais ». ²³¹ Pour se faire, le Ministère des Affaires Etrangères a créé un « centre de consultation sur l'internationalisation », avec une fonction consultative.²³² Cette caractéristique identitaire serait donc relativement négative sur l'image du pays, car elle isole les Japonais « des autres », mais ils en ont conscience et souhaitent y remédier.

La définition de la société japonaise d'un point de vue identitaire est donc emprunte d'une volonté d'être un tout cohérent, un groupe qui serait une unité, basé sur des valeurs et principes acceptés de tous et créant ainsi une identité de groupe. Ce qui rappelle le concept d'identité interne, qui est créée selon les caractéristiques spécifiques d'un Etat.²³³ Cette identité interne est à la fois une réalité et un objectif. Curieusement, le kanji signifiant « union, concorde, (apaisement) », prononcé *wa* ou *yawa*, est également utilisé pour désigner une chose de manière indissociable de sa nature japonaise : *washoku* pour la cuisine nippone, ou *washitsu* pour une pièce de maison de type japonais par exemple.²³⁴

Les normes façonnant l'identité japonaise depuis longtemps sont nombreuses : « ponctualité, solidarité, politesse, civisme, courage, abnégation, sens du devoir et d'une utilité individuelle respect, fidélité ». ²³⁵, amour de la nature, diligence.²³⁶ Nakasone dira lui même dans un discours aux Nations Unies en 1985 « *We Japanese generally believe that the great natural universe is our home, and that all living things should co-exist in harmony with the natural universe. We believe that all living things--humans, animals, trees, grasses--are essentially brothers and sisters* ». Il explique ensuite qu'il est convaincu que ces valeurs liées à la nature ne sont pas propres aux Japonais mais que « *a better understanding of it could contribute much to the creation of universal values for our international community* ». ²³⁷ Il propose donc une idée caractéristique de leur identité comme valeur à propager pour un monde meilleur, c'est un exemple de soft power utilisant comme ressource une idée construisant l'identité du Japon.

²²⁸ Idem, p.159.

²²⁹ GIBNEY Frank, *op.cit.*, p.23.

²³⁰ Idem, p.25.

²³¹ *Diplomatic Bluebook 1991 - Japan Diplomatic activities*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 1991.

²³² Ibidem.

²³³ NAU Henry, *op.cit.*, p.62.

²³⁴ POUPEE Karyn, *op.cit.*, p.140.

²³⁵ Idem, p.136.

²³⁶ PICONE Mary, *op.cit.*, p.126.

²³⁷ NAKASONE Yasuhiro, « Address by His Excellency Mr. Yasuhiro Nakasone Prime Minister of Japan at the Commemorative Session of the 40th Anniversary of the United Nations », New York : Assemblée générale des Nations Unies, 23 octobre 1985.

Une valeur particulière pouvant définir l'identité du Japon ressort également : le pacifisme. Cette dernière est d'ailleurs considérée par certains japonais comme un outil du soft power pour leur pays. Par les actions de la population ainsi que les politiques du gouvernement « pacifiste », que ça soit une valeur identitaire fièrement portée par le peuple ou par l'Article 9 de la Constitution, ils espèrent que la perception à l'étranger du Japon soit celle d'un Etat pacifique.²³⁸ Cela se retrouve également dans le fait que les Japonais sont contre la prolifération nucléaire et le Japon est favorable à un meilleur contrôle des armes à l'échelle mondiale, qui serait un pas de plus vers « la paix dans le monde ».²³⁹ Cela montre un changement drastique d'identité entre avant et après la guerre, de nation belliqueuse à pacifique. Depuis les bombardements nucléaires, le Japon, traumatisé, changea drastiquement d'idéologie. Le pacifisme du Japon est en quelque sorte unique, étant le seul Etat à ce jour frappé par de telles attaques.²⁴⁰ Néanmoins, il faut noter que ce pacifisme est en pratique principalement dû à la présence américaine, qui assure leur protection. Fernandez-Gallois présume lui-même que si les Etats-Unis se retirent, le Japon pourrait se diriger vers l'option nucléaire.²⁴¹ Cela est évidemment discutable étant donné que la population a toujours été particulièrement contre la prolifération de ce type d'armement, mais récemment le Japon est davantage dans une politique de normalisation, donc cette éventualité n'est pas complètement à rejeter.

Ainsi, selon le constructivisme, le pacifisme comme valeur définit l'identité du pays, et peut être mobilisée pour étendre son soft power car encore une fois, selon Nau, les idées peuvent être attractives.²⁴² Le pacifisme, mais aussi les valeurs comme la tolérance, la politesse et toutes les valeurs à bonne connotation propres aux Japonais sont considérées par les études extérieures au Japon comme vertueuses, et donc positives.²⁴³

Cependant, l'efficacité du pacifisme influençant la perception extérieure du Japon n'est pas réellement démontrable. Le soft power provient davantage des éléments économiques et culturels.²⁴⁴ Enfin, il n'existe pas de réelle manière de mesurer l'impact de ces différents éléments sur l'influence exercée par un pays.

L'influence des événements historiques sur la construction identitaire du Japon

Le Japon, comme mentionné auparavant, a connu une croissance économique remarquable, ce qui a ravivé les inquiétudes de ses voisins. Dans les années 1980, au niveau identitaire, le Japon était redevenu « sûr de lui » : il avait récupéré de la guerre, et celle-ci était loin

²³⁸ LEE Shin-wha, *op.cit.*, p.21.

²³⁹ INOBUCHI Takashi, *op.cit.*, p.109.

²⁴⁰ FERNANDEZ-GALLOIS Johann, « L'influence du spectre nucléaire sur les constructions identitaires nord-coréenne et japonaise », *Stratégique*, Vol. CXV, No. 2, 2017, p141.

²⁴¹ Idem, p142.

²⁴² NAU Henry, *op.cit.*, p.70.

²⁴³ PICONE Mary, *op.cit.*, p.126.

²⁴⁴ LEE Shin-wha, *op.cit.*, p.21.

derrière.²⁴⁵ Au niveau économique, le Japon donnait l'impression de « racheter le monde » : il était un véritable compétiteur des firmes américaines, en a même rachetées, les riches japonais achetaient les œuvres des plus grands artistes... Leur image externe devint plutôt celle d'une population consacrant son temps uniquement au travail, d'une certaine manière pour leur permettre « d'envahir le monde ».²⁴⁶

Les années 1990 sont marquées par une succession d'événements infortunés. La crise économique, différentes catastrophes comme la mauvaise récolte de riz en 1993, ou le tremblement de terre de Kobe en 1995, l'attentat de la secte Aum Verité dans le métro de Tokyo la même année...²⁴⁷ Les problèmes économiques de cette décennie lui ont valu le surnom de « décennie perdue ».²⁴⁸ Une véritable douche froide pour le Japon à qui semblait tout réussir. Un sentiment de déjà-vu, une punition « post-succès », et un sentiment de culpabilité général au pays : ils avaient vu trop grand.²⁴⁹ Un des effets secondaires de cet épisode sur l'image du Japon fut, en toute logique, une baisse de l'estime des pays de la région, qui admiraient auparavant le modèle économique japonais²⁵⁰ : le Japon perdait son meilleur atout d'influence et de respect. Cela renforçait également, ou en tout cas ravivait la crise identitaire concernant la place du Japon dans le monde, son identité internationale était mise à mal.²⁵¹

Le Japon connu de nouveau une croissance de 2002 à 2008, mais aucunement comparable à auparavant.²⁵² En 2002, 86% de la population n'était « pas satisfaits par la direction prises par les choses dans le pays aujourd'hui », et 71% en 2007.²⁵³ C'est en 2010 que la Chine surpassa le Japon et devint la seconde économie mondiale.²⁵⁴ L'influence du Japon dans la région semblait visiblement diminuer, jusqu'à pratiquement le faire redevenir « juste une nation », en tout cas pour les Japonais qui se voyaient réellement comme leaders de l'Asie.²⁵⁵ De plus, les menaces régionales (la Corée du Nord, la Crise du détroit de Taiwan) fin des années 1990, encourageaient non seulement les politiques à travailler sur leur manière d'aborder leur sécurité, mais aussi la population à penser dans ce sens.

L'opinion publique japonaise évolue selon les enjeux de manière rationnelle, et selon certains, dont Midford, elle « n'a jamais été pacifique dans le sens d'être en opposition avec toutes formes de puissance militaire comme il l'a souvent été dit ».²⁵⁶ Il ne semble donc pas il y avoir de vérité absolue concernant le caractère pacifique du Japon et de sa population

²⁴⁵ POUPEE Karyn, *op.cit.*, p.97.

²⁴⁶ Idem, p.103-104.

²⁴⁷ Id., p.113.

²⁴⁸ GLOSSERMAN Brad, SNYDER Scott A., *The Japan-South Korea Identity Clash: East Asian Security and the United States*, New York: Columbia University Press, 2015, p.23.

²⁴⁹ POUPEE Karyn, *Les Japonais*. Paris : Tallandier, « Texto », 2012, p.115.

²⁵⁰ GLOSSERMAN Brad, SNYDER Scott A., *The Japan-South Korea Identity Clash: East Asian Security and the United States*, New York: Columbia University Press, 2015, p.24.

²⁵¹ BURGESS Chris, « Soft Power is key to Japan reshaping its identity abroad », *Japan Times*, 2 septembre 2008.

²⁵² POUPEE Karyn, *Les Japonais*. Paris : Tallandier, « Texto », 2012, p.122.

²⁵³ GLOSSERMAN Brad, SNYDER Scott A., *op.cit.*, p.23.

²⁵⁴ Ibidem.

²⁵⁵ Idem., p.24.

²⁵⁶ Id., p.28.

mentionné, il est néanmoins logique d'affirmer que l'opinion publique s'adapte évidemment au contexte du moment.

d. En conclusion : la singularité du Japon comme base identitaire

Les différentes valeurs ou idées citées peuvent rappeler les caractéristiques de l'attractivité : la bénignité (pacifisme), les compétences (modèle économique) et la beauté (ses idées et la culture),²⁵⁷ proposant déjà un certain soft power. En ce qui concerne la construction identitaire du Japon, il peut être dégagé que une certaine unicité du pays : des normes et valeurs, des manières de vivre de la société particulières. C'est la singularité de la culture japonaise qui leur a construit leur identité, et ce même depuis des siècles.²⁵⁸ D'ailleurs, depuis avant la guerre même, on parlait déjà de *nippon seishin* (esprit japonais), ou de *nipponteki-na seikaku* (caractère japonais), ce qui a partiellement « justifié leur supériorité » à l'époque.²⁵⁹ L'identité interne du Japon, selon la définition de Nau,²⁶⁰ est définie ici par les valeurs que sont l'esprit de groupe ainsi que toutes celles citées précédemment. A cela sont rajoutées par définition l'histoire commune, et la culture. De plus, il fut le premier pays d'Asie à atteindre le même niveau de développement que les pays occidentaux, renforçant la singularité d'un point de vue régional.²⁶¹

On se rend compte de ce fait dans la vision des Japonais d'eux-mêmes, le premier professeur d'anthropologie à l'université de Tokyo, Eiichiro Ishida, déclara dans une conférence en 1962 :

« Le concept de peuple n'est pas biologique mais culturel. Les Japonais sont apparus dans l'archipel japonais à un moment spécifique de l'histoire comme groupe ethnique uni, avec une langue commune appelée japonaise, et un mode de vie traditionnel commun. L'unité et le « sens d'appartenance » des Japonais ont dû être ultérieurement renforcés par l'unification politique comme nation, puis par leur histoire puis par leur destinée commune. Mais ce qui est difficile à modifier dans les niveaux profonds de la personnalité d'un individu l'est aussi pour un peuple et sa culture. Les bases de la culture japonaise qui persiste jusqu'au XXe siècle existaient déjà durant la période Yayoi (300 av. JC). »²⁶²

Etant également une source importante de soft power, l'importance de la culture japonaise pour l'image du Japon et la mobilisation du soft power seront analysées dans une partie spécifique de ce mémoire. De plus, certains mouvements japonais vont plus loin et cherchent absolument à rendre le Japon complètement unique parmi les nations (les éléments cités précédemment ne sont évidemment pas valables individuellement uniquement pour le Japon),

²⁵⁷ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.92.

²⁵⁸ PICONE Mary, *op.cit.*, p.120.

²⁵⁹ MILLET Lauriane, *op.cit.*, p32.

²⁶⁰ NAU Henry, *op.cit.*, p.62.

²⁶¹ SMITH Hanscom, « Toward a Universal Japan: Taking a Harder Look at Japanese Soft Power », *Asia Policy*, No. 15, January 2013, p.118.

²⁶² dans PICONE Mary, *op.cit.*, p.127.

en utilisant tout ce qui peuvent leur être utile : la nature, la neurobiologie, la psychiatrie...²⁶³ Il existe donc des mouvements pour renforcer la singularité du Japon.

Pour finir, cette construction identitaire se fait davantage d'un point de vue interne au pays. En parlant de construction sociale pour définir l'identité, on peut conclure que le Japon s'est défini en antagonisme avec tous les autres Etats, si l'on prend l'idée de singularité telle quelle : il n'est « pas comme les autres » selon lui. Il faut noter que cette singularité peut, justement, affecter l'image du Japon, celle d'un Japon supérieur aux autres. La singularité du Japon, ou en tout cas cette vision que les Japonais ont d'être uniques a directement une influence sur l'extérieur. Dans les années 1930, cela servit à justifier les différentes actions impérialistes en se considérant comme « moralement supérieur », étant le pays le mieux placé pour occuper la place de leader régional sur base de cet argumentaire.²⁶⁴ L'image du Japon est donc impactée positivement, comme avec le pacifisme, ou négativement, comme la singularité auto-proclamée (qui peut également être admirée, par exemple par le succès économique que cela a pu engendrer). Cette image, c'est la réflexion (partielle) de l'identité du Japon telle qu'elle a été vue durant ce chapitre. Il est à présent possible de s'attarder davantage sur le rôle du soft power en gardant ces éléments en tête.

Chapitre 4 - Le soft power au Japon et ses liens avec l'identité

Il faut à présent se pencher sur le soft power du Japon plus en détail, ainsi que sa relation avec l'identité et l'image du Japon. Ce dernier utilise le soft power comme moyen d'influencer autrui (par définition), et donc l'utilise afin d'améliorer son image. C'est l'hypothèse de départ de ce chapitre. Son identité est celle créée et construite par le Japon selon ce qui a été vu au chapitre précédent, pouvant être à son tour une source de soft power par l'attractivité de ces valeurs. D'abord, il faudra aborder le soft power au Japon dans son ensemble, pourquoi il est particulier et utile au pays. Ensuite, en quoi ce dernier peut impacter l'image du Japon, et enfin, ses effets ou potentiels effets, plus particulièrement, sur la Chine et la Corée du Sud. Dans un premier temps, le soft power, comme tout concept, sera d'abord pensé par des chercheurs et intellectuels, avant d'être appliqué en politique étrangère. Cette vision est abordée tout le long de l'analyse et particulièrement au premier point, pour comprendre quelle fut la réflexion sur le soft power au niveau scientifique local. Ensuite, l'utilisation des Diplomatic Bluebooks ainsi que de discours vont servir d'illustration de leur application.

Dans la section sur la création de l'identité japonaise en terme de puissance, il a déjà été évoqué et explicité comment le soft power est d'une certaine manière une conclusion de cette recherche identitaire, être devenu une puissance économique comprend un lot de problèmes d'image et considérer le Japon comme *soft power*, particulièrement le faire considérer à l'étranger comme tel, peut y remédier. Ce chapitre a donc pour objectif de se focaliser davantage sur le soft power au Japon en restant dans le cadre identitaire, reprenant à la fois ce

²⁶³ Ibidem.

²⁶⁴ MILLET Lauriane, *op.cit.*, p.32.

qui a été abordé au chapitre précédent et ajoutant des informations davantage relatives au soft power.

a. Le soft power au Japon

Si l'utilisation de terme soft power est beaucoup plus récent, le Japon le manifeste déjà après la Seconde Guerre mondiale, notamment par son siège permanent à la Société des Nations qui lui donne une certaine présence.²⁶⁵ De plus, de manière générale, le soft power existait bien évidemment avant sa théorisation. Il a gagné en importance après la période de forte croissance économique, d'abord comme alternative à la dénomination de puissance économique, mais également en réponse aux problèmes que la crise a suscités : la puissance, en matière économique, était sur le déclin, il fallait trouver une alternative pour maintenir la puissance générale du pays, récupérer son influence. C'est aussi pourquoi le soft power fut davantage tourné vers la culture que l'économie.²⁶⁶

Le soft power, dans son ensemble, a connu un élan de popularité au début des années 2000, visible par la promotion de ce terme par le Ministère des Affaires Etrangères, l'associant aux différentes problématiques de politique étrangère. L'augmentation de livres et articles écrits à ce sujet par des chercheurs japonais en témoigne.²⁶⁷ La popularité de ce concept est particulière car le soft power n'est pas une chose concrète et précise, et malgré cela, les élites japonaises ont décidé de l'intégrer à la stratégie de l'Etat.²⁶⁸ Le soft power permet non seulement de dénommer la puissance du Japon de manière plus « douce », mais semble aussi être une alternative au hard power limité, et cela dans un contexte de craintes sécuritaires liées à la Chine et la Corée du Nord.²⁶⁹ Paradoxalement, au plus le soft power était mentionné, au plus cela coïncidait avec les discussions sur la normalisation du Japon, par conséquent un renforcement du hard power.²⁷⁰ Chronologiquement, le soft power a commencé par faire partie de la diplomatie culturelle, puis à être mobilisé dans l'alliance avec les Etats-Unis (celle-ci étant également une ressource de soft power), jusqu'à ce que ce concept devienne présent au niveau de la sécurité du pays.²⁷¹ En 2010, le rapport du Conseil sur la sécurité ne mentionne pas le soft power explicitement, mais il est encore et toujours question de l'identité du Japon comme « nation créative de paix ».²⁷²

²⁶⁵ MILLET Lauriane, *op.cit.*, p.32.

²⁶⁶ SMITH Hanscom, *op.cit.*, p.117.

²⁶⁷ SHIMIZU Kosuke « The Ambivalent Relationship of Japan's Soft Power Diplomacy and Princess Mononoke: Tosaka Jun's philosophy of culture as moral reflection », *Japanese Journal of Political Science*, Vol. XV, No. 4, p.684.

²⁶⁸ WINKLER Stephanie Christine, « Soft power is such a benign animal': narrative power and the reification of concepts in Japan », *Cambridge Review of International Affairs*, Vol. XXXIII, No. 4, 2019, p.484.

²⁶⁹ Ibidem.

²⁷⁰ AKAHA Tsuneo, « Japon : trouver l'équilibre entre soft power et hard power », *Politique Etrangère*, Vol. Printemps, No. 1, 2011, p.115.

²⁷¹ WINKLER Stephanie Christine, *op.cit.*, p.485.

²⁷² AKAHA Tsuneo, *op.cit.*, p.117.

Le hard power du Japon étant particulier, le Japon pourrait compenser sa faible puissance militaire par les autres moyens qui lui reste : ce qui a attiré au soft power. Néanmoins, il faut rappeler que dans le hard power est compris ce qui est directement coercitif, et donc la force économique lorsqu'elle est utilisée à cet effet.²⁷³ Certains intellectuels japonais mais aussi la population pensent que pour le Japon, il est très important de trouver l'équilibre adéquat entre soft et hard power,²⁷⁴ rappelant le concept de smart power. De plus, pour rappel, le Japon devint un grand donateur suite à sa forte croissance économique. Avec de tels moyens économiques, il est tout à fait possible au Japon de se constituer une force armée considérable.²⁷⁵ Malgré cela, le hard power (militaire) japonais est resté faible, et cette faiblesse nuit également à son soft power.²⁷⁶ Le smart power est d'autant plus important, trop peu de hard power limite les actions possibles et donc rend plus difficile l'atteinte d'objectifs.²⁷⁷ Le Japon est en quelque sorte un « Etat kangourou » qui possède uniquement deux pattes, certes puissantes, mais pas autant que les Etats-Unis qui en tant que « Etat lion » en possède quatre : sa puissance militaire, économique, culturelle et sa politique étrangère.²⁷⁸ Cependant, le Japon semble avoir de plus en plus besoin d'un hard power plus fonctionnel. Les tensions en Asie, et particulièrement face à la Corée du Nord ou la Chine, rendent compte aux Japonais mais aussi aux Américains qu'il faut augmenter la puissance militaire du Japon, ainsi que de l'alliance elle-même.²⁷⁹

Il y a donc un véritable dilemme entre hard et soft power, et la réponse peut se trouver dans un smart power, un équilibre, adapté au Japon.²⁸⁰ Un rapport consultatif du Conseil national sur la sécurité en 2004 énonce que le Japon « doit utiliser le mieux possible son hard power et son soft power comme moyen pour préserver la paix et la sécurité dans le monde post-11 septembre ». ²⁸¹ La stratégie japonaise en matière de sécurité implique de plus en plus de coopération avec la communauté internationale en la matière, surtout s'il veut se forger un rôle conséquent.²⁸²

De manière générale, les différents outils du soft power sont dans les mains du gouvernement quant à leur utilisation dans le cadre de la politique étrangère du Japon et de la politique de sécurité de celui-ci.²⁸³ Des politiques particulières inscrites dans ce cadre sont l'utilisation de l'APD, les politiques environnementales du Japon et celles en matière de sécurité

²⁷³ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, *op.cit.*, p.6.

²⁷⁴ LEE Shin-wha, *op.cit.*, p.21.

²⁷⁵ INOBUCHI Takashi, *op.cit.*, p.6.

²⁷⁶ LEE Shin-wha, *op.cit.*, p.21.

²⁷⁷ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.207-208.

²⁷⁸ LEE Shin-wha, *op.cit.*, p.21.

²⁷⁹ ARASE David, *op.cit.*, p.4.

²⁸⁰ *Idem*, p.11.

²⁸¹ AKAHA Tsuneo, « Japan's Soft Power - Hard Power Balancing Act », in ARASE David, AKAHA Tsuneo (sous la direction de), *The US-Japan Alliance balancing soft and hard power in Asia*, London : The Nissa institute/Routledge Japanese studies series, 2010, p.58-59.

²⁸² AKAHA Tsuneo, « Japan's Soft Power - Hard Power Balancing Act », in ARASE David, AKAHA Tsuneo (sous la direction de), *op.cit.*, p.59.

²⁸³ LEE Shin-wha, *op.cit.*, p.19.

humaines.²⁸⁴ Le Japon utilise donc ses moyens économiques et technologiques pour faire ressortir de sa politique étrangère ces objectifs. La *cash diplomacy* entre autres permet par des investissements et politiques d'augmenter le champ de compétences et améliorer les performances de l'APD et de renforcer la participation du Japon dans le domaine des opérations du maintien de la paix. L'aide publique au développement ressort comme l'instrument de soft power le plus utilisé par le Japon, un cinquième des donations mondiales étant assurées par ce dernier entre 1994 et 2004. Il faut noter que cela relève également du hard power.²⁸⁵ Le Japon propose son aide en insistant sur l'initiative des projets prises par le pays receveur et non par eux-mêmes, réflexion de leur expérience antérieure de ne pas refléter leurs anciennes méthodes impérialistes.²⁸⁶ Le but principal étant de rendre le Japon plus crédible sur la scène internationale, que l'on peut associer à une mobilisation de la ressource économique du soft power, mais cela n'a pas démontré tellement de résultats en ce qui concerne l'augmentation de l'influence et de la réputation japonaise. Les raisons peuvent être une passivité encore trop importante à l'international, ou en tout cas une impression de passivité, ainsi que le Japon qui est encore trop centré sur lui-même au niveau culturel et sociétal.²⁸⁷ Il est donc important de redéfinir l'identité du Japon, afin d'affirmer un rôle spécifique et crédible sur la scène l'international.²⁸⁸ Mobiliser le soft power est une stratégie du Japon, mais aussi de la Chine, qui sont en compétition pour un leadership régional : être le plus influent possible en Asie du Sud-Est. Pour le Japon, cela se fait par la mobilisation de l'APD entre autre, et sa participation à certaines réunions de l'ASEAN.²⁸⁹ De plus, dans ses efforts pour ne plus refléchir une image de businessman mais tout en voulant renforcer son rôle international, le Japon mis en place la « International Peace Cooperation Law » en 1992, permettant de mobiliser les FAD dans les opérations de maintien de la paix de l'ONU (en plus du personnel civil). Ceci a permis de démontrer que le Japon ne se résumait pas à être un pays ne s'inquiétant que de son propre intérêt économique²⁹⁰, et donc lui permet de modifier cette image.

En bref, le soft power du Japon, c'est la mobilisation de sa puissance économique à travers l'APD (ce qui est discutable car cela peut exprimer également du hard power), l'attractivité de

²⁸⁴ Ibidem.

²⁸⁵ AKAHA Tsuneo, « Japon : trouver l'équilibre entre soft power et hard power », *op.cit.*, p.116.

²⁸⁶ AKAHA Tsuneo, « Japon : trouver l'équilibre entre soft power et hard power », *op.cit.*, p.116.

²⁸⁷ LEE Shin-wha, *op.cit.*, p.20.

²⁸⁸ Idem, p.21.

²⁸⁹ HSIAO Michael, YANG Alan, « Soft Power Politics in the Asia Pacific : Chinese and Japanese Quests for Regional Leadership », *The Asia-Pacific Journal, Japan Focus*, Vol. VII, No. 8-2, 2009, p.6.

²⁹⁰ SCHMITT Gary J., *A hard look at soft power in East Asia*, Washington : American Enterprise Institute, 19 Juin 2014, p.4.

son modèle économique, sa haute technologie, la qualité de l'éducation de ses travailleurs,²⁹¹ la participation non-militaire aux opérations des Nations Unies, et sa culture (chapitre 5).

b. Le soft power, l'identité et l'image du Japon

L'intérêt croissant pour le soft power au Japon provient de son manque de confiance en lui-même dans sa contribution sur la scène internationale, notamment par l'incapacité de pouvoir intervenir directement dans les conflits. Cela s'inscrit dans la recherche d'un « statut honorable » international, et la volonté de s'extirper des antécédents historiques.²⁹² Il faut ici se rappeler les liens entre identité et soft power énoncés en théorie. L'identité d'un pays construite sur les bases de ses habitudes, pratiques, et de manière générale son image, génère du soft power en étant elle-même attractive. Cela peut aller jusqu'à vouloir répliquer les particularités domestiques de ce pays.²⁹³

Le Japon a construit son idée du soft power et donc de ce qu'il veut en faire comme une méthode pour travailler son image afin de la rendre attractive et « cool ». C'est la vision spécifique du soft power dans le pays, le but du soft power nippon, selon Lee, est réellement une amélioration et entretien de l'image, et ce par l'attractivité.²⁹⁴ Le soft power pour le Japon, en plus de ce qui a été cité précédemment, c'est principalement la mobilisation des ressources culturelles, c'est-à-dire de la langue, la culture et les valeurs, ainsi qu'une importance accordée à la vision du Japon à l'étranger, « une compréhension correcte » de celui-ci, ce qui aurait pour conséquence de renforcer l'identité japonaise au sein de sa population-même.²⁹⁵ Il est intéressant de réfléchir aux stratégies de soft power concrètes concernant l'image et la réputation du Japon, en sachant que cet objectif revient très souvent dans les différents écrits et documents officiels. Les Diplomatic Bluebooks et discours seront utiles à cet effet, et mettront en évidence les liens entre soft power, identité, et image.

Le soft power pour l'attractivité et l'amélioration de l'image du Japon, officiellement

Le soft power apparaît tardivement dans les Diplomatic Bluebooks. En 2004, il est décrit que ce concept a gagné en reconnaissance « ces dernières années », et est défini comme « la capacité à attirer un autre pays à travers la promotion de l'attractivité des valeurs ou cultures traditionnelles » et « peut améliorer l'image du pays, améliorer ses ressources diplomatiques

²⁹¹ WHITNEY Christopher, SHAMBAUGH David, *Soft power in Asia : Results of a 2008 Multinational Survey of Public Opinion (New results and analysis 2009 edition)*, Chicago : The Chicago Council on Global Affairs, 2008, p.18.

²⁹² SHIMIZU Kosuke, *op.cit.*, p.686.

²⁹³ UTPAL Vyas, *op.cit.*, p.75.

²⁹⁴ LEE Geun, « The Clash of Soft Powers Between China and Japan: Synergy and Dilemmas at the Six-Party Talks », *Asian Perspective*, Vol.XXXIV, No. 2, 2010, p118-119.

²⁹⁵ BURGESS Chris, *op.cit.*

et mener à la sécurité nationale au sens large ». ²⁹⁶ La définition du soft power semble résumer celle de Nye en insistant sur l'attraction plus que sur le fait d'affecter de manière générale, « de susciter une attraction positive pour obtenir des résultats voulus » selon sa définition. ²⁹⁷ On y voit clairement un accent mis sur les ressources que sont la culture, la tradition, et sur le résultat (ou objectif) : l'amélioration de l'image.

Le livre de 2005 propose plus de précisions et rend compte du potentiel de soft power du Japon, à savoir sa culture traditionnelle et populaire, ce qui provoque de plus en plus de discussions quand à son utilisation, particulièrement pour « améliorer son statut international », second objectif. Il est également précisé que la culture ne peut pas être considérée comme ressource exclusive de soft power, l'utilisation de l'APD peut aussi en faire partie, ainsi que les FAD en Irak par exemple, car « rien n'a été forcé sur les Irakiens » (considéré ici comme « presque la même chose que le soft power »). ²⁹⁸

Dans les Diplomatic Bluebooks, une idée revient de plus en plus dans les années 2000 : la promotion de la compréhension et de la confiance envers le Japon. Cet objectif se manifeste par la mobilisation de la diplomatie publique, de la diplomatie culturelle et de l'utilisation de la culture comme moyen principal à cet effet. ²⁹⁹ Ces éléments seront approfondis dans le chapitre suivant, mais il est notable que l'utilisation des mots « compréhension » et « confiance » n'est pas anodine. Ils montrent que pour améliorer l'image du pays, il faut passer par ces deux étapes : mieux comprendre le Japon pour mieux l'appréhender, et ensuite lui faire davantage confiance, confiance manquant particulièrement en Chine et en Corée. Ces notions ne sont pas utilisées pour des pays spécifiques, la promotion d'échanges culturels ou du japonais par exemple se fait de part le monde, avec un accent particulier sur l'Asie de l'Est. L'objectif semble être donc d'une amélioration de l'image et de l'affinité envers le Japon de manière globale. ³⁰⁰ C'est aussi dans ce sous-chapitre de ces livres que le soft power est mentionné et défini.

L'identité pour améliorer l'image : dans les discours officiels

Voici une partie de la conclusion du discours du Premier Ministre Shinzo Abe à la 166^{ème} session de la Diète nationale, en 2007 :

“In order to create "a beautiful country, Japan," we must recognize anew what is good and wonderful about our country. We will launch a new project which brings together our collective wisdoms to transmit strategically Japan's new "country identity" for the future:

²⁹⁶ *Diplomatic Bluebook 2004 - Japan Diplomatic activities*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2004.

²⁹⁷ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, op.cit., p.21.

²⁹⁸ *Diplomatic Bluebook 2005 - Japan Diplomatic activities*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2005, p.208.

²⁹⁹ *Diplomatic Bluebook 2010 - Japan Diplomatic activities*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2010, p.21.

³⁰⁰ *Diplomatic Bluebook 2010 - Japan Diplomatic activities*, op.cit..

Japan's ideals, visions and uniqueness, so that they are well understood by people not only in Japan, but all over the world.»³⁰¹

L'identité doit donc être basée sur les idéaux, visions et singularités du Japon, et doit être au mieux comprise de part le monde. En mobilisant ces éléments de définition et en travaillant sur leur compréhension à l'étranger, cela devrait influencer sur l'image du Japon pour qu'il devienne « un beau pays » (troisième élément caractéristique de l'attractivité).

Par définition, le soft power au Japon implique réellement atteindre des objectifs par l'attraction. Dans l'optique de promouvoir et maintenir la paix régionale et mondiale, une image nationale « attractive et pacifique » permet de se rapprocher de cet objectif, ou en tout cas de montrer leur volonté de les atteindre.³⁰² L'utilisation de l'image pacifique du Japon dans le contexte de mobilisation de soft power revient souvent dans la littérature sur le soft power japonais et sur son image.

Le Japon promeut également ses valeurs phares à l'international, comme la démocratisation, les droits de l'homme, le pacifisme toujours, la protection de l'environnement et la non-prolifération nucléaire.³⁰³ Ces valeurs ne sont pas sans rappeler celles définissant son identité, cela confirme que les idées définissant une nation définissent ses intérêts, et peuvent directement servir le soft power, particulièrement considérant le fait que une politique étrangère cohérente avec la situation intérieure au pays est beaucoup plus légitime. Le soft power, s'il est assez effectif pour exercer une attraction en faveur d'un Etat, permet de gagner la faveur et le soutien d'autres Etats dans ses propres choix de politique étrangère, et de son propre peuple pour ses décisions intérieures, puisque l'approbation étrangère du comportement de l'Etat en question est légitime aux yeux des autres nations.³⁰⁴

Au final, le Japon est attractif de manière assez universelle sur ses réussites : un repentir rapide et pacifique, accompagné d'une forte croissance économique et de développement, pour en devenir « une démocratie stable, une société florissante, et un modèle économique qui ne cesse de fournir à ses citoyens un des plus haut niveau de vie au monde ». ³⁰⁵ Son image est devenue assez positive à l'international grâce à cela.

Dans le discours du 27 janvier 2001 de Yoshiro Mori à au forum économique mondial à Davos, « Shaping Japan, Shaping a Global Future », le Premier Ministre adresse les questionnements quant au rôle international du Japon, surtout économique, et sa volonté de définir sa place précise.

³⁰¹ ABE Shinzo, « Policy Speech by Prime Minister Shinzo Abe to the 166th Session of the National Diet », Tokyo, 26 Janvier 2007.

³⁰² LEE Geun, *op.cit.*, p.120.

³⁰³ AKAHA Tsuneo, « Japon : trouver l'équilibre entre soft power et hard power », *op.cit.*, p.117.

³⁰⁴ LEE Geun, *op.cit.*, p120.

³⁰⁵ SMITH Hanscom, *op.cit.*, p.125.

“ [...] , I would assure all of you here today that in Japan a structure is being put in place that will ensure full recovery, while clearing the remnants of the negative legacy from the economic bubble. [...]

It has been pointed out that Japan has maintained a unique economic and social structure, which has been difficult for those outside the structure to understand. Due to this fact, I am also of the opinion that the changes that have been taking place in Japan over recent years may also have been difficult for the outsider to comprehend. However, in many aspects, the economic and social structure of Japan is now undergoing rapid changes, and a swathe is being cut along a path towards new growth.”³⁰⁶

Ce passage de l'introduction de son discours montre qu'il adresse les inquiétudes générales à l'international sur la condition économique du pays, et parle du fait que le système économique du Japon est unique et compliquée à comprendre de l'extérieur. Ce deuxième élément n'est pas sans rappeler le sentiment de singularité du Japon, mais aussi cette volonté croissant de se faire comprendre, pour rassurer entre autre, pour affecter positivement l'image ternie, ici par la crise économique.

“In presenting these ideas to you, I would like to convey the very close relationship that exists between the shaping of a new Japan and the shaping of a global future. Japan is committed to pursuing both of these tasks with equal resolve and this point is the most important message in my speech today.”³⁰⁷

Former un nouveau Japon et un « futur global » allant de pair pour le Premier Ministre, on peut observer que redéfinir le Japon en interne (qui mènerait à lui redéfinir son rôle international également) est la manière avec laquelle le Japon veut rassurer et se réaffirmer. Ce discours permet de rendre compte l'importance de la définition et redéfinition du Japon, de son identité, de son rôle, de sa structure interne.

Quelques limites du soft power japonais

Les limites du soft power en tant que concept ont déjà été abordées dans le chapitre théorique, dont la difficulté d'obtenir complètement les résultats voulus, et sa non-mesurabilité.

Cependant, certains, dont Kazuo Ogura (Japan Foundation), rappellent néanmoins qu'un excès de soft power peut devenir de la coercition par trop d'influence. Par exemple, l'APD pourrait être utilisée pour forcer les receveurs d'aide à faire quelque chose, alors que l'aide économique et sociale au développement ne devrait être que du soft power en pratique.³⁰⁸ Il est vrai que le soft et le hard power ne vont jamais l'un sans l'autre, ils s'entrecroisent. Le renforcement du hard power, voulu par l'insécurité ressentie dans la région, et par les Etats-

³⁰⁶ MORI Yoshiro, « Shaping Japan, Shaping a Global Future », Davos : Forum économique mondial, 27 janvier 2001.

³⁰⁷ MORI Yoshiro, *op.cit.*

³⁰⁸ FUKUSHIMA Akiko, *op.cit.*, p.78.

Unis, semble aller à l'encontre de l'idée d'un Japon promouvant la paix internationale de manière pacifique.³⁰⁹

Ensuite, un autre élément est la perte d'attractivité du modèle économique japonais fin des années 1980 et début des années 1990, à cause de la stagnation économique de cette époque.³¹⁰

La réticence des Japonais à accepter davantage de population étrangère est également un frein au soft power. Cela s'illustre par une difficulté d'accès au monde du travail pour les étrangers, les jobs non qualifiés ne peuvent pas employer la plupart des immigrants, et par conséquent refroidit toute personne voulant s'installer dans le pays, freinant ainsi l'attractivité. C'est une réflexion directe de la volonté de maintenir le tout cohérent et ethnique qui caractérise l'ordre et la sécurité du Japon. Dans la seconde partie des années 2000 cependant, des changements sont observables, particulièrement dans le domaine hospitalier, acceptant des travailleurs indonésiens et philippins, ou par la campagne de « coexistence culturelle ».³¹¹

Enfin, les problèmes relatifs à l'acceptation, la reconnaissance des erreurs passées, ainsi que des excuses crédibles et fortes ont non seulement un impact relatif sur la réputation du Japon en Corée et en Chine, mais aussi influencent (moins conséquemment) la communauté internationale, car si elle n'est pas directement concernée, elle en est au moins consciente.³¹²

c. Le soft power et l'image du Japon par rapport à la Corée et à la Chine

L'influence du soft power japonais sur la région

De manière générale, le Japon a acquis une bonne image en Asie de l'Est, il est même, dans certains sondages, vu plus favorablement que la Chine ou les Etats-Unis. En effet, le Chicago Council sur le soft power en 2007 indique que dix des seize pays interrogés considèrent « avoir confiance sur le fait que le Japon fait la bonne chose », tandis que dix n'ont pas confiance envers la Chine, de même envers les Etats-Unis. L'Indonésie et les Philippines sont les pays accordant le plus confiance au Japon (79% et 67%).³¹³ Ces chiffres sont évidemment à prendre avec des pincettes, mais utiliser des sondages permet néanmoins de dégager des tendances.

D'un point de vue économique, le Japon a inspiré les autres pays de la région quant à son modèle économique permettant sa croissance rapide, adapté aux spécificités étatiques, la Chine et la Corée ne faisant pas exception à la règle.³¹⁴ L'influence économique en Asie

³⁰⁹ AKAHA Tsuneo, « Japon : trouver l'équilibre entre soft power et hard power », *op.cit.*, p.126.

³¹⁰ SCHMITT Gary J., *op.cit.*, p.4.

³¹¹ AKAHA Tsuneo, « Japon : trouver l'équilibre entre soft power et hard power », *op.cit.*, p.121.

³¹² AKAHA Tsuneo, « Japon : trouver l'équilibre entre soft power et hard power », *op.cit.*, p.122.

³¹³ ARASE David, *op.cit.*, p.8.

³¹⁴ MEYER Claude, *Chine ou Japon, quel leader pour l'Asie ?*, Paris : Presses de Sciences Po, « Nouveaux Débats », 2010, p.141.

s'effectue d'une part simplement par la constatation que le modèle fonctionne (à l'exception de la période de crise), et d'autre part par différents colloques et rencontres en Asie avec des spécialistes japonais.³¹⁵ Juste après l'influence économique vient l'influence culturelle, qui sera détaillée dans le chapitre suivant.

La Japon est également un grand donateur ainsi qu'un partenaire commercial très important en Asie, il est donc incontournable d'entretenir des bonnes relations avec celui-ci. Mais cela peut, comme il a été mentionné, également nuire à sa réputation, forçant le Japon à prouver sans cesse que ses intentions ne sont pas hégémonique. Son argument principal est que l'aide économique (et logistique) s'inscrit dans sa volonté à contribuer au développement et à la coopération dans la région.³¹⁶

L'utilisation de l'APD, si elle peut être vue comme soft power par le Japon, aura davantage tendance à être perçue comme une influence négative par la Chine, une volonté du Japon de maintenir cette influence sur la région qui déplaît. Cependant, la mobilisation de soft power par l'exportation de produits culturels japonais en Chine génère de l'attraction, de l'influence du Japon sur la Chine, mais cela importe moins à la population chinoise car l'effet produit est beaucoup moins intentionnel que de l'aide économique.³¹⁷ Ceci n'est évidemment pas une vérité absolue et est même discutable, mais il est facile d'imaginer que l'exportation de biens culturels a une influence plus « soft » que de l'aide financière. Il peut être noté que la Chine et la Corée sont progressivement, suivant leur développement économique, devenus des donateurs importants eux-mêmes, après avoir bénéficié de l'aide du Japon.

Dans les faits, le Japon s'est créé une image positive à l'extérieur de manière générale, et particulièrement en Asie, à l'exception de la Chine et de la Corée.³¹⁸

Remédier au problème d'image du Japon en Chine et en Corée du Sud

Les problèmes liés au sentiment d'un manque d'excuses sincères du Japon envers la Chine et la Corée affecte fortement l'image japonaise dans ces pays, et les différentes « erreurs » des différents gouvernements continuent à perpétuer ce problème. Des actions symboliques comme les visites du sanctuaire Yasukuni, ou idées énoncées directement dans les discours comme la minimisation du problème des femmes de réconfort en Corée, les gouvernements ne semblent pas se rendre compte de l'impact négatif de ces actions sur l'image du pays tout entier.³¹⁹ De plus, la méfiance entre ces Etats est mise à profit par les leaders de ces deux pays pour générer patriotisme et nationalisme par antagonisme au Japon.³²⁰

³¹⁵ Idem, p.142.

³¹⁶ BOWEN, Roger W, *op.cit.*, p.67.

³¹⁷ UTPAL Vyas, *op.cit.*, p.77.

³¹⁸ WHITNEY Christopher, SHAMBAUGH David, *op.cit.*, p.18.

³¹⁹ BURGESS Chris, *op.cit.*.

³²⁰ YEO Andrew I. *op.cit.*, p.70.

L'importance de l'identité du Japon en terme de puissance est à noter. Dans les *Diplomatic Bluebooks* des années 1990, il est explicité que la politique de défense du Japon sera toujours focalisée sur ne pas redevenir une puissance militaire « qui pourrait s'avérer être une menace pour les autres pays ». ³²¹ La Corée et la Chine ne sont en général pas mentionnées, ce qui montre une certaine volonté à généraliser le problème, et rester moins direct le concernant. Si l'image du Japon est au pire dans ces deux Etats en particulier, le Japon semble viser une amélioration de son image vis-à-vis de la région, voire du monde. Cela démontre que pour atteindre cet objectif, le Japon se concentre sur lui-même (son image donc), et pas sur des pays cibles. Cependant, le Japon n'ignore évidemment aucun des deux pays, ni les difficultés relationnelles avec ces derniers.

Fin des années 1990, ils réalisent tous les trois que la méfiance créatrice de relations instables doit faire place à davantage de coopération. ³²² Les rencontres entre la Chine, la Corée du Sud et le Japon furent d'abord informelles, entre les chefs d'Etats et sans sujet particulier, dans le cadre des rencontres ASEAN+3, avant de sectoriser les discussions et lancer une vraie stratégie de coopération trilatérale en 2004. Cependant, suite à la visite du sanctuaire Yasukuni en 2005 par Koizumi, aucun meeting ne se déroula cette année-là. ³²³ Cela démontre l'impact conséquent d'une action symbolique sur leurs relations. C'est ensuite en 2008 que les trois pays organisèrent enfin un Sommet Trilatéral hors ASEAN+3. ³²⁴ En bref, les institutions sont ici utilisées pour améliorer la confiance, ³²⁵ ce qui est important à préciser lorsque les relations Chine-Corée-Japon sont abordées. Il faut noter que cette institutionnalisation est assez faible politiquement car rien n'y est contraignant et ne mentionne que les sujets où la coopération est facile. ³²⁶ C'est pourquoi d'autres éléments doivent être mis en place pour l'amélioration des relations.

Le problème est que la qualité des relations avec la Corée et avec la Chine n'est jamais constante, ou croissante. Ces relations dépendent des différentes personnes au pouvoir, de leurs actions et déclarations. C'est durant le mandat de Koizumi que les relations furent impactées le plus entre 1990 et 2000, surtout par sa visite en 2005. Ces visites sont considérées comme légitimant des actions passées du Japon. ³²⁷

Il s'y rendit déjà en 2003, pour la nouvelle année, précisant que cela était dans l'esprit de la paix et que le Japon ne ferait plus jamais la guerre. Cette année-là, cette visite se fit avant que le gouvernement coréen entre en fonction et avant la présidence de Hu Jintao. De plus, Koizumi pensait que cette visite ne pouvait pas avoir autant d'impact que les précédentes, car les relations étaient meilleures, cela semblait donc appartenir au passé. Cependant, les deux

³²¹ *Diplomatic Bluebook 1996 - Japan Diplomatic activities*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 1996.

³²² YEO Andrew I. *op.cit.*, p.70.

³²³ YEO Andrew I. *op.cit.*, p.71.

³²⁴ Ibidem.

³²⁵ Idem, p.73.

³²⁶ Id., p.74.

³²⁷ ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « Foreign policy instruments and factors for policy change : Japan's security 'normalisation' reconsidered », *op.cit.*, p. 287.

pays furent rapides à montrer leur mécontentement. Comme cela s'est déroulé durant la période des discussions sur la Corée du Nord et son problème nucléaire, cette visite ne fut pas celle qui eu un effet aussi négatif.³²⁸ Ce sont plutôt les visites successives qui ont posé problème, car malgré le mécontentement des deux pays surtout de la Chine, elles continuaient à non seulement avoir lieu, mais également à avoir du support du public japonais.³²⁹ Sa visite du sanctuaire, déjà en 2004, coïncidait avec la popularisation d'Internet, ce qui facilita la diffusion d'informations et de groupes antijaponais, jusqu'à organiser des manifestations.³³⁰ La Corée, quant à elle, se montra plus critique et demanda la fin de ces visites. Elle considère que ces dernières servent uniquement à entretenir la popularité des politiciens. Désireuse de trouver un compromis sur la question, la Chine proposa de séparer les criminels de guerre des autres au sanctuaire, ce qui fut refusé par ce dernier, de quoi ranimer davantage de protestations. C'est la visite de 2005 qui eu l'impact le plus négatif, suivant ces protestations non entendues, mais aussi, en Chine, d'un combat engagé qui ne peut à présent pas être perdu (abandonné).³³¹

En 2007, Fukuda et son Cabinet engagèrent une politique étrangère plus axée vers l'Asie, entre autres pour accroître les liens du Japon avec la Chine et la Corée. Lui ne visitait pas le sanctuaire, ce qui eu pour conséquence une volonté de ces deux pays de passer outre les problèmes historiques.³³²

La normalisation du Japon sur les relations avec la Chine et la Corée du Sud

La normalisation du Japon, et donc l'augmentation de ses capacités militaires, doit logiquement poser problème à ses relations avec la Chine et la Corée, considérant que le simple fait d'avoir de grandes ressources économiques les inquiète.

Cette normalisation est expliquée en partie par la volonté du Japon d'être indépendant vis-à-vis des Etats-Unis dans sa capacité à appréhender les menaces, et la Chine elle-même en fait partie. Cette dernière inquiète au niveau économique, sécuritaire, et énergétique.³³³ Il est donc évident que cette normalisation vise partiellement la Chine, ce qui ne peut pas positivement affecter les relations, au contraire. Il faut également noter que la Corée doit faire partie des partenaires privilégiés du Japon, car elle n'est pas insensible aux menaces régionales. Malgré l'évidence de l'importance d'un tel partenariat, elle ne reste pas favorable à une vraie normalisation, et ce partenariat est imprégné de ces problèmes.³³⁴ En résumé, les deux Etats préfèrent un Japon en retrait et sont opposés à l'idée de normalisation.³³⁵

³²⁸ WAN Ming, *Sino-Japanese Relations: Interactions, Logic, and Transformation*, Stanford : Stanford University Press, 2006, p.248.

³²⁹ Idem, p.250.

³³⁰ Id., p.252.

³³¹ Id., p.253-258.

³³² ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « Foreign policy instruments and factors for policy change : Japan's security 'normalisation' reconsidered », *op.cit.*, p. 297.

³³³ Idem, p. 283.

³³⁴ PFLIMLIN Édouard, ROZEC Yann, *op.cit.*, p.103.

³³⁵ Idem, p.105.

La Chine est majoritairement opposée à la militarisation du Japon par crainte de ses positions envers Taiwan : même si le Japon adhère à la politique « One China », le renforcement de son alliance avec les Etats-Unis crée de nouvelles normes qui inquiétaient (« la situation autour du Japon », dans la révision de 1997, était une appellation assez ambiguë, et le nouveau système de défense anti-missile balistique est considéré comme néfaste à la stratégie d'intimidation de Taiwan par la Chine).³³⁶ Il semblerait donc que les craintes soient davantage d'ordre stratégique, avec pour excuse le passé impérialiste du Japon.

Le pacifisme de la population japonaise servirait à démontrer qu'une remilitarisation ne change pas l'identité profonde du pays, surtout si cette transformation continue à n'être que pour son appareil de défense, et progressive. La population, elle, accepte les changements relatifs à la FAD, mais est contre la normalisation totale.³³⁷

Il faut garder à l'esprit que l'effet de la normalisation sur les deux Etats est plus important dans les années 2010, suite à davantage d'initiatives de Shinzo Abe.

Quelques détails avec la Chine

La Chine s'est particulièrement montrée active dans l'utilisation du sentiment antijaponais à des fins politiques : le Parti communiste chinois, dans sa quête de légitimité après la chute de l'Union Soviétique, a voulu amplifier le nationalisme. Cette stratégie se servait de la lutte contre le Japon comme illustration dans son « éducation patriotique », ce qui a forgé le sentiment d'animosité des Chinois envers celui-ci.³³⁸ Ceci est un bon exemple de construction identitaire par opposition à une autre Etat « ennemi ».

Les relations avec la Chine furent au plus bas dans les années 2000, durant le mandat de Koizumi.³³⁹ La Chine attendait du Japon une véritable reconnaissance de ses méfaits, sans quoi sa population ne pourra pas lui faire confiance. Koizumi, lui, se défend en disant que la seule manière avec laquelle les deux pays pourraient être amis est que la population chinoise laisse le passé au passé.³⁴⁰ Un développement peut être noté, le Diplomatic Bluebook de 2001 propose comme objectif des liens « amicaux » avec la Chine pour le 21^{ème} siècle. La promotion de la compréhension mutuelle est aussi de mise.³⁴¹

Sous Fukuda, les relations furent meilleures avec plus de coopération pour l'amélioration de la confiance mutuelle en matière de sécurité et politique.³⁴² Elles resteront bonnes jusqu'à la

³³⁶ ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « Foreign policy instruments and factors for policy change : Japan's security 'normalisation' reconsidered », *op.cit.*, p. 284.

³³⁷ PFLIMLIN Édouard, ROZEC Yann, *op.cit.*, p.104, 107.

³³⁸ ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « The Political and Security Dimension of Japan-China Relations : Strategic Mistrust and Fragile Stability », *op.cit.*, p.173.

³³⁹ WHITNEY Christopher, SHAMBAUGH David, *op.cit.*, p.28-29.

³⁴⁰ WAN Ming, *op.cit.*, p.260.

³⁴¹ *Diplomatic Bluebook 2001 - Japan Diplomatic activities*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2001.

³⁴² ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « Foreign policy instruments and factors for policy change : Japan's security 'normalisation' reconsidered », *op.cit.*, p. 297.

collision des garde-côtes japonais avec un bateau de pêche chinois en 2010 près des îles Senkaku/Diaoyu.³⁴³

Au niveau des donations, le pays qui bénéficie le plus de l'APD en 1998 fut la Chine avec 1, 158 millions de dollars. Cette même année, les donations vers la Chine venaient à 66,9% du Japon.³⁴⁴ Cet exemple démontre que à cette période, elle dépendait relativement du Japon au niveau économique. Koizumi y mit fin en 2008, la Chine n'en ayant plus vraiment besoin.³⁴⁵

Il peut être intéressant d'observer quelques sondages et enquêtes pour y dégager quelques tendances. Du côté Japonais, 46% ne se sentait pas proches de la Chine entre 1990 et 2000, et jusqu'à 60% sous Koizumi, majoritairement contre le principe de mobiliser systématiquement le passé par les Chinois à fins politiques.³⁴⁶ Cela démontre que le sentiment de proximité entre deux Etats est influencé par les événements historiques et politiques. L'image d'un pays à un autre est assez instable, et très relative aux leaders au pouvoir. Dans l'étude de 2007 du Chicago Council, les Chinois présentent de la méfiance envers le Japon à 79%, ce qui est conséquent.³⁴⁷ Dans une étude de 2008, ils ont donné le score de 46 sur 100 quand au « sentiment général envers le Japon », et 64% considère que les deux nations « partagent des valeurs et mode de vie similaires » légèrement ou pas du tout. Cependant, ils sont en faveur de davantage de liens économiques (79% des Chinois est pour une zone de libre échange économique), et 60% considère que le Japon a une influence très et légèrement positive en Asie.³⁴⁸ On peut voir que la Chine ne se sent toujours pas en confiance en 2008 : 62% est légèrement ou très inquiet que le Japon pourrait s'avérer redevenir une menace militaire.³⁴⁹ Une autre enquête montre que entre 2007 et 2008, après Koizumi, le sentiment positif envers le Japon est passé de 47,5% à 54,3%,³⁵⁰ démontrant encore une fois l'importance du type de politique en place sur l'image d'un pays par rapport à un autre.

Quelques détails avec la Corée du Sud

Les *Diplomatic Bluebooks* de la fin des années 1990 et début 2000 indiquent que les relations entre le Japon et la Corée sont bonnes, notant que « les deux nations ont laissé derrière elles

³⁴³ ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « The Political and Security Dimension of Japan-China Relations : Strategic Mistrust and Fragile Stability », *op.cit.*, p.178.

³⁴⁴ *Official Development Assistance (ODA) : Japan's ODA Disbursements*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2000.

³⁴⁵ ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « The Political and Security Dimension of Japan-China Relations : Strategic Mistrust and Fragile Stability », *op.cit.*, p.175.

³⁴⁶ *Ibidem*.

³⁴⁷ ARASE David, *op.cit.*, p.9.

³⁴⁸ WHITNEY Christopher, SHAMBAUGH David, *op.cit.*, p.30.

³⁴⁹ *Ibidem*.

³⁵⁰ Enquête du Daily Yomiuri dans ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « The Political and Security Dimension of Japan-China Relations : Strategic Mistrust and Fragile Stability », *op.cit.*, p.180.

leurs problèmes du passé». ³⁵¹ Il faut noter que des efforts sont faits par d'autres personnalités politiques, par exemple le Premier Ministre Miyazawa, lors de sa visite en Corée du Sud, fit des excuses sincères concernant « la souffrance et le chagrin » infligée par les Japonais dans la péninsule coréenne, ainsi que par la problématique des femmes de réconfort. Il insista également sur le besoin d'apprendre aux générations futures les erreurs commises par le Japon, en passant par la compréhension des victimes. ³⁵² Cela exprime explicitement la reconnaissance des faits, citant particulièrement les femmes de réconfort alors que ce sujet est le plus « controversé » dans sa manière d'être abordé par le Japon, le révisionnisme dans l'enseignement, et il utilise l'adjectif « sincère » concernant ses excuses. Il aborde ainsi tous les éléments critiques. Dans ce même discours, il entame plus généralement la relation du pays avec la Corée, mentionnant « *my country is fortunate to find a neighbor in you with much history and culture to share* ». ³⁵³

Il ne faut pas oublier que, comme avec la Chine, mais de manière moins extrême, les visites du sanctuaire Yasukuni par Koizumi ont également nuit aux relations entre la Corée et le Japon. Sous Fukuda, les relations furent propices à davantage de coopération. ³⁵⁴

En 2007, le score de méfiance des Coréens envers le Japon est de 81%, ce qui est plus élevé que la Chine sur ce même sondage. ³⁵⁵ La tendance est inversée dans l'enquête de 2008, ce qui montre que les sondages ne doivent pas être utilisés comme représentation parfaite de la réalité. De plus, les chiffres sont très similaires entre les deux pays. Les répondants Coréens à l'enquête de soft power en Asie considèrent leur sentiment envers le Japon neutre (50%). 54% déclare que l'influence du Japon en Asie est très ou légèrement positive. Comme en Chine, la Corée respecte et considère globalement l'économie japonaise. ³⁵⁶ Pour les facteurs définissant le soft power, le respect des droits de l'homme par le Japon a une note de 6.5 sur dix. Au niveau diplomatique, les notes sont moins bonnes : le respect de la souveraineté en Asie écope d'un 4,9, la confiance et coopération du Japon parmi les pays asiatiques de 5, et la mobilisation de moyens diplomatique dans la résolution de problème, un 5.5. ³⁵⁷ Enfin, 66% des Coréens est légèrement ou très inquiet sur le potentiel du Japon à redevenir une menace militaire. ³⁵⁸

³⁵¹ *Diplomatic Bluebook 2001 - Japan Diplomatic activities, op.cit.*

³⁵² MIYAZAWA Kiichi, « Policy Speech Prime Minister Kiichi Miyazawa during His Visit to the Republic of Korea », Séoul, 17 Janvier 1992.

³⁵³ Idem.

³⁵⁴ ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « Foreign policy instruments and factors for policy change : Japan's security 'normalisation' reconsidered », *op.cit.*, p. 297.

³⁵⁵ ARASE David, *op.cit.*, p.8.

³⁵⁶ WHITNEY Christopher, SHAMBAUGH David, *op.cit.*, p.32.

³⁵⁷ Ibidem.

³⁵⁸ Idem, p.33.

Une valeur pour rapprocher le Japon et la Corée est mentionnée dans le livre diplomatique de 2011 (sur l'année 2010) : la démocratie.³⁵⁹ A cela peut être rajouté, comme l'a déclaré le Premier Ministre Kan en 2010 pour les cent ans de la fin du traité d'annexion Japon-Corée, la liberté et l'économie de marché. Il mentionne aussi que les deux pays partagent des cultures et traditions internationalement renommées.³⁶⁰ Shinzo Abe, dans une conférence de presse en 2006, parle du partage des valeurs communes que sont démocratie, droits de l'homme, Etat de droit, et économie de marché, en insistant que les deux pays « sont les voisins les plus proches et importants l'un pour l'autre ».³⁶¹ Il ressort donc que l'utilisation d'idées communes et de proximité culturelle est mobilisée par le Japon pour se rapprocher de la Corée.

d. Conclusion

En conclusion, il n'est pas réellement possible de mesurer l'effet du soft power directement, tel qu'il a été démontré à plusieurs reprises, et cela est d'autant vrai lorsqu'on compare les chiffres entre la Chine et la Corée. Le soft power est effectivement utilisé en partie pour améliorer l'image du Japon. L'attractivité générée non seulement permet d'avoir une bonne image, mais une bonne image génère elle aussi de l'attractivité. Ainsi, rendre le Japon attractif améliorerait son image, et donc les relations avec d'autres Etats affectées par une image négative devraient logiquement changer positivement.

Il semblerait que la Corée est un peu moins hostile envers le Japon que la Chine. En effet, les protestations antijaponaises furent plus violentes en Chine. On peut également estimer que cette dernière est moins dépendante économiquement du Japon que la Corée, ce qui pourrait affecter cette différence. Quoi qu'il en soit, sans mentionner la culture, les relations entre le Japon et ces deux Etats se sont réellement améliorées mais restent très sensibles aux actions et déclarations des leaders japonais. Les trois Etats ont compris l'importance de la coopération mutuelle, principalement au niveau économique mais également sécuritaire, et pour cette raison, ne fermeront probablement jamais plus leurs canaux diplomatiques les uns envers les autres. Cela se démontre avec les discussions tripartites qui esquivent les sujets sensibles pour se focaliser sur ce qui est abordable. En bref, l'aspect stratégique du Japon, surtout par son poids économique, a permis à ce dernier d'être suffisamment incontournable dans la région pour que la Chine et la Corée soient « forcées » de rester en termes corrects avec eux. L'image bénigne que se donne le Japon (première caractéristique de l'attractivité) ne semble pas avoir un effet fort sur ces deux Etats, qui restent relativement méfiants. Le Japon utilise néanmoins le rapprochement par les valeurs communes avec la Corée. Mais il a malgré tout démontré, par la littérature et différents éléments officiels, que c'est en changeant son image propre qu'il compte améliorer sa réputation, son image extérieure. Au niveau global, il y a effectivement une amélioration, mais elle reste fortement instable en Chine et en Corée en comparaison au reste du monde.

³⁵⁹ *Diplomatic Bluebook 2011 - Japan Diplomatic activities*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2011, p.9.

³⁶⁰ KAN Naoto, « Statement by Prime Minister Naoto », s.l., 10 août 2010.

³⁶¹ ABE Shinzo, « Press Conference by prime Minister Shinzo Abe Following His Visit to the Republic of Korea », Tokyo, 9 octobre 2006.

Chapitre 5 : La culture comme vecteur de soft power

Comme il a été maintes fois mentionné, le Japon mise sur la culture pour utiliser son soft power et améliorer son image. Cela sert d'hypothèse, déjà relativement bien affirmée de part les différents écrits, discours et documents officiels mentionnés avant, et d'illustration à la fois. Il est intéressant d'observer concrètement comment le Japon s'y prend, quel est son potentiel culturel, et de manière plus spécifique, quel est l'impact sur la Chine et la Corée. Cela permet de répondre au « comment » de la question de recherche, cette fois-ci en se focalisant sur un aspect spécifique du soft power : la culture.

La culture fait partie des ressources évidentes et principales du soft power pour les chercheurs, y compris Nye lui-même. Pour rappel, il définit la culture comme « la forme des comportements sociaux dans laquelle les groupes transmettent leur connaissances et valeurs, et cela existe sur plusieurs niveaux ». ³⁶² Il explique également que la culture a un effet attractif lorsqu'elle est partagée par la cible, car on peut s'identifier à celle-ci plus facilement. ³⁶³ Ceci est déjà une piste quant à l'influence potentielle sur les deux pays.

La promotion de la culture permet au Japon de se différencier tout de même de ses voisins, car sa culture est propre à son identité nationale, elle est unique. C'est depuis les années 1990 que le Japon a pleinement pris conscience de son potentiel et s'est lancé dans la redéfinition et la promotion de l'image internationale de sa culture. Le Japon semble d'abord miser, avec cette stratégie, sur l'attractivité par l'unicité de sa culture, avant le partage de culture similaire. Cela sera néanmoins nuancé. Cependant, si les politiques du Japon se sont mises à miser sur la culture populaire, sa popularisation ne lui est pas imputée directement : le gouvernement s'est plutôt rendu compte de cette popularité et a voulu l'exploiter, il ne l'a pas créée. Il faut aussi noter que si les aspects traditionnels et populaires de la culture japonaise ont leur place, le Japon mise davantage, plus récemment, sur sa culture populaire, en réaction à la popularité croissante de ses films, mangas, animes, jeux vidéos. ³⁶⁴

a. Influencer et attirer par la culture : comment

Le soft power culturel

La culture dans les relations internationales peut être « mobilisée pour distinguer une identité d'une autre », et est souvent rattachée au soft power des Etats. ³⁶⁵ On peut donc considérer que la mobilisation d'un soft power culturel provient d'une volonté de se distinguer des pays

³⁶² NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.84.

³⁶³ NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, *op.cit.*, p.11.

³⁶⁴ BOUVARD Julien, « L'internationalisation de la culture populaire japonaise et les paradoxes du *Cool Japan* », *Monde chinois*, vol. V, No 42, 2015, p. 84.

³⁶⁵ SHIMIZU Kosuke, *op.cit.*, p.684.

développés occidentaux, en renforçant « ce qui est Japonais ».³⁶⁶ Pour reprendre une phrase du *Diplomatic Bluebook* de 1997, « les cultures uniques à un pays ou un peuple sont une partie importante de l'identité de ce pays ou de ce peuple, et contribuent vivement au développement du monde dans son ensemble ».³⁶⁷ Celui de 2004 mentionne directement que la Japon s'essaie à « améliorer son image et favoriser l'affinité » envers le pays avec des moyens tels que les échanges de personnes, d'art, des échanges culturels et intellectuels.³⁶⁸ L'idée est d'utiliser les « caractéristiques régionales » afin de donner une image plus « sympathique » du pays. Lorsque les médias japonais mentionnent le soft power, ils utilisent le terme *bunka power* qui signifie puissance culturelle, rassemblant culture traditionnelle et populaire. C'est donc la ressource de soft power qui semble primer pour les Japonais, c'est pourquoi leur stratégie pour augmenter leur soft power se base beaucoup sur la diffusion culturelle.³⁶⁹

En parlant du soft power culturel, l'attraction par les valeurs, l'idée de puissance est l'objectif (atteindre un certain niveau de puissance), et les différentes ressources (ici la culture) sont les moyens de l'atteindre.³⁷⁰ La mobilisation du soft power culturel se fait, d'un point de vue officiel, par la diplomatie culturelle : sur base de programmes promotionnels qui permettent de travailler sur la compréhension et l'appréciation du Japon. C'est ainsi que le Japon, notamment depuis le Ministère des Affaires étrangères, a l'intention de renforcer son attractivité.³⁷¹ On compte donc sur l'échange des différences (culturelles), qui sont un moyen de diffusion de culture privilégié selon Nye,³⁷² et non des similarités, entre les pays pour renforcer la compréhension les uns envers les autres, la confiance, et au final l'image. Un officiel du ministère a par ailleurs expliqué que cette stratégie diplomatique a pour but de « faire souhaiter aux autres ce que nous souhaitons »³⁷³ Cela est directement associable avec la définition de Nye du soft power d'utiliser l'attraction pour obtenir des résultats désirés.³⁷⁴ Si dans les faits cela devait être pour maintenir de bonnes relations avec les autres pays, cela ne semble pas être le véritable but, suivant cette déclaration.³⁷⁵

La diplomatie culturelle, quant à elle, est un outil direct de soft power, l'utilisation de politiques culturelles pour arriver à des fins attractives.³⁷⁶ Déjà, durant l'ère Meiji, ils ont voulu exploiter le potentiel des expositions internationales pour « imposer », ou du moins

³⁶⁶ Idem, p.689.

³⁶⁷ *Diplomatic Bluebook 1997 - Japan Diplomatic activities*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 1997.

³⁶⁸ *Diplomatic Bluebook 2004 - Japan Diplomatic activities*, op.cit., p.215.

³⁶⁹ MENNESON Anne, « Spécificité et atouts du soft power culturel japonais », *Asia Focus* #50, Paris : institut des relations internationales et stratégiques, novembre 2017, p.2.

³⁷⁰ SHIMIZU Kosuke, op.cit., p.685-686.

³⁷¹ Idem, p.687.

³⁷² NYE Joseph Jr., *The future of Power*, op.cit., p.84-85.

³⁷³ SHIMIZU Kosuke, op.cit., p.687.

³⁷⁴ NYE Joseph Jr., *The future of Power*, op.cit., p.21.

³⁷⁵ SHIMIZU Kosuke, op.cit., p.687.

³⁷⁶ KESSLER Marie-Christine, op.cit., p.263.

montrer sa culture à l'étranger.³⁷⁷ Après la guerre, il fallut attendre les années 1970 pour que le Japon reprenne confiance en lui et puisse réfléchir à nouveau à mobiliser sa culture. Comme énoncé au troisième chapitre, il s'agissait de trouver une alternative à la puissance japonaise pour ne plus n'être associée uniquement à une puissance économique, qui a le potentiel de se remilitariser.³⁷⁸ En 1979, le Premier Ministre Ohira Masayoshi déclara dans un discours qu'on entrait dans une « ère de culture ». ³⁷⁹ Afin de palier au souci de la définition identitaire du Japon, la Kokusai Bunka Shinkôkai (ou Société pour la Promotion des Relations Internationales Culturelles) affirme que la culture japonaise est intégrée dans la culture occidentale au sens le plus large, tout en ayant une place importante du côté oriental, « spéciale et supérieure ». Le Japon pourrait représenter l'Asie à l'international, et mobilise la diplomatie culturelle pour convaincre. Cependant, comment utiliser la culture stratégiquement n'est pas expliqué, de même pour ce qui définit vraiment la culture japonaise.³⁸⁰ La KBS devint la Japan Foundation qui, elle, insiste particulièrement sur le fait que le Japon n'est pas un « animal économique » mais s'inscrit comme « pays normal intégré dans le domaine universel de la démocratie libérale ». Néanmoins, mobiliser sa culture, c'est jouer sur son côté spécial, unique, et non universel, ce qui est donc paradoxal.³⁸¹

A partir de 2004, le Premier Ministre Koizumi et son gouvernement se référèrent de plus en plus au concept de soft power culturel afin de travailler sur le rôle du Japon dans les affaires internationales. Des think tanks se créèrent afin de réfléchir à l'exploitation des ressources de ce soft power.³⁸² Le rapport propose comme valeur « l'esprit du *wa* et de la coexistence ». Le *wa* serait l'élément central à la culture japonaise, caractérisé par une « fusion unique » entre les cultures occidentales et orientales.³⁸³ Le mot « unique » est toujours très présent.

En bref, il est ici question du soft power culturel du Japon. Le soft power mobilisant les singularités culturelles du Japon a pour objectif la promotion de leur propre identité nationale, d'un « nationalisme de marque » (*brand nationalism*) selon Iwabuchi,³⁸⁴ ce qui va être abordé ensuite. Le Japon s'est donc créé une singularité identitaire, basée sur un mélange d'idées occidentales et asiatiques, qui d'un côté rend le Japon unique et donc potentiellement attractif, et de l'autre garde malgré tout ces valeurs qui sont similaires avec tantôt l'occident, tantôt l'Asie, qui peut également jouer sur l'attractivité, suivant la définition de Nye.

La diplomatie publique, culturelle et le nation branding

Faire des recherches sur les projets et idées du Japon pour améliorer son image amène très souvent à la culture dans le cadre d'un nation branding. De plus, le soft power, pour Gilboa,

³⁷⁷ BUKH Alexander, « Revisiting Japan's Cultural Diplomacy: A Critique of the Agent-level Approach to Japan's Soft Power », *Asian Perspectives*, vol. XXXVIII, No. 3, 2014, p.467.

³⁷⁸ Idem, p.470.

³⁷⁹ Id., p.471.

³⁸⁰ Id., p.470.

³⁸¹ BUKH Alexander, *op.cit.*, p.471.

³⁸² Idem, p.472.

³⁸³ Id., p.473.

³⁸⁴ SHIMIZU Kosuke, *op.cit.*, p.685.

« offre les fondations intellectuelles et théoriques pour la diplomatie publique ». ³⁸⁵ Le soft power comme statut est un objectif, et la diplomatie publique est une méthode appropriée pour l'atteindre. ³⁸⁶ Dans les années 1970 et 1980, le Japon renforça sa coopération culturelle en ajoutant cette composante à l'APD, pour le développement culturel qui entreprit des actions dans certains pays comme une distribution de projecteurs et autres équipements audiovisuels par exemple. Entre 1975 et 2005 ce ne sont pas moins de 1303 projets culturels dans 128 pays différents, pour un budget de 55,270 millions de yen. Les années 1990 sont marquées par l'augmentation de la popularité de la culture de masse japonaise, et le Japon se rend compte de l'attrait de cet outil diplomatique : on parle de diplomatie culturelle. ³⁸⁷

A partir de la fin des années 1990, le Japon a pu prendre une place importante dans la « sphère culturelle globale », dominée précédemment par l'Occident et surtout les Etats-Unis. ³⁸⁸ Mais il ne faut pas penser que le soft power culturel du Japon est tel qu'il surpasse ces pays, il lui a plutôt permis de se construire une place importante dans ce domaine à l'international. De plus, il est plus correct de présumer que ce succès est dû simplement à la globalisation, et à une décentralisation de la culture au niveau mondial ³⁸⁹, et donc sa facilité d'accès de part le monde.

Dans le Bluebook de 2008, la diplomatie publique est mentionnée comme moyen d'envoyer des messages aux populations étrangères, et non uniquement à leurs gouvernements. Les objectifs cités sont l'approfondissement de la compréhension du Japon, améliorer la confiance permettant davantage d'échanges, ou encore de « communiquer l'attractivité de la culture Japonaise ». ³⁹⁰ Dans celui de 2009, il est noté que la diplomatie publique devrait aider à « transmettre l'attrait des multiples facettes du Japon et promouvoir les échanges culturels dans le but d'améliorer l'image du Japon parmi les citoyens des pays étrangers et de renforcer leur affinité envers le Japon ». ³⁹¹

La diplomatie publique a permis de Japon de passer d'un pays pacifiste à une puissance économique, moyenne, civile, et douce, le soft power. ³⁹² Elle semble porter ses fruits puisque, à titre d'exemple, la couverture médiatique internationale sur les protestations anti-japonaises d'avril 2005 en Chine étaient majoritairement en faveur du Japon, le journal français Le Monde a même cité « sous le guidage des Etats-Unis, le Japon a marqué une rupture totale avec son passé ». Le Manila Times (Philippines) discute quant à lui l'intérêt à développer des

³⁸⁵ GILBOA Eytan dans SEONG-HUN Yun, « An Overdue Critical Look at Soft Power Measurement: The Construct Validity of the Soft Power 30 in Focus » *Journal of International and Area Studies*, Vol. XXV, No. 2, 2018, p.1.

³⁸⁶ FUKUSHIMA Akiko, *op.cit.*, p.82.

³⁸⁷ Idem, p.83.

³⁸⁸ MENNESON Anne, *op.cit.*, p.16.

³⁸⁹ MENNESON Anne, *op.cit.*, p.17.

³⁹⁰ *Diplomatic Bluebook 2008 - Japan Diplomatic activities*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2008, p.10.

³⁹¹ *Diplomatic Bluebook 2009 - Japan Diplomatic activities*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2009, p.31.

³⁹² FUKUSHIMA Akiko, *op.cit.*, p.86.

relations amicales avec un ancien ennemi, considérant que le Japon ne se dirigerait plus vers de l'impérialisme.³⁹³ Cela démontre que non seulement il y a déjà des vents favorables à celui-ci dans ces pays, mais aussi que la presse influence la population, jusqu'à changer le propos d'une manifestation « anti-Japon » vers un article en sa faveur.

Plus spécifique encore, l'idée de mobiliser le nation branding est directement présente dans le Diplomatic Bluebook de 2004. Pour rappel, il s'agit d'une technique marketing pour vendre « l'image de marque » d'un pays, avec pour objectif de se différencier de la « concurrence ».³⁹⁴ Mathieu Gillibert parle du *nation branding* comme dispositif, et de soft power comme attitude, tout deux étant étroitement liés : le nation branding provient de la réalisation du potentiel du soft power culturel du Japon, et le soft power quant à lui peut être renforcé par le nation branding.³⁹⁵ Le livre diplomatique mentionne faire du charme du Japon un « brand-name » à travers des politiques, et de par ce moyen améliorer l'image du Japon.³⁹⁶ Sont cités à cet effet l'animation, les films, les mangas et la cuisine japonaise. L'objectif final de l'amélioration de l'image par ces moyens est d'attirer toujours plus de personnes, ce qui, d'un point de vue post-crise économique, aurait un effet positif sur l'économie, la société et la culture japonaise-même.³⁹⁷

Il peut être ajouté que dans les *Diplomatic Bluebooks* se trouvent chaque année une section dédiée aux « échanges et coopération culturels internationaux ». Dans les années 1990 et 2000, il est question de « faire comprendre le Japon à l'étranger », avec un accent sur la compréhension mutuelle des cultures, c'est-à-dire non seulement partager la culture japonaise à l'extérieur mais aussi découvrir les cultures extérieures au sein-même du Japon. Le partage de la culture se fait par la promotion de l'apprentissage de la langue mais aussi des « Japan Studies » pour la culture japonaise, et la découverte d'autres cultures par différents événements (African Week...) ou organisations.³⁹⁸ De plus, le Japon s'est mis à analyser la perception qu'il a à l'étranger comme « le niveau d'intérêt envers le Japon, la profondeur de la compréhension du Japon et les domaines d'intérêts principaux. »,³⁹⁹ témoignant une attention particulière à ces éléments. Inviter des journalistes, voire des chaînes de télévision étrangères pour qu'ils enregistrent des programmes sur le pays (littéralement de la diplomatie publique).⁴⁰⁰ Le Japon a compris l'importance des médias internationaux en ce qui concerne l'influence de l'opinion publique de part le monde.⁴⁰¹

³⁹³ *Diplomatic Bluebook 2006 - Japan Diplomatic activities*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2006, p.210.

³⁹⁴ MORDHORST Mads, *op.cit.*, p.191-193.

³⁹⁵ MENNESON Anne, *op.cit.*, p.8.

³⁹⁶ *Diplomatic Bluebook 2004 - Japan Diplomatic activities*, *op.cit.*, p.210.

³⁹⁷ *Diplomatic Bluebook 2004 - Japan Diplomatic activities*, *op.cit.*, p.211.

³⁹⁸ *Diplomatic Bluebook 1993 - Japan Diplomatic activities*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 1993.

³⁹⁹ *Diplomatic Bluebook 2002 - Japan Diplomatic activities*, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2002.

⁴⁰⁰ Ibidem.

⁴⁰¹ *Diplomatic Bluebook 2008 - Japan Diplomatic activities*, *op.cit.*, p.10.

b. Influencer et attirer par la culture : les moyens de la culture japonaise

Culture populaire et pop culture (généralités)

Ce qui définit culture populaire n'est pas universel. Si ce terme est en général utilisé pour parler du « divertissement de masse », Hall a proposé de qualifier cela de « pop culture », la culture populaire étant selon lui un terme plus large qui englobe aussi la vie de tous les jours des masses en opposition à celle des « élites ». ⁴⁰² Dans les années 1990, les pays d'Asie de l'Est ont progressivement connu une intégration de « l'économie de culture pop », s'entre-exportant leurs différents produits. La prise de conscience de ce potentiel n'était pas unique au Japon mais pour toute cette région (principalement la Corée du Sud, la Chine, Hong Kong, Taiwan et Singapour). Cela s'inscrit dans une ère où la puissance militaire n'est plus aussi importante qu'auparavant. ⁴⁰³ Si la culture influence et s'échange d'abord au niveau régional, ce n'est pas sans rappeler l'idée que les cultures plus similaires s'attirent davantage.

La pop culture doit pouvoir avoir un effet modificateur sur « les perceptions, les préférences, les cadres d'interprétation ou les émotions de son audience ». ⁴⁰⁴ De plus, l'Etat voulant mobiliser cette ressource doit en avoir le contrôle, qui peut par exemple être un support financier ou infrastructurel à ceux qui « créent » et « font circuler » cette culture. Cependant, l'Etat ne peut pas avoir de contrôle sur le processus cognitif de l'audience extérieure, c'est-à-dire comment celle-ci va être influencée. ⁴⁰⁵

La réalisation générale du Japon de son potentiel culturel provient d'un article écrit par le journaliste américain Douglas McGray ayant pour titre « Japan's Gross National Cool » (2002) dans *Foreign Affairs*. Cet article parle du succès de la culture populaire japonaise tout en insistant sur l'utilisation potentielle que le Japon pourrait en faire : du soft power. ⁴⁰⁶ Pour son auteur, le Japon « serait assis sur cette réserve incroyable de soft power, mais n'a que peu de moyens pour l'exploiter ». ⁴⁰⁷ En plus, on observe une absence de conversion de ces ressources en puissance diplomatique selon Otmazgin. ⁴⁰⁸ Le contexte y était aussi propice à ce nouvel intérêt : le Japon ayant été en récession économique dans les années 1990, et souffrant également de sa population vieillissante, il était temps de réfléchir à des idées pour briller de nouveau. Le « potentiel inexploré » se trouverait dans la capacité de la culture populaire à délivrer des messages, à l'instar de celle américaine qui promeut le « American way of life », et ce n'est pas le cas de la culture japonaise populaire. ⁴⁰⁹ C'est également que autour des années 2000 que le Japon a vraiment commencé à essayer de « capitaliser » sa pop

⁴⁰² HUAT Chua Beng, *Structure, Audience and Soft Power in East Asian Pop Culture*, Hong Kong : Hong Kong University Press, 2012, p.9.

⁴⁰³ Idem, p.119.

⁴⁰⁴ HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.121.

⁴⁰⁵ Ibidem.

⁴⁰⁶ BOUVARD Julien, *op.cit.*, p. 86.

⁴⁰⁷ dans HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.124.

⁴⁰⁸ HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.124.

⁴⁰⁹ BOUVARD Julien, *op.cit.*, p. 86.

culture en soft power.⁴¹⁰ Il s'agissait donc de mettre à profit ce que Iwabuchi décrit comme la « nouvelle créativité culturelle qui rompt avec les modèles américains ». ⁴¹¹ Le gouvernement n'avait auparavant pas de politiques de support en la matière. A cela s'ajoutait l'hésitation des producteurs à exporter leurs produits à cause du passé impérialiste du Japon, en plus de ne pas être réellement intéressés par les marchés extérieurs.⁴¹² Iwabuchi considère que les biens de culture populaire japonaise étaient à la base neutres et n'avaient pas pour objectif de répandre la *Japanese way of life*.⁴¹³ C'est en fait les consommateurs de ces produits qui considèrent le Japon comme étant « cool » par le biais de ceux-ci.⁴¹⁴

C'est le Premier Ministre Aso Taro qui plaida le plus pour l'utilisation de la pop culture japonaise comme outil de soft power afin d'améliorer son image. Il dit lui-même que « la diplomatie culturelle qui échoue à utiliser la pop culture à son avantage n'est pas digne d'être appelée diplomatie culturelle ». ⁴¹⁵

La culture populaire japonaise semble cibler particulièrement la jeunesse étrangère, qui voient une attractivité relative aux jeux vidéos, mangas, et autre produits technologiques. L'engouement de ces éléments a donné l'envie à certains de se rendre au Japon pour étudier ou visiter, et même d'apprendre la langue.⁴¹⁶ Le soft power a un public cible (le public qui a les moyens d'avoir accès à ce type de contenu) et non un Etat en particulier, un certain succès de mobilisation de la culture à ces fins est à souligner.

La stratégie « Cool Japan »

La stratégie principale soft power illustrant la volonté d'utiliser la culture et surtout la culture populaire comme ressource est dénommée « Cool Japan » ; elle est d'ailleurs très souvent mentionnée dans les analyses à ce sujet. Cette stratégie apparaît donc en 2003 dans le contexte de la diplomatie culturelle, et dans la littérature, est logiquement directement associée au soft power.⁴¹⁷ Elle prend sa source dans l'article « Japan's Gross National Cool », et le contexte qui l'entoure.⁴¹⁸ Selon McGray, il ne faut pas être une puissance économique pour être une puissance culturelle, et le Japon arrive à s'illustrer culturellement malgré la récession des années 1990. Les exemples qu'il cite sont Pokémon et Hello Kitty : le premier voit sa version animée être diffusée dans 65 pays et traduits en 30 langues (à l'époque de l'article), et le

⁴¹⁰ HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.123.

⁴¹¹ IWABUCHI Koichi, « Au-delà du « Cool Japan », la globalisation culturelle... », *Critique internationale*, vol. I, No. 38, 2008, p.37.

⁴¹² HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.124.

⁴¹³ IWABUCHI Koichi, *op.cit.*, p.41.

⁴¹⁴ MENNESON Anne, *op.cit.*, p.7.

⁴¹⁵ Cité dans HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.126.

⁴¹⁶ ALLISON Anne, *op.cit.*, p.21.

⁴¹⁷ MATSUI Takeshi, « Nation Branding Through Stigmatized Popular Culture: The “Cool Japan” Craze Among Central Ministries in Japan », *Hitotsubashi Journal of Commerce and Management*, Vol. XLVIII, No. 1 (48), October 2014, p.89.

⁴¹⁸ MENNESON Anne, *op.cit.*, p.2-3.

second engrange 1 milliard de chiffre d'affaire chaque année.⁴¹⁹ Le rapport de la Research Society of International Exchange le mentionnant pour la première fois insiste sur l'utilisation d'une telle stratégie pour « construire et promouvoir une nouvelle image nationale en utilisant les ressources potentielles du Japon ». ⁴²⁰

Le Cool Japan, dont le « cool » a été récupéré de l'article de McGray, est donc le nation branding à la japonaise.⁴²¹ Le nation branding permet en théorie d'augmenter le soft power d'un pays, puisqu'il s'agit d'augmenter son pouvoir attractif, et ce sur base émotionnelle car il utilise images, symboles et représentations.⁴²² Il a également pour but de se différencier de la concurrence, des autres Etats.⁴²³ Le Cool Japan a donc pour objectif principal de renforcer l'économie Japonaise et son soft power sous base de communication et stratégies marketing.⁴²⁴ Il s'agit de récupérer la « place honorable » du Japon sur la scène internationale tout en faisant profiter l'économie nationale, voire même « d'effacer une image impérialiste et militariste du Japon »,⁴²⁵ le but étant d'améliorer son image extérieure.⁴²⁶

Le Cool Japan est devenu une véritable stratégie et nombreuses recherches publiques et privées se sont axées sur ce sujet. Par exemple, la Meiji University a créé la « School of Global Japanese Studies », et l'entreprise Nikkei BP a fondé les « Japan Cool Awards » qui récompensent les personnes qui ont contribué à l'exportation de la culture japonaise.⁴²⁷

La Japan Foundation peut également être citée comme exemple institutionnalisé de l'utilisation de la culture. Créée d'abord au sein du Ministère des Affaires étrangères en 2003 puis indépendante administrativement de celui-ci, son but est la diffusion de la culture japonaise sur base de trois piliers : « les arts et échanges culturels, l'apprentissage de la langue à l'étranger, et les études japonaises »⁴²⁸ Elle possède pour cela des bureaux dans 23 pays par lesquelles elle peut promouvoir une image positive du Japon par le biais de la culture : utiliser l'art pour sensibiliser aux problèmes environnementaux par exemple. Elle contribue également à l'augmentation de l'apprentissage de la langue de part le monde.⁴²⁹ Le Ministère fit différentes autres actions, comme supporter l'événement World Cosplay Summit (concours de cosplay international) en 2003, ou de faire du personnage Doraemon le premier « ambassadeur anime » en 2007.⁴³⁰

Citons également quelques lois et plans à titre d'exemples mis en place à cette période : la Loi Fondamentale pour la Promotion de la Culture et des Arts (2001), le Plan pour la Promotion

⁴¹⁹ Idem, p.4.

⁴²⁰ HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.125.

⁴²¹ MORDHORST Mads, *op.cit.*, p.191-193.

⁴²² MENNESON Anne, *op.cit.*, p.5.

⁴²³ MORDHORST Mads, *op.cit.*, p.193.

⁴²⁴ MENNESON Anne, *op.cit.*, p.6.

⁴²⁵ MENNESON Anne, *op.cit.*, p.8.

⁴²⁶ HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.125.

⁴²⁷ MENNESON Anne, *op.cit.*, p.6.

⁴²⁸ Idem, p.9-10.

⁴²⁹ Id., p.10.

⁴³⁰ MATSUI Takeshi, *op.cit.*, p.89-90.

des Film et de l'Image médiatique japonais (2002) ou encore la Loi sur la Promotion du Contenu (2004).⁴³¹

Les éléments qui rendent la « pop culture » japonaise attractive

*« Japanese animation has caught the imagination and dreams of children around the world. The government will endeavour to promote a nation that utilizes our wealth of culture and arts by promoting businesses that capitalize on contents such as films and animation and strengthening Japan's appealing brand message in areas such as fashion and food. »*⁴³²

C'est ce que déclara Koizumi lors d'un discours en 2005.

Pourquoi les caractéristiques de la culture pop du Japon sont attractives ? Selon Allison, ce qui est caractérisé de cool dans la pop culture japonaise ne provient pas seulement de l'expérience dans la production et la consommation de masse, mais également de deux éléments importants : l'histoire et l'esthétique de la consommation.⁴³³ Par exemple, suite à la capitulation du Japon, les bombes atomiques et le sentiment de défaite, l'imaginaire collectif de la population fut baigné dans les univers post-apocalyptiques : citons Godzilla (film de 1954) et Astroboy (manga de 1951). Cette inspiration est unique car de l'autre côté du pacifique, c'est la victoire qui inspire les œuvres américaines. L'unicité de l'esthétisme provient quant à lui de la présence dans les œuvres japonaises de coexistence de mondes : les humains cohabitent avec des « être autres », des non-humains, souvent inspiré par les religions shintô et bouddhique, où esprits et animaux ainsi que réincarnation existent.⁴³⁴ Ces différents éléments qui ont influencé la création des divertissements ont été rapidement mis à profit par la commercialisation des produits qui en découlent. De plus, ces produits consommables peuvent « donner du plaisir, permettent d'oublier le stress du quotidien et d'éprouver la chaleur que procurent l'intimité et l'amitié ». ⁴³⁵

Ce qui a conforté le Japon à se pencher sur cet atout culturel est ce qui illustre le plus ce changement d'image générale du pays : les mangas et les films d'animations commencèrent à recevoir des prix, comme « Le Voyage de Chihiro », film de Hayao Miyazaki, qui recevra l'Oscar du meilleur film d'animation en 2003. Les récompenses sont évidemment synonymes de qualité pour beaucoup, ce qui a un impact direct sur l'image.⁴³⁶ Ce même film est également le plus rentable de tous les temps au Japon,⁴³⁷ témoignant une attractivité domestique et étrangère similaire.

⁴³¹ HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.125.

⁴³² KOIZUMI Junichiro, « Policy Speech by Prime Minister Junichiro Koizumi to the 162nd Session of the Diet », Tokyo, 21 Janvier 2005.

⁴³³ ALLISON Anne, « La culture populaire japonaise et l'imaginaire global », *Critique internationale*, vol. I, No. 38, 2008, p.26.

⁴³⁴ Idem, p.27.

⁴³⁵ Id., p.28.

⁴³⁶ BOUVARD Julien, *op.cit.*, p. 85.

⁴³⁷ ALLISON Anne, *op.cit.*, p.21-24.

C'est probablement sur les films d'animation, et surtout sur ceux de Miyazaki, que le Japon se repose le plus pour un rayonnement (pop) culturel. Le Ministère des Affaires étrangères n'y fait pas exception, privilégiant montrer ces films lors d'évènements. Non seulement ces derniers sont très populaires et appréciés parmi la jeunesse internationale et asiatique, mais aussi ils véhiculent des valeurs « propres » au Japon comme l'importance de la nature, les traditions. Ces films proposent également souvent une critique de la société de consommation et des politiques économiques du Japon moderne.⁴³⁸ Par conséquent, ils sont paradoxalement dénonciateurs de ce que le Japon veut faire de ses produits culturels, à savoir des biens de consommation.⁴³⁹ Mais ils reflètent des valeurs et idées attractives à la fois propre au Japon, et universelles qui sont compréhensibles de tous.

Ces produits sont conçus à la base pour le public japonais, mais ces facteurs d'attractivité peuvent tout à fait avoir un impact sur le consommateur étranger : l'aspect unique du divertissement japonais d'une part, ou bien la création d'une affection, voire d'une dépendance envers ces produits. Si ceux-ci sont attractifs pour, par exemple, un jeune américain, cela s'expliquerait par ce qu'Allison appelle « un quelque part non américain », qui lui reste néanmoins familier.⁴⁴⁰ Familier, car en reprenant les mots de Iwabuchi, ils sont « culturellement neutres », c'est-à-dire n'ayant pas pour objectif de répandre une image positive du mode de vie des japonais. En effet, les personnages des jeux et séries japonais sont souvent conçus pour être le plus neutre possible, afin que quiconque puisse s'identifier à celui-ci.⁴⁴¹ Cette situation est assez particulière car cet élément a pour objectif une attractivité globale, mais au fond ne sert pas à l'objectif premier qui est l'amélioration de l'image. Malgré tout, aussi neutres soient ces éléments, ils réussissent à véhiculer le « cool »⁴⁴². Peut-être que cela ne montre pas tellement les spécificités de la culture japonaise, mais cela lui permet malgré tout de définir l'image du Japon comme « cool », rappelant le peu de nationalisme des Japonais, mais l'impression d'être malgré tout « suffisamment cools ».

Aso Taro, qui était fan de manga, a déclaré vouloir en faire un vrai soft power : une « diplomatie du manga ». Son idée était d'utiliser le succès international du manga pour non seulement que cela soit profitable économiquement, mais permette aussi d'améliorer l'image du Japon. Les mangas, selon lui, permettraient de « donner des rêves aux jeunes garçons et filles du monde entier », tel que déclaré dans un discours.⁴⁴³ L'objectif est de créer une véritable marque autour du Japon, un nation branding.⁴⁴⁴ Un exemple concret de l'utilisation du manga comme soft power fut la distribution gratuite de « Captain Tsubasa » en Irak lors de la mobilisation des FAD.⁴⁴⁵ Il a également inauguré une cérémonie de remise de prix du manga international pour les mangakas non-japonais.⁴⁴⁶ Cet exemple particulier montre aussi

⁴³⁸ SHIMIZU Kosuke, *op.cit.*, p.693.

⁴³⁹ Idem, p.696.

⁴⁴⁰ IWABUCHI Koichi, *op.cit.*, p.40.

⁴⁴¹ Idem p.41.

⁴⁴² Id. p.42.

⁴⁴³ BOUVARD Julien, *op.cit.*, p. 87.

⁴⁴⁴ Ibidem.

⁴⁴⁵ Ibid.

⁴⁴⁶ HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.126.

l'attention que le manga a acquis à l'international, de tel que des non-japonais se sont mis à en créer. Une interprétation possible de cette stratégie est que « la culture populaire japonaise viendrait en renfort de la diplomatie japonaise en faveur de la paix dans le monde ». ⁴⁴⁷ Cette stratégie comporte des limites non négligeables. Son objectif général n'est pas vraiment clair : comment exactement les créateurs et artistes vont-ils pouvoir redéfinir l'image du Japon via leurs œuvres ? Que doivent-ils faire exactement ? Et enfin, de manière plus générale, l'importation de mangas et de produits de divertissement ne représente que très peu les exportations totales du Japon. ⁴⁴⁸

La télévision, la musique, et la culture traditionnelle

Le Japon est avec les Etats-Unis le seul pays qui produit lui-même 95% ses programmes télévisés, du moins en 1994, et sont très populaires. ⁴⁴⁹ Cela peut s'expliquer par l'intérêt que porte les Japonais à créer du visuel de qualité, ce qu'ils savent effectuer par leur haut niveau technologique. La télévision japonaise est agréable à regarder. ⁴⁵⁰ Cela se reflète dans les séries japonaises (*dramas*), qui se déroulent dans des beaux endroits, avec des personnages beaux portant des vêtements beaux et mangeant de la nourriture esthétique. Comme l'a voulu le producteur d'un des premiers *dramas* à succès nommé « Tokyo Love Story », en 1991, après être arrivé à la conclusion que cela était le contenu que sa génération voulait voir à l'écran (il avait 28 ans à l'époque). ⁴⁵¹ Ce type de divertissement n'a pas été créé dans un but exportateur, mais a malgré tout connu pas mal de succès en Asie. De plus, cela a posé les bases de standards de qualité en terme de divertissement dans la région ⁴⁵² : si le Cool Japan et la stratégie de mobilisation de la culture pour stimuler le soft power se faisait partiellement par souci d'être en avance et au dessus des pays de la région, ⁴⁵³ on peut dire que cela fut une réussite au niveau de l'industrie de la télévision. Cela s'explique par la proximité culturelle que les pays d'Asie entretiennent avec le Japon comparé aux Etats-Unis : ils se sentent plus familier avec ce qui se passe dans une série japonaise que américaine. ⁴⁵⁴

L'industrie de la musique au Japon a aussi son rôle à jouer. En terme de pop culture ayant une influence extérieure, il faut également mentionner la J-Pop, qui fut part intégrante de certaines stratégies soft power. Ce style de musique reste majoritairement populaire en Asie car les marchés médiatiques régionaux ont joué leur rôle : des partenariats entre Etats pour la diffusion de certains produits. Son réel problème dans sa diffusion est l'impossibilité évidente à doubler de la musique dans une autre langue. Pour atteindre une sphère d'influence

⁴⁴⁷ BOUVARD Julien, *op.cit.*, p. 87.

⁴⁴⁸ Idem, p. 87-88.

⁴⁴⁹ HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.16.

⁴⁵⁰ HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.17.

⁴⁵¹ Id., p.18.

⁴⁵² Ibidem.

⁴⁵³ BOUVARD Julien, *op.cit.*, p. 89.

⁴⁵⁴ IWABUCHI Koichi, *op.cit.*, p.42.

plus importante, il est préférable aux artistes japonais de chanter en anglais ou de collaborer avec des artistes d'ethnicité chinoise.⁴⁵⁵

Il ne faut pas oublier la culture traditionnelle, même si elle est moins mise en avant dans les stratégies des années 1990 et 2000. Le Ministère des Affaires étrangères privilégie le manga, l'animation et la musique japonaise dans sa diplomatie culturelle, mais n'oublie pas le kabuki, sorte de dance-théâtre, et l'ikebana, l'art de l'arrangement floral.⁴⁵⁶

Limites

Il peut être noté que la stratégie Cool Japan implique l'exportation des produits culturels du Japon et par conséquent pourrait ramener à nouveau l'image d'un Japon businessman, image dont il avait voulu se séparer. Ou même de générer un certain hard power. De plus, le fait que les autorités officielles ont une influence certaine sur ces produits diminue l'image « cool » qui lui est associée.⁴⁵⁷ De plus, il ne suffit pas de promouvoir quelque chose pour que le monde entier s'y intéresse.⁴⁵⁸

Il semble ressortir de la littérature que le Japon tente réellement de mobiliser l'aspect attractif de sa culture pour que son soft power soit conséquent, mais que ce qui peut avoir un réel impact sur son image est l'identité de « nation pacifique et démocratique », ainsi que son succès économique et son esprit innovant.⁴⁵⁹

De manière générale, la culture populaire à elle seule ne peut pas combler le manque de hard power, comme le conclut Peter Murphy. Cela est plus évident si l'on considère que même parmi les Etats qui n'apprécient pas le Japon, les divertissements japonais sont populaires, et que cela ne change en rien l'image générale du Japon. Aucune diminution de ces tensions depuis le début du Cool Japan n'est perceptible. Ce soft power est considéré par Iwabuchi comme incertain, et les leaders japonais devraient se concentrer sur leur politiques.⁴⁶⁰ La stratégie de miser sur sa culture populaire ne serait pas la bonne, où en tout cas suffisante envers les Etats ayant une forte animosité. De plus, dans les années 2000, beaucoup de mangas étaient à caractère nationaliste, alimentant les hostilités envers les voisins chinois et coréens.⁴⁶¹ Nye considérait quant à lui que la culture japonaise ne pouvait, au départ, pas vraiment être une bonne source de soft power car elle était trop tournée vers l'intérieur du pays. Il changea d'avis en 2004. Malgré cela, la littérature sur le soft power du Japon est majoritairement tournée vers la culture comme ressource,⁴⁶² et cela démontre comment le Japon veut particulièrement affecter sa propre image, son identité, lui-même, pour avoir un

⁴⁵⁵ HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.18.

⁴⁵⁶ MATSUI Takeshi, *op.cit.*, p.82.

⁴⁵⁷ SMITH Hanscom, *op.cit.*, p.119.

⁴⁵⁸ BOUVARD Julien, *op.cit.*, p. 84.

⁴⁵⁹ SMITH Hanscom, *op.cit.*, p.119-120.

⁴⁶⁰ BOUVARD Julien, *op.cit.*, p. 88.

⁴⁶¹ Ibidem.

⁴⁶² WINKLER Stephanie Christine, *op.cit.*, p.493.

effet attractif. Iwabuchi propose d'ajouter à cette stratégie la « promotion d'un dialogue sincère entre tous les citoyens », ce qui devrait permettre de créer un véritable lien, une appartenance, une empathie envers une « culture populaire asiatique en formation ».⁴⁶³ On peut voir cette idée reflétée dans les échanges culturels entre nations.

Enfin, l'attention accordée à la culture comme stratégie, ainsi que l'argent dépensé à cet égard a également été sujet de controverses, étant jugés excessifs. Par exemple, ce fut le cas du plan non concrétisé de la création d'un Centre pour les Arts Médiatiques, qui devait coûter 11,7 milliards de yen, qui fut fortement critiqué.⁴⁶⁴

Conclusion sur la culture comme ressource du soft power au Japon

*« What is the image that pops into someone's mind when they hear the name 'Japan'? Is it a bright and positive image? Warm? Cool? The more these kinds of positive images pop up in a person's mind, the easier it becomes for Japan to get its views across over the long term. In other words, Japanese diplomacy is able to keep edging forward, bit by bit, and bring about better and better outcomes as a result. »*⁴⁶⁵

Cette déclaration du Premier Ministre Aso en 2006 offre un petit résumé de ce qui a été énoncé ici.

En bref, le Cool Japan peut être considérée comme une réaction à la crainte de se faire dépasser par ses voisins en matière de puissance, surtout suivant la récession économique des années 1990. Le Japon a tardivement pris conscience de son potentiel en matière de culture populaire et voulait à tout prix rester « le premier » sur la scène asiatique.⁴⁶⁶ Le terme utilisé, « cool », provient quant à lui de la fierté de voir cette popularité croissante en occident et surtout aux Etats-Unis.⁴⁶⁷ L'essor de la culture japonaise au niveau global intervient au même moment que la globalisation et donc la facilité d'accès à l'information. Une seule culture (l'américaine) ne peut donc que difficilement rester la seule à impacter le monde, on observe à présent des « flux culturels transnationaux ».⁴⁶⁸ En outre, de plus en plus de liens entre les marchés japonais et américains se sont créés : Sony a racheté Columbia Pictures en 1989, et Pokémon et les films de Miyazaki ont été distribués mondialement respectivement par Warner Brothers et Disney.⁴⁶⁹ En résumé, le Japon veut développer l'exportation de ces canaux de divertissement que sont les films, séries, émissions, mangas, animation, et musique, afin de transformer l'image du Japon vers ce qu'ils disent être « cool ».⁴⁷⁰ L'objectif général de la culture comme vecteur de soft power est de créer une image du Japon « cool, mignonne (kawaii) et bénigne », ⁴⁷¹ rappelant ce qui caractérise l'attractivité selon Vuving.⁴⁷²

⁴⁶³ IWABUCHI Koichi, *op.cit.*, p.51.

⁴⁶⁴ MATSUI Takeshi, *op.cit.*, p.91.

⁴⁶⁵ SHIMIZU Kosuke, *op.cit.*, p.693.

⁴⁶⁶ BOUVARD Julien, *op.cit.*, p. 89.

⁴⁶⁷ Ibidem.

⁴⁶⁸ IWABUCHI Koichi, *op.cit.*, p.46-47.

⁴⁶⁹ Idem, p.47.

⁴⁷⁰ Idem, p.51.

⁴⁷¹ WINKLER Stephanie Christine, *op.cit.*, p.493.

Il faut savoir que si l'idée du Cool Japan avait un objectif de diplomatie publique pour le Ministère des Affaires étrangères, le ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie mobilisait et supportait cette idée afin de directement stimuler le tourisme, objectif plutôt économique, mais qui resté axé sur l'attractivité.⁴⁷³ La National Tourism Organization est une institution travaillant sur l'exportation du soft power culturel, sous base évidemment du tourisme. Il fallait présenter le Japon comme une « destination touristique d'excellence ».⁴⁷⁴ En 2003, Koizumi lança la campagne « Visit Japan » incluant une meilleure flexibilité des visas des touristes venant surtout d'Asie. L'agence nationale du tourisme fut créée au sein de la NTO en 2008 pour la mise en œuvre plus efficace des politiques dans le pays. L'objectif à long terme du Japon est d'atteindre les 60 millions de touristes étrangers par an d'ici 2030, un objectif qui était initialement plus bas mais a pu être revu à la hausse.⁴⁷⁵

Quant aux résultats visibles de la stratégie de mobilisation de la culture, une augmentation de 26.5% de personnes apprenants le Japonais est notable entre 2003 et 2006, 2,98 millions au total.⁴⁷⁶ C'est un des effets les plus marquants et visibles de la promotion de la pop culture japonaise.⁴⁷⁷

c. L'influence culturelle concrète sur l'Asie, et particulièrement la Corée et la Chine

Généralités régionales

Comme vu précédemment avec la télévision, certains marchés liés au divertissement se sont particulièrement développés entre les pays d'Asie.⁴⁷⁸ Par exemple, une série taiwanaise (Meteor Garden) fut l'adaptation d'un manga célèbre (Hana Yori Dango), adapté jusqu'à la modification des personnages et lieux pour rendre la série « taiwanaise ».⁴⁷⁹ Les produits de pop culture japonais que sont les films, mangas ou musiques sont exportés à 70% vers les Quatre Dragons et 17% vers la Chine. De plus, il existe une véritable coopération en ce qui concerne les biens culturels entre Japon, Chine et Corée. Un forum pour la coopération dans les « industries de contenu » a été créé, cela permet au Japon de faciliter la diffusion de ces produits. Il peut être évoqué également que la mode, l'architecture et le design japonais ont une influence exemplaire en Asie, comme la tour de Shanghai. L'image générale d'un « Japon cool » est donc ainsi véhiculée parmi la jeunesse asiatique, en opposition à l'image qu'ont voulu leur transmettre les générations antérieures.⁴⁸⁰

⁴⁷² NYE Joseph Jr., *The future of Power*, *op.cit.*, p.92.

⁴⁷³ MATSUI Takeshi, *op.cit.*, p.92.

⁴⁷⁴ MENNESON Anne, *op.cit.*, p.11.

⁴⁷⁵ Idem, p.12.

⁴⁷⁶ BURGESS Chris, *op.cit.*

⁴⁷⁷ *Diplomatic Bluebook 2008 - Japan Diplomatic activities*, *op.cit.*, p.10.

⁴⁷⁸ IWABUCHI Koichi, *op.cit.*, p.44.

⁴⁷⁹ Idem, p.45.

⁴⁸⁰ MEYER Claude, *Chine ou Japon, quel leader pour l'Asie*, *op.cit.*, p.143.

Si la popularité en Asie fut plus importante et se déroula avant la popularisation de la culture japonaise en Occident, les Japonais ont commencé à en prendre conscience lorsqu'elle s'est illustrée aux Etats-Unis, ce qui définit pour eux le succès international. Cela s'explique par le fait que l'identité du Japon s'est construite en partie en réaction à l'Occident, « la légitimité (culturelle) se trouvant toujours de l'autre côté du pacifique ».⁴⁸¹

La culture japonaise en Chine et en Corée du Sud

Les similarités culturelles entre le Japon, la Chine et la Corée proviennent des temps anciens ou pré-modernes, ou ils se sont influencés les uns les autres, influant, pour le Japon, sa religion, ses idées, technologies, sa médecine... Il existe donc une proximité culturelle entre le Japon et ces deux pays.⁴⁸² Parler de proximité des cultures est donc pertinent, et suivant la théorie, elles devraient s'attirer mutuellement.

La pop culture japonaise est réellement populaire en Corée du Sud et en Chine.⁴⁸³ En 2004, la « 4^{ème} libéralisation de la culture populaire japonaise » s'est déroulée en Corée, renforçant sa diffusion. En effet, le gouvernement coréen a retiré l'interdiction de la vente des films, albums et jeux japonais.⁴⁸⁴ Une étude sur base de sondages en 2008 a montré que les pays sondés (y compris la Chine) considéraient majoritairement la diffusion de l'influence culturelle du Japon comme « une bonne chose », sauf la Corée : il reste donc des craintes. En Chine, c'est un score de 59%.⁴⁸⁵

Au niveau du monde de la télévision, il a été mentionné que les émissions et séries japonaises ont inspiré l'Asie en terme de qualité, et furent populaire de part une certaine proximité culturelle. Juste après la Seconde Guerre mondiale, on peut déjà remarquer que la télévision coréenne s'inspirait des idées des programmes des Japonais. Mais c'est surtout parce que la Chine commença à s'intéresser à la pop culture japonaise (et coréenne) que celle-ci a vu sa popularité croître.⁴⁸⁶ Ce qui laisse penser que malgré les problèmes historiques du Japon, le partage de la culture, ou en tout cas la pop culture pourrait être une solution à ses problèmes d'image.

Une enquête du journal Asahi Shinbun révéla que les jeunes coréens écoutant de la J-Pop ressentaient davantage de sympathie envers le Japon que les autres.⁴⁸⁷ Elle peut donc jouer sur l'image du Japon et participer à atteindre l'objectif de supprimer sa mauvaise image d'ancien impérialiste. Cela démontre en partie que la jeunesse de ces deux pays, plus intéressée par les produits culturels, peut par conséquent devenir plus favorable au le Japon. Il serait intéressant

⁴⁸¹ BOUVARD Julien, *op.cit.*, p. 86.

⁴⁸² STALKER Nancy K., *Japan : History and Culture from Classical to Cool*, 1^{ère} Edition, Oakland : University of California Press, 2018, p.398.

⁴⁸³ BURGESS Chris, *op.cit.*

⁴⁸⁴ *Diplomatic Bluebook 2004 - Japan Diplomatic activities*, *op.cit.*

⁴⁸⁵ WHITNEY Christopher, SHAMBAUGH David, *op.cit.*, p.20.

⁴⁸⁶ HUAT Chua Beng, *op.cit.*, p.15.

⁴⁸⁷ IWABUCHI Koichi, *op.cit.*, p.51.

de voir les sondages futurs, quand cette génération aura grandi, pour potentiellement observer si cela est le cas.

Avec la Chine, l'interdépendance avec le Japon s'est accentuée au début des années 2000, ce qui la « force » à approfondir sa coopération principalement économique. 1999 fut « l'année de la culture et de l'amitié sino-nipponnes »⁴⁸⁸. En 2002, l'année de l'anniversaire de la normalisation de ces relations, furent organisés des événements pour ce qu'ils ont dénommé « Japan Year » et « China Year ». Ce sont principalement des événements culturels, en partant de timbres commémoratifs jusqu'à des échanges culturels (5000 Chinois au Japon et 13000 Japonais en Chine), en passant par un concert du China Philharmonic Orchestra au Japon, ou encore des performances artistiques traditionnelles japonaises en Chine.⁴⁸⁹

Les discours sur la relation sino-japonaise insistent plutôt sur les aspects stratégiques d'une meilleure coopération. Dans son discours à l'université de Pékin fin 2007, le Premier Ministre Fukuda déclare, concernant les différents problèmes et leurs interprétations différentes : « *we lack sufficient mutual understanding and mutual trust, resulting in no small number of people in both China and Japan [...] felt that their feelings were not being properly understood by the people in the other country.* »⁴⁹⁰ La confiance et la compréhension mutuelle sont le troisième pilier qu'il propose pour « une relation mutuellement bénéfique basée sur des intérêts stratégiques communs », avec la coopération et la contribution à la société internationale. Cela rappelle directement les objectifs de diplomatie publique cités auparavant, ce sont les mêmes termes qui sont employés (à l'exception du mutuel, dans le cadre de la diplomatie publique cela était la compréhension du Japon principalement, mais le concept de réciprocité revient tout de même régulièrement dans cette stratégie). Fukuda explique que la non-compréhension proviendrait du développement très rapide de la Chine pour les Japonais, et, du côté chinois, l'opinion est divisée sur la volonté du Japon d'occuper une plus grande place sur la scène internationale. Faire des efforts des deux côtés pour se comprendre mutuellement devrait, selon lui, permettre d'améliorer la confiance mutuelle, et pour cela il propose des échanges intellectuels, d'étudiants, et dans le domaine de la sécurité nationale. La compréhension mutuelle est, pour lui, plus importante que la politique et l'économie pour l'amélioration des relations.⁴⁹¹

En 2008, 63% des chinois répondant à l'étude a rarement ou jamais regardé ou écouté des films et de la musique du Japon, ce qui est relativement beaucoup.⁴⁹² C'est donc par des échanges culturels qu'il semblerait que la Chine puisse être affectée positivement par la culture japonaise, l'amélioration de la compréhension et confiance mutuelle.

⁴⁸⁸ *Diplomatic Bluebook 2000 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2000.*

⁴⁸⁹ *Diplomatic Bluebook 2003 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2003.*

⁴⁹⁰ FUKUDA Yasuo, « Forging the Future Together », Pékin, Peking University, 28 décembre 2007.

⁴⁹¹ Ibidem.

⁴⁹² WHITNEY Christopher, SHAMBAUGH David, *op.cit.*, p.30.

Les rapprochements entre Japon et Corée semblent être fortement liés à la culture, plus que pour la Chine. L'année 2002 en est fortement marquée : l'organisation conjointe de la Coupe du monde de football étant le point culminant des échanges entre les deux pays de ce qu'ils appellent *the Year of Japan-ROK National Exchange*. Notons aussi l'intégration de la langue coréenne comme sujet d'examen d'entrée dans les universités japonaises, différents événements interculturels comme la sortie d'un album, d'un film et d'un *drama* tous produits dans les deux pays à la fois (respectivement « The Monsters », « Seoul » et « Friends »), et d'autres produits également, environ 840 événements commémoratifs furent organisés...⁴⁹³ Il est intéressant de remarquer que juste après ces informations provenant du Diplomatic Bluebook sont mentionnés que le Japon reste sur ses positions concernant les îles Takeshima (Dokdo) et le nom de la mer du Japon, montrant que malgré les efforts mutuels des deux Etats, il ne restera ferme sur ces sujets sensibles. Le Premier Ministre Abe a également mentionné que le partenariat entre les deux pays doit se faire sur base de compréhension et de confiance mutuelle.⁴⁹⁴ 77% des Coréens considère apprendre le Japonais comme légèrement ou très important pour leur futur. De plus, comparé à la Chine où les effets sont plus limités, la culture japonaise est vue comme une forte influence sur la culture coréenne de la part des coréens (sept sur une échelle de dix) mais sont divisés sur si cette influence est positive ou négative.⁴⁹⁵

Il a été vu que le Premier Ministre Miyazawa, lors de sa visite en Corée du Sud en 1992, avait déclaré: « *my country is fortunate to find a neighbor in you with much history and culture to share* ». Son discours insiste assez fort sur l'échange culturel entre les deux Etats de manière générale, c'est de cette manière qu'il compte sur un rapprochement. Il explique que le Japon compte promouvoir la culture et la langue coréenne, et espère que la Corée fera de même.

“Another measure is to translate into Japanese outstanding books on your history, culture, thoughts, biographies, etc., and publish them in Japan to spread understanding about your country among broad strata of Japanese people. As to youth exchange, an area of activity in which various measures have been taken to date, I should like to invite 500 additional Korean youth to Japan over a five year period starting next fiscal year. Further, I feel that not only these bilateral exchanges but also broader-based exchanges including our neighboring countries may be useful. To this end, I am now considering a multilateral exchange program which will involve the young people of Japan, the Republic of Korea, China, the former Soviet Union, etc.”⁴⁹⁶

La culture est donc mobilisée de manière directe pour jouer sur les relations avec la Corée, tentant de renforcer la compréhension non biaisée l'un envers l'autre pour améliorer les relations.

⁴⁹³ *Diplomatic Bluebook 2003 - Japan Diplomatic activities, op.cit.*

⁴⁹⁴ ABE Shinzo, « Press Conference by prime Minister Shinzo Abe Following His Visit to the Republic of Korea », *op.cit.*

⁴⁹⁵ WHITNEY Christopher, SHAMBAUGH David, *op.cit.*, p.32.

⁴⁹⁶ MIYAZAWA Kiichi, *op.cit.*

L'attrait mutuel des cultures japonaise et coréenne semble être réellement l'élément sur lequel le Japon mise pour renforcer la sensation que la relation entre les deux Etats est devenue meilleure (sans être réellement consistante), cela fait partie de la rhétorique à ce sujet.

d. Conclusion

En conclusion, les produits culturels ont connu un essor de popularité en Asie, et la Chine et la Corée n'y échappent pas. Néanmoins, il ne semble pas avoir un impact réel sur l'image du Japon de leur point de vue. La stratégie qui compte sur l'exportation de produits culturels permet de créer une image « cool » du Japon de manière générale, et n'a pas de cible particulière. Pour la Chine et le Corée, les stratégies de mobilisation de culture sont plus axées sur l'échange culturel et la création conjointe l'évènement pour favoriser la compréhension mutuelle. L'image d'un pays n'est pas un reflet parfait de la réalité, et diffère d'un point de vue domestique et extérieur.⁴⁹⁷ Le Japon, par le Cool Japan, tente de modifier cette image extérieure, mais cette stratégie reste fort tournée vers l'intérieur. Au contraire, la stratégie de l'échange culturel semble être la plus propice car non seulement elle offre une opportunité de modifier l'image des pays de manière réciproque par un véritable dialogue, mais elle permet de travailler directement sur cette image extérieure en ciblant directement le pays-cible avec des programmes spécifiques. Elle n'est pas réservée qu'à la Chine et à la Corée, elle est générale, mais les inclut tout particulièrement. L'aspect mutuel et ciblé de cette stratégie est plus favorable à l'apparition de résultats réels. De plus, cela demande l'organisation d'évènements et la création de politiques de manière active dans le domaine de l'échange et du partage culturel, de la part des deux Etats en question (Japon-Chine, et Japon-Corée), et donc une réelle volonté de travailler sur cette compréhension mutuelle. Enfin, cette stratégie a donc pour but l'amélioration de l'image et des relations, mais est aussi l'illustration de la volonté des leaders de ces pays de trouver des solutions à leur problème relationnel, l'émergence de celle-ci est d'une certaine manière, aussi, un résultat, celui de pays se dirigeant déjà vers une meilleure entente.

Enfin, la compréhension mutuelle permet de réduire la crainte de l'inconnu, comme la peur de la puissance du Japon qui a évolué sous diverses formes, maintenant un sentiment de menace pour la Chine et de la Corée. Un pays peut cerner l'identité d'un autre et ainsi le comprendre davantage, et ce qui améliore la vision (l'image) que ce pays a sur l'autre. De cette manière, la confiance se crée entre les deux Etats (ce qui est directement dans la stratégie des Diplomatic Bluebooks sur l'échange culturel), ce qui devrait aider à résoudre les tensions entre le Japon et la Chine et la Corée respectivement, le fameux « trust vacuum ».

Pour terminer, l'utilisation de la culture est indéniablement l'outil de soft power de prédilection pour améliorer image et l'attractivité du Japon. Les résultats sur la Chine et la Corée sont mitigés, mais les stratégies de renfort de la compréhension et de la confiance mutuelle par la culture sont prometteuses, pour les raisons citées, et car leur mobilisation démontre une réelle volonté provenant des deux côtés. Ce chapitre ne pouvait prétendre à mesurer l'impact du soft power culturel sur ces deux pays, ou généralement, mais a démontré

⁴⁹⁷ BOULDING Kenneth E., *op.cit.*, p.123-124.

comment le Japon utilise ce dernier pour jouer sur son image, ses relations, et pourquoi il considère cette stratégie comme majeure.

Conclusion

Le soft power est donc un concept large, vague même, difficilement mesurable et varié quand à l'interprétation de son utilisation. Pour le Japon, il a servi à la fois d'objectif identitaire, en redéfinissant l'identité du pays en terme de puissance, afin de s'émanciper du terme puissance économique. Le mot soft power lui-même réfère à la douceur, de manière opposée à la dureté, celle qui a empreint l'image du Japon après 1945. C'est donc un outil et une fin lui permettant de modifier autant que possible son image. Mais le succès n'est pas absolu et dépend d'autres variables. Ce travail ne pouvait pas prétendre à présenter le soft power comme une solution, et encore moins une solution unique, pour changer son image. Il a cependant été démontré que le Japon s'est fortement appuyé sur le soft power afin de modifier ce qui le définit, son identité, afin d'améliorer son image. Le soft power est l'attractivité de différentes composantes qualifiant un Etat, composantes qui en font donc son identité.

Le troisième chapitre et premier de l'analyse posait pour hypothèse que l'identité du Japon, telle qu'elle fut construite, impacte à la fois positivement et négativement son image. En effet, une image, reflet de la réalité et donc de l'identité du pays, est par conséquent constituée par les valeurs et idées de celui-ci. D'abord, la Chine et la Corée ont toutes deux une image négative du Japon suite à leur histoire commune avant et pendant la guerre, ponctuée de toutes sortes d'atrocités. Ensuite, il a été vu que le Japon est devenu assez particulier quant à son développement d'après guerre, entre sa renonciation à la guerre et sa croissance économique rapide, le démarquant de ce qui caractérise un pays développé « normal ». Enfin fut abordée l'identité du Japon, dans un premier temps dans la caractérisation de sa puissance, le soft power étant un terme plus « délicat » et permettant de rassurer sur la puissance économique qui n'est pas à caractère militaire, ne prétendant pas vouloir dominer le monde avec de l'argent. Pour finir, l'identité japonaise est constituée de différents éléments : l'appartenance à un groupe uni et cohérent, la ponctualité, la politesse, le sens de la justice, l'amour de la nature, le pacifisme... Certains sont positifs dans l'ensemble et reflètent un certain changement, comme le pacifisme de la population, sorte de preuve de l'absence de volonté de se remilitariser, le lien à la nature, présent dans les discours à l'international... Ce qui rend le Japon unique à leur yeux peut être une force et une faiblesse, attirant et influençant d'un côté par ces particularités intéressantes et respectées, et renforçant l'écart entre le Japon et autrui de l'autre, voire en cultivant un certain sentiment de supériorité. Il faut noter que l'influence positive ou négative de ces idées sur l'image n'est pas mesurable, mais il est possible de la qualifier et de tirer des généralités et conclusions.

Ensuite, le second chapitre approfondit le rôle du soft power dans la redéfinition de l'image. L'hypothèse étant que le Japon utilise le soft power comme moyen d'influencer autrui (par définition), et donc l'utilise afin d'améliorer son image, ce qui est effectivement partie

intégrante de la stratégie du Japon, selon la littérature, les discours et les Diplomatic Bluebooks. Le soft power a connu une certaine popularité dans les années 2000, comme solution partielle au manque de hard power et pour améliorer son image, au sein de la diplomatie culturelle. Le Japon a commencé à vouloir se rendre plus « cool », modifier son image pour que cet adjectif lui soit associé, pour renforcer son attractivité. Dans la définition du soft power, l'accent est mis sur l'attractivité pour atteindre des résultats désirés, et ce surtout par la culture, les valeurs, les traditions et les idées de manière générale. La stratégie misant sur la construction et le renfort de la compréhension mutuelle avec autrui, et de la confiance qui en découle émerge. Enfin, il ne faut pas oublier les limites du soft power, comme le fait de ne pas être réellement mesurable, qu'utilisé trop abruptement le transforme en pouvoir coercitif (comme potentiellement l'APD), et plus spécifiquement la difficulté d'ouverture aux étrangers ainsi que, pour la Chine et la Corée les excuses non suffisantes ou actions symboliques. L'image du Japon est globalement devenue positive de part le monde et dans la région, de part l'attractivité du modèle économique et sa croissance, ainsi que ses nombreuses aides financières par l'APD entre autres. En ce qui concerne la Chine et la Corée, les trois Etats prirent conscience de l'importance de coopérer (surtout au niveau économique), ce qui mena à une amélioration des relations, et plus de dialogues. Cependant, les relations furent assez fluctuantes, selon qui était au pouvoir au Japon : elles furent à leur plus bas durant le mandat de Koizumi, particulièrement suite à ses visites du sanctuaire Yasukuni. La normalisation du Japon nuit également aux relations, surtout qu'elle se fait en partie en réponse à la croissance de la Chine. Cette dernière est relativement plus hostile envers lui, et mobilise beaucoup plus le sentiment antijaponais à des fins politiques. Plus d'efforts sont faits en Corée, qui a une certaine proximité avec le Japon au niveau géographique comme par leurs valeurs communes telles que la démocratie ou les droits de l'homme.

Si le Japon tente de jouer sur son image, c'est davantage des facteurs externes qui impactent les relations. De plus, l'image par ces deux pays est restée très peu positive et est assez peu consistante.

Pour finir, le Japon mise effectivement sur la culture pour utiliser son soft power et améliorer son image. Etant une ressource de celui-ci, le Japon s'est rendu compte que sa culture, et surtout pop culture était un potentiel non exploité, surtout après l'article de McGray. Mobiliser la culture permettrait d'améliorer l'affinité générale envers le Japon car celui-ci serait dénommé « cool » (par le nation branding), générant de la sympathie, et par conséquent lui façonne une image « cool », considéré par le Japon comme soft power.⁴⁹⁸

Cela devrait « effacer l'image impérialiste et militaire du Japon »⁴⁹⁹. C'est l'unicité de la culture populaire et traditionnelle japonaise qui devrait faire la différence, être spécial, tout en ayant paradoxalement des points communs qui créent de la proximité, avec et l'Occident et l'Asie, tous deux l'ayant influencé. Cette idée est devenue assez importante dans la stratégie soft power liée à l'image, de part des politiciens comme Aso, la création d'agences culturelles... Les produits culturels du Japon de part leurs caractéristiques (uniques mais parlant à tous, la présence du folklore, de la relation à la nature...) pourraient aussi générer de

⁴⁹⁸ MATSUI Takeshi, *op.cit.*, p.82.

⁴⁹⁹ MENNESON Anne, *op.cit.*, p.8.

l'attractivité. Il faut cependant limiter cette stratégie car elle rappelle le Japon « businessman » par l'exportation intense de ceux-ci, la culture ne baisse pas les tensions avec les autres pays... De plus, ils ne sont pas conçus pour l'objectif qu'on leur a attribué, ils sont neutres. Ce n'est finalement pas la meilleure stratégie pour influencer sur les relations internationales, car si la pop culture japonaise a connu un succès en Chine et en Corée, cela n'a pas impacté directement l'image négative du Japon. Cependant, la proximité des cultures a permis une acceptation progressive des produits culturels japonais dans ces pays, rejetés autrefois, ce qui démontre une certaine évolution positive. En bref, la stratégie de renforcer la confiance par le biais de la compréhension mutuelle par l'échange culturel semble la plus propice, à la place de vouloir modifier sa propre image de soi-même sans agir directement sur les relations, il faut que la mobilisation de la culture passe par le partage de celle-ci, il faut « inclure la cible » dans la stratégie.

En conclusion, le Japon avait conscience de son problème d'image en Corée et en Chine, mais souhaite également l'améliorer de manière générale, comme le montre sa volonté d'échapper à sa réputation de businessman par exemple. Lorsque l'on s'intéresse au soft power du Japon, il en ressort rapidement que le pays compte effectivement sur cette stratégie pour jouer positivement sur son image, que ce soit par la mobilisation des valeurs, à travers les discours et Diplomatic Bluebooks, et des stratégies directes telles que le « Cool Japan », comptant sur la culture et son influence sur les esprits pour générer une image « cool » du Japon. Les ressources mobilisées du soft power sont principalement la culture, l'amélioration de la compréhension du pays par l'extérieur par différents programmes et déclarations, et son identité elle-même, à quel point elle peut être attractive. Peut y être également ajouté l'APD. En les mobilisant, le Japon veut affecter la cible de tel qu'il soit « mieux compris » et considéré attractif. Créer de l'attractivité permet d'influer l'image en la rendant, forcément, attractive : le soft power avec les ressources citées améliore cette image. Iwabuchi avait mentionné que « le soft power est utilisé pour améliorer son image à l'extérieur, et le Japon devrait développer son soft power plus loin en tant qu'outil culturel ».⁵⁰⁰

En ce qui concerne la Chine et la Corée du Sud, il est plus difficile de les influencer positivement, car tout événement ou déclaration ravive les critiques, en plus du nationalisme constant. La compréhension mutuelle sur la base d'échanges surtout culturels, menant à plus de confiance, est la direction stratégique prise par le Japon à ces fins, de manière générale et avec ces deux pays.

Le soft power ainsi que l'identité et l'image sont des notions relativement abstraites, non réellement mesurables d'un côté et difficilement complètement définissables de l'autre. Néanmoins, elles sont utilisées par les chercheurs et les acteurs de la scène internationale, offrant des possibilités d'observations et d'analyses quant à cette utilisation. Quelle que soit la différence entre la réalité qui ne sera jamais définissable dans son ensemble (c'est pourquoi « image » est un terme assez approprié) et les observations et analyses, les conclusions émises restent riches quant à la compréhension des phénomènes.

⁵⁰⁰ dans FUKUSHIMA Akiko, *op.cit.*, p.77.

Bibliographie

Monographies

BALDWIN David A., *Power and International Relations: A Conceptual Approach*, Princeton, Oxford : Princeton University Press, 2016, 240p.

BALZACQ Thierry, *Théories de la sécurité. Les approches critiques*, Paris : Presses de Sciences Po, 2016, 508p.

DAYEZ-BURGEON Pascal, *Histoire de la Corée. Des origines à nos jours*. Paris : Tallandier, 2012, 480p.

GARCIN Thierry, *La fragmentation du monde : la puissance dans les relations internationales*, Paris : Economica, 2018, 335p.

GIBNEY Frank, *The fragile superpower*, 2nd rev. Ed., New York : Penguin Books, 1986, 430p.

GLOSSERMAN Brad, SNYDER Scott A., *The Japan-South Korea Identity Clash: East Asian Security and the United States*, New York: Columbia University Press, 2015, 240p.

HUAT Chua Beng, *Structure, Audience and Soft Power in East Asian Pop Culture*, Hong Kong : Hong Kong University Press, 2012, 200p.

INOGUCHI Takashi, *Japan's foreign Policy in a Era of Global Change*, London : Pinter, 1993, 210p.

LEE Sookjong, MELISSEN Jan (sous la direction de), *Public Diplomacy and Soft power in East Asia*, New York : Palgrave MacMillan, 2011, 279p.

MEYER Claude, *Chine ou Japon, quel leader pour l'Asie ?*, Paris : Presses de Sciences Po, « Nouveaux Débats », 2010, 232p.

NAU Henry, *Perspectives on International Relations: Power, Institutions, Ideas*, 5^e édition, Los Angeles : CQ Press, 2017, 512p.

NYE Joseph Jr, *Soft Power : The means to success in world politics*, New York : Public Affairs, 2004, 192p.

NYE Joseph Jr., *The future of Power*, New York : Public Affairs, 2011, 298p.

POUPEE Karyn, *Les Japonais*. Paris : Tallandier, « Texto », 2012, 672 p.

STALKER Nancy K., *Japan : History and Culture from Classical to Cool*, 1^{ère} Edition, Oakland : University of California Press, 2018, 456p.

UTPAL Vyas, *Soft power in Japan-China relations: state, sub-state, and non-state relations*, Beppu : Routledge, 2010, 217p.

WAN Ming, *Sino-Japanese Relations: Interactions, Logic, and Transformation*, Stanford : Stanford University Press, 2006, 477p.

Contributions à des ouvrages collectifs

AKAHA Tsuneo, « Japan's Soft Power - Hard Power Balancing Act », in ARASE David, AKAHA Tsuneo (sous la direction de), *The US-Japan Alliance balancing soft and hard power in Asia*, London : The Nissa institute/Routledge Japanese studies series, 2010, pp.58-75.

ARASE David, « Introduction : Soft Power, Hard Power, Japan & the US-Japan Alliance », in ARASE David, AKAHA Tsuneo (sous la direction de), *The US-Japan Alliance balancing soft and hard power in Asia*, London : The Nissa institute/Routledge Japanese studies series, 2010, pp.2-18.

BERGER Thomas, « The triumph of hope over experience : The false promise of Japanese soft power in East Asia », in BROWN DJ, KINGSTON Jeff (sous la direction de), *Japan's Foreign Relations in Asia*, Tokyo : Routledge, 2017, pp.114-130.

DELAMOTTE Guibourg, « Le pacifisme en vertu de la Constitution », dans DELAMOTTE Guibourg (sous la direction de), *La politique de défense du Japon*, Paris : Presses Universitaires de France, « Hors collection », 2010, pp. 9-51.

FUKUSHIMA Akiko, « Modern Japan and the Quest for Attractive Power », in LEE Sookjong, MELISSEN Jan (sous la direction de), *Public Diplomacy and Soft power in East Asia*, New York : Palgrave MacMillan, 2011, pp.65-89.

JAIVIN Linda « SOFT POWER, HARD TIMES » in GOLLEY Jane, JAIVIN Linda, FARRELLY Paul J, et alii, *China Story Yearbook 2018: Power*, Australia: ANU Press, Acton ACT, 2019, pp.237-242.

JHEE Byong-kuen, LEE Nae-Young, « Measuring Soft Power in East Asia : An Overview of Soft Power in East Asia on Affective and Normative, Dimensions », in LEE Sookjong,

MELISSEN Jan (sous la direction de), *Public Diplomacy and Soft power in East Asia*, New York : Palgrave MacMillan, 2011, pp.51-64.

KESSLER Marie-Christine, « La diplomatie culturelle », in BALZACQ Thierry, CHARILLON Frédéric, RAMEL Frédéric (sous la direction de), *Manuel de diplomatie*, Paris : Presses de Sciences Po, 2018, p.263-274.

LEE Shin-wha, « The Theory and Reality of Soft Power : Practical Approaches in East Asia », in LEE Sookjong, MELISSEN Jan (sous la direction de), *Public Diplomacy and Soft power in East Asia*, New York : Palgrave MacMillan, 2011, pp.11-32.

MORDHORST Mads, « Nation Branding and Nationalism », in BERGER Stefan, FETZER Thomas (sous la direction de), *Nationalism and the Economy : Explorations into a Neglected Relationship*, Budapest-New York : Central European University Press, 2019, pp.189-208.

Articles scientifiques

AKAHA Tsuneo, « Japon : trouver l'équilibre entre soft power et hard power », *Politique Etrangère*, Vol. Printemps, No. 1, 2011, pp.115-127.

ALLISON Anne, « La culture populaire japonaise et l'imaginaire global », *Critique internationale*, vol. I, No. 38, 2008, pp.19-35.

ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « Foreign policy instruments and factors for policy change : Japan's security 'normalization' reconsidered », *Asian Journal of Social Sciences*, Vol. XXXVIII, No. 2, 2010, pp.277-304.

ATANASSOVA-CORNELIS Elena, « The Political and Security Dimension of Japan-China Relations : Strategic Mistrust and Fragile Stability », *Pacific Focus*, Vol. XXVI, No. 2, Août 2011, pp.165-187.

BAE Annie Jisun, « De la responsabilité historique des États : le cas des « femmes de réconfort » », *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. XXXVI, No. 2, 2017, pp.100-113.

BERGER Thomas U., « Japan in Asia: A Hard Case for Soft Power », *Orbis*, Vol. LIV, No. 4, 2010, pp.565-582.

BOULDING Kenneth E., « National images and international systems », *Journal of Conflict Resolution*, Vol. III, No. 2, 1959, pp.120-131.

BOUVARD Julien, « L'internationalisation de la culture populaire japonaise et les paradoxes du Cool Japan », *Monde chinois*, Vol. V, No. 42, 2015, pp.84-91.

BOWEN Roger W, « Japan's Foreign Policy », *PS: Political Science and Politics*, Vol. XXV, No. 1, 1992, pp.57–73.

BUKH Alexander, « Revisiting Japan's Cultural Diplomacy: A Critique of the Agent-level Approach to Japan's Soft Power », *Asian Perspectives*, Vol. XXXVIII, No. 3, 2014, pp.461-485.

DELMAS Virginie, « Pour une analyse pluridimensionnelle du discours : le discours politique », *La linguistique*, Vol. XLIV, No. 1, 2012, pp.103-122.

FERNANDEZ-GALLOIS Yohann, « L'influence du spectre nucléaire sur les constructions identitaires nord-coréenne et japonaise », *Stratégique*, Vol. CXV, No. 2, 2017, pp.131-145.

GANS Chaim, « The Liberal Foundations of Cultural Nationalism », *Canadian Journal of Philosophy*, Vol. XXX, No. 3, 2000, pp.441–466.

HOPF Ted, « The Promise of Constructivism in International Relations Theory », *International Security*, Vol. XXIII, No. 1, 1998, pp.171–200.

HSIAO Michael, YANG Alan, « Soft Power Politics in the Asia Pacific : Chinese and Japanese Quests for Regional Leadership », *The Asia-Pacific Journal, Japan Focus*, Vol. VII, No. 8-2, 2009, 12p.

IWABUCHI Koichi, « Au-delà du « Cool Japan », la globalisation culturelle... », *Critique internationale*, Vol. I, No. 38, 2008, pp.37-53.

LEE Geun, « The Clash of Soft Powers Between China and Japan: Synergy and Dilemmas at the Six-Party Talks », *Asian Perspective*, Vol. XXXIV, No. 2, 2010, pp.113-139.

MACLEOD Alex, « Les études de sécurité : du constructivisme dominant au constructivisme critique », *Cultures & Conflits*, Vol. II, No. 54, 2004, pp.13-51.⁵⁰¹

MACLEOD Alex, MASON Isabelle, MORIN David, « Identité nationale, sécurité et la théorie des relations internationales », *Études internationales*, Vol. XXXV, No. 1, 2004, pp.7-24.

MATSUI Takeshi, « Nation Branding Through Stigmatized Popular Culture: The “Cool Japan” Craze Among Central Ministries in Japan », *Hitotsubashi Journal of Commerce and Management*, Vol. XLVIII, No. 1 (48), October 2014, pp.81-97.

MEYER Claude, « Le face-à-face Chine/Japon. Partenaires et rivaux », *Études*, Vol. CDV, No. 12, 2006, p.585-596.

⁵⁰¹ La pagination en ligne commence à la page 1.

MILLET Lauriane, « Esprit japonais » et prémices du multiculturalisme. Le Japon et l'Organisation de coopération intellectuelle dans l'entre-deux-guerres », *Relations internationales*, Vol. CLXII, No. 2, 2015, pp.31-44.

MITTER Rana, « Le massacre de Nankin. Mémoire et oubli en Chine et au Japon », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Vol. XCIV, No. 2, 2007, pp.11-23.

NYE Joseph Jr., « Public Diplomacy and Soft Power », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. DCXVI (Public Diplomacy in a Changing world), Mar. 2008, pp.94-109.

PFLIMLIN Édouard, ROZEC Yann, « La défense japonaise : évolution ou révolution ? Vers une puissance militaire « normale » », *Monde chinois*, Vol. 1, No. 41, 2015, pp.101-108.

PICONE Mary, « Le nouveau nationalisme japonais », *Le Genre Humain*, Vol. III, No. 18, 1988, pp.119-129.

SAKAKIBARA Yasuo, « American Studies in Japan: An Economist's Point of View », *American Studies International*, Vol. XXXII, No. 1, 1994, pp.31-40.

SEONG-HUN Yun « An Overdue Critical Look at Soft Power Measurement: The Construct Validity of the Soft Power 30 in Focus » *Journal of International and Area Studies*, Vol. XXV, No. 2, 2018, pp.1-19.

SERFASS David, « Occupation japonaise et collaboration chinoise : tendances historiographiques récentes », *Revue historique*, Vol. DCLXXX, No. 4, 2016, pp.941-966.

SHIMIZU Kosuke, « The Ambivalent Relationship of Japan's Soft Power Diplomacy and Princess Mononoke: Tosaka Jun's philosophy of culture as moral reflection », *Japanese Journal of Political Science*, Vol. XV, No. 4, pp.683-698.

SMITH Hanscom, « Toward a Universal Japan: Taking a Harder Look at Japanese Soft Power », *Asia Policy*, No. 15, January 2013, pp.115-126.

WINKLER Stephanie Christine « Soft power is such a benign animal: narrative power and the reification of concepts in Japan », *Cambridge Review of International Affairs*, Vol. XXXIII, No. 4, 2019, pp.483-501,

YEO Andrew I., « China-Japan-Korea Trilateral Cooperation: Is It for Real? » *Georgetown Journal of International Affairs*, Vol. XVIII, No. 2, 2017, pp.69-76.

Rapports de recherche

MCCLORY Jonathan (sous la direction de), *Soft Power 30, A global ranking of Soft Power*, Portland: USC Center on Public Diplomacy, 2019, 125p.

SCHMITT Gary J., *A hard look at soft power in East Asia*, Washington : American Enterprise Institute, 19 Juin 2014, 15p.

SZONDI Gyorgy, *Public Diplomacy and Nation Branding: Conceptual Similarities and Difference*, La Haye : Clingendael Institute, 2008, 52p.

WANG Jay, « Public diplomacy and our digital future », in MCCLORY Jonathan, *Soft Power 30, a Global ranking of Soft Power*, Portland: USC Center on Public Diplomacy, 2019, pp.75-78.

WHITNEY Christopher, SHAMBAUGH David, *Soft power in Asia : Results of a 2008 Multinational Survey of Public Opinion (New results and analysis 2009 edition)*, Chicago : The Chicago Council on Global Affairs, 2008, 41p.

Analyse

MENNESON Anne, « Spécificité et atouts du soft power culturel japonais », *Asia Focus #50*, Paris : institut des relations internationales et stratégiques, novembre 2017, 19p, consulté sur <http://www.iris-france.org/wp-content/uploads/2017/11/Asia-focus-50.pdf>

Documents officiels

Constitution du Japon, votée le 3 novembre 1946, en vigueur le 3 mai 1947.

Diplomatic Bluebook 1991 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 1991.

Diplomatic Bluebook 1993 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 1993.

Diplomatic Bluebook 1996 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 1996.

Diplomatic Bluebook 1997 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 1997.

Diplomatic Bluebook 2000 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2000.

Diplomatic Bluebook 2001 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2001.

Diplomatic Bluebook 2002 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2002.

Diplomatic Bluebook 2003 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2003.

Diplomatic Bluebook 2004 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2004.

Diplomatic Bluebook 2005 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2005.

Diplomatic Bluebook 2006 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2006.

Diplomatic Bluebook 2008 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2008.

Diplomatic Bluebook 2009 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2009.

Diplomatic Bluebook 2010 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2010.

Diplomatic Bluebook 2011 - Japan Diplomatic activities, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2011.

Official Development Assistance (ODA) : Japan's ODA Disbursements, Tokyo : Ministère des Affaires Etrangères, 2000, mis à jour le 26 Juillet 2019, consulté le 24 mai 2020 sur https://www.mofa.go.jp/policy/oda/page_000029.html.

Discours et déclarations

ABE Shinzo, « Press Conference by prime Minister Shinzo Abe Following His Visit to the Republic of Korea », Tokyo, 9 octobre 2006.

ABE Shinzo, « Policy Speech by Prime Minister Shinzo Abe to the 166th Session of the National Diet », Tokyo, 26 Janvier 2007.

FUKUDA Yasuo, « Forging the Future Together », Pékin, Peking University, 28 décembre 2007.

KAN Naoto, « Statement by Prime Minister Naoto Kan », s.l., 10 août 2010.

KOIZUMI Junichiro, « Policy Speech by Prime Minister Junichiro Koizumi to the 162nd Session of the Diet », Tokyo, 21 Janvier 2005.

MIYAZAWA Kiichi, « Policy Speech Prime Minister Kiichi Miyazawa during His Visit to the Republic of Korea », Séoul, 17 Janvier 1992.

MORI Yoshiro, « Shaping Japan, Shaping a Global Future », Davos : Forum économique mondial, 27 janvier 2001.

NAKASONE Yasuhiro, « Address by His Excellency Mr. Yasuhiro Nakasone Prime Minister of Japan at the Commemorative Session of the 40th Anniversary of the United Nations », New York : Assemblée générale des Nations Unies, 23 octobre 1985.

UNO Sôsuke, « Foreign Policy Speech by Minister for Foreign Affairs Sôsuke Uno to the 114th Session of the National Diet », Tokyo, 10 février 1989.

Articles non scientifiques

BURGESS Chris, « Soft Power is key to Japan reshaping its identity abroad », *Japan Times*, 2 septembre 2008, consulté le 11 mai 2020 sur <https://www.japantimes.co.jp/community/2008/09/02/issues/soft-power-is-key-to-japan-reshaping-its-identity-abroad/#.XO6W5IgzauU>.

Sources Internet

DIGNAT Alban, « XIIe-XXe siècles : le Japon colonial », *Herodote*, 30 avril 2019, consulté le 20 avril 2020 sur https://www.herodote.net/Le_Japon_colonial-synthese-190.php.

LAROUSSE, « Japon : histoire », *Editions Larousse*, consulté le 21 avril 2020 sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Japon%C2%A0_histoire/185382.

Comment le Japon a-t-il mobilisé son soft power pour tenter d'améliorer son image, particulièrement par rapport à la Chine et à la Corée du Sud, de 1990 à 2010 ? Le soft power, par définition, permet de mobiliser des ressources pour influencer et attirer : le Japon y trouva un outil pour se forger et remédier à son image, qui est particulièrement ternie en Chine et en Corée du Sud. Il faudra donc comprendre comment le Japon à l'intention d'en faire une stratégie, comment l'identité du Japon, forgeant son image, s'est construite, comment le soft power peut influencer sur l'identité. Le Japon a également confiance en sa culture, qui s'avérera devenir sa ressource de soft power de prédilection pour l'amélioration de cette image et de ses relations, de manière générale, et spécifiquement envers ces deux Etats. Ce mémoire ne cherche pas à trouver ou proposer le soft power comme solution, mais à analyser les intentions et les actions du Japon, ce qu'il essaie vraiment d'en faire.

Japon-soft power-identité-image-Asie

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication

École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/psad